

0014A .

Anonyme.

Traité de Chymie Philosophique et Hermétique.

Enrichi des Opérations les plus curieuses de l'Art.

Charles-Maurice d'Houry.

1725 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

TRAITÉ
DE
CHYMIE,
PHILOSOPHIQUE
ET
HERMETIQUE.

*Enrichi des Opérations les plus curieuses
de l'Art.*



Chez CHARLES-MAURICE D'HOURLY,
seul Imprimeur de Monseigneur
le Duc d'Orleans.

MDCCXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

TRAITE
DE
CHYMI E,
PHILOSOPHIQUE
ET
HERMETIQUE,

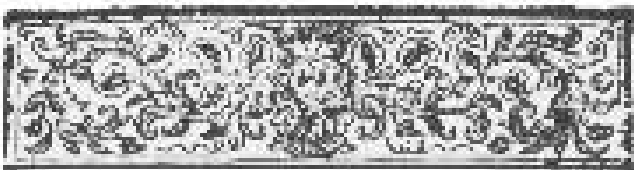
*Enrichi des Opérations les plus curieuses
de l'Art.*



Chez CHARLES-MAURICE d'HOURLY,
seul Imprimeur de Monseigneur
le Duc d'Orleans.

MDCCXXV.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

TRAITE
DE
CHYMI E.
PHILOSOPHIQUE
ET
HERMETIQUE.



T R A I T E'

D E

C H Y M I E, P H I L O S O P H I Q U E E T H E R M E T I Q U E :

*ENRICHI des Opérations les plus
curieuses de l'Art.*



U commencement qu'il
plut au Tout-Puissant créer
toutes choses de rien, il mit
un très-bel ordre dans la
Nature, pour faire que les individus
de chaque espece fussent conservez &
perpétuez; ce que les Sages ayant bien
considéré, ils ont reconnu que l'or en-

A

gendre l'or, & l'argent l'argent, & qu'ils peuvent se multiplier en leur especes.

Les anciens Philosophes voulant donc accomplir leurs Magisteres, ont travaillé par la voie sèche, par laquelle ils ont rendu une partie de leur or volatil: & l'ont réduit en sublimé, blanc comme neige, & luisant comme cristal; & pour l'autre partie du même corps de l'or, ils l'ont converti en sel fixe: après ils ont uni le volatil avec le fixe, & de cette conjunction ont fait leur Elixir; mais c'est avec grande dépense, longueur de tems, & beaucoup de peine,

Ce qu'ayant été remarqué par les Philosophes modernes, ils ont médité sur les opérations de Nature, & ont reconnu que le Mercure primitif ou premiere matiere, de laquelle elle se sert pour la production des Métaux, est trop simple & éloignée pour leur ouvrage, qu'ils ne pouvoient arriver jusqu'à cette simplicité mercurielle, hors laquelle (quoiqu'on la pût avoir) ils n'eussent su rien faire en l'oeuvre minéral. Pour cette raison ils ont pris

le mercure corporel minéral; par leurs opérations ont extrait de l'intérieur d'icelui un esprit igné, minéral, végétal & multiplicatif: dans la concavité humide duquel est caché & spécifié le mercure primitif, simple, ou quintessence catholique.

VOIE HUMIDE.

Par le moyen duquel esprit mercuriel, humide & mineral, comme d'une clef vive & physique, ils ont ouvert le corps de l'or, & attiré au-dehors la semence spirituelle contenue en icelui; de sorte que par cette voie qu'ils ont nommée *Voie humide*, leur souphre & leur mercure ont été faits: car l'esprit mercuriel agissant sur le corps solaire, la substance séminale, animale & sulfurée de l'or s'élevant en superficie de son dissolvant, s'unit magnétiquement avec la substance spirituelle & mercurielle d'icelui; ainsi par cette sublimation philosophique & non commune, est produit une terre feuillée, qui est tout ensemble soufre de nature & Mercure des Philosophes, lequel n'est pas

en consistance solide comme le métal, ni mol ainsi que le corps de l'argent-vif; mais bien la moyenne substance des deux: c'est ce qu'ils ont caché tant qu'ils ont pû; sçavoir la maniere d'extraire l'esprit du corps du Mercure, parce que c'est la clef, le commencement, le milieu, & la fin de l'oeuvre,

Les Philosophes sçachant donc que pour leur travail il étoit nécessaire d'avoir une très-subtile & très-pure substance, ils ont pris le mercure corporel mineral, comme étant le sujet plus prochain, plus convenable, & du corps duquel on pourroit extraire artistement cette très subtile substance plus facilement que du corps de l'or qui la contient aussi, à cause qu'il en a déjà été séparé une matiere subtile.

OEUVRE GROSSIER.

Pour parvenir à ce but, il faut premierement purger le corps du mercure avec sel & vin-aigre,

II. Le sublimer avec vitriol & salpêtre.

III. Le dissoudre dans l'eau-forte de vitriol & de salpêtre.

IV. Le sublimer derechef.

V. Le calciner & fixer.

VI. En dissoudre une partie par défaillance à la cave, où il se résoudra en liqueur ou huile.

VII. Distiler cette liqueur pour en séparer l'eau spirituelle, l'air & le feu.

VIII. Mettre de ce corps mercuriel calciné & fixé, dans l'eau spirituelle, ou esprit liquide mercuriel distilé.

IX. Les putréfier ensemble jusqu'à la noirceur, puis il s'élèvera en superficie de l'esprit un soufre blanc, non orant, qui est aussi appelé *Sel armoniac*.

X. Dissoudre ce sel armoniac dans l'esprit mercuriel liquide, puis le distiller tant que tout passe en liqueur, & pour lors en sera fait le vin-aigre des Sages.

XI. Cela parachevé, il faudra passer de l'or à l'antimoine par trois fois, & après le réduire en chaux.

XII. Mettre cette chaux d'or dans ce vinaigre très-aigre, les laisser putrifier, & en superficie du vinaigre il s'élèvera une terre feuillée de couleur de perles Orientales, qui sera le vrai

soufre & le vrai mercure des Philosophes; lequel soufre contient tout ce que les Sages requierent: car c'est la mere de tous les métaux & de la Pierre, & la matiere prochaine qui est esprit, corps & moyenne nature, soufre & mercure tingent. Il faudra sublimer derechef, tant qu'il soit très-pur & privé de feces noires & brûlées, lesquelles demeureront au fond du vase; ce qu'il faut jetter comme inutile.

Par ce moyen vous aurez accompli l'oeuvre appelé grossier & manuel, & aurez préparé comme il faut cette moyenne substance cristalline, qui est la vraie chaux vive & philosophique, avec laquelle vous passerez à l'oeuvre physique, c'est-à-dire à la deuxième opération, en laquelle la Nature travaille naturellement le composé mis dans le vase hermétiquement sigillé, sans que l'Artiste y contribue plus en autre chose que d'entretenir le régime du feu externe, pour exciter doucement le feu interne du même composé, jusqu'à la parfaite rougeur & blancheur.

Prenez donc au nom de Dieu une part de cette chaux vive, & deux parts

de l'eau spirituelle ou esprit mercuriel airé de son sel armoniac; puis mettez cette noble confection dans l'oeuf cristallin sigillé du sceau d'Hermes, posez-le à l'athanor, & luy donnez feu doux & continuel: par ce moyen l'eau ignée par la chaleur externe dissoudra peu à peu la chaux vive cristalline, & la réduira à premiere matiere qui sera une eau, non pas une eau de nuée; mais l'eau des Sages & leur vrai cahos, contenant les qualitez élémentaires, chaud, sec, froid & humide. Cette dissolution est proprement réduction de la chaux en vive & vraie eau minérale, qui est oeuvre de Nature & non de l'Art, & le vrai principe de notre Magistere; car de ces deux, sçavoir de cette chaux vive corporelle & spirituel, & de l'esprit mercuriel, est faite la magnésie composée, & une même matiere indivisible, d'autant que le dissolvant & le dissout sont d'une même racine & d'un même genre.

Le composé étant donc réduit en eau, le Soleil ou la substance solaire contenue en icelle vient à se putrier, & par cette putréfaction s'éclipse,

s'obscurcit & noircit; & les natures étant corrompues, se fait la conception & la génération de l'ame. Cette noirceur du composé, qui est appelée *Tête de Corbeau*, & le *Saturne des Sages*, apparoît lorsque la chaleur agit dans l'humide, auquel tems on voit une nuée noire & ténébreuse qui vole doucement par la moyenne region du vase, & au fond d'icelui est une matiere en forme de poix noire, qui est dite morte & privée de sa forme, & séparée de son ame, & pour lors est manifestée l'humidité en couleur d'argent-vif, noir & foetide, quoiqu'au-paravant il fût net & dépuré; mais la noirceur susdite est le vrai signe qui fait connoître à l'Artiste qu'il est en son chemin.

Or pour ôter cette noirceur de cette matiere, qu'on appelle *Terre noire*, qui a l'odeur sépulchrale, il faudra l'abluer; ce qui s'effectue en continuant la douce chaleur Atanorique, laquelle fait élever peu à peu au haut du vase la fumée, c'est-à-dire le vent qui emporte avec lui l'eau grasse & glutineuse qui se produit au fond, &

cela en se circulant, montant, distillant, & retombant sur la terre; la terre se nettoye de sa noirceur, se subtilise & devient volatile; & ce corps s'unissant avec l'esprit, monte sur l'eau; & des deux substances ainsi sublimées, se fait une quintessence blanche comme neige.

Il faut donc assurer notre léton par les degrés du feu, afin qu'il se sublime; car si par le feu & l'eau il n'est atténué & subtilisé jusqu'à ce qu'il monte, comme un esprit, argent-vif fuyant, ou comme l'ame blanche séparée de corps, & emportée en la sublimation des esprits, il ne se fait rien en cet Art; mais en montant ainsi en haut, il naît en l'eau & se change en air, se faisant vie avec la vie spirituelle & incorruptible: ainsi le corps se fait esprit de subtile nature, & l'esprit s'incorpore avec le corps, & se fait un avec lui, & en cette sublimation tout se fait blanc, & ce corps nouveau inspiré de l'air vit végétablement; & ce corps est pour lors appelé *Cigne*, à cause de sa grande blancheur.

Pendant la circulation, en faisant la

sublimation, vous verrez l'eau spirituelle se coaguler avec le corps, & l'humide devenir sec, & l'esprit pénétrera le corps, & le corps attirera son humeur, c'est-à-dire son ame blanche, à cause de sa similitude & proximité de nature, qui fait qu'ils ne se quittent jamais.

Pour ce qui est de la calcination & fixation de cette substance blanche, sublimée & congelée, il ne faut que continuer la coction à l'athanor, tant qu'elle soit réduite en poudre très-subtile & impalpable, de laquelle vous ferez deux parts; une pour la médecine blanche si vous voulez, & l'autre pour la médecine rouge.

Laquelle poudre blanche vous imbiberez & insérerez peu à peu & de tems en tems avec son huile blanche, c'est-à-dire son esprit mercuriel, airé de son sel armoniac, tant qu'elle flue sur le feu sans fumée, aussi-tôt que la cire; laquelle insération étant faite, la glorieuse Pierre blanche des Sages sera faite & accomplie, & sera fluante, fixe, tenante & congelante l'argent-vif vulgaire, & transmuante tous mé-

taux imparfaits en Lune pure, à tous examens.

Mais si vous voulez passer au rouge tout d'une suite, sans vous arrêter à la Pierre blanche, il faudra cuire à feu plus fort cette vraie blancheur resplandissante comme un glaive nud, sans la tirer hors de son vase, & continuer tant que la calcidité & siccité fassent enfin paroître la citrinité, & puis la rougeur très-étincelante, & pour lors sera faite la Pierre rouge, qui sera toute de feu & toute teinture.

Pour inserer & multiplier cette Pierre rouge, faudra derechef dissoudre icelle dans son eau-de-vie ou dissolvant vif aërien & igné; puis par coction la noircir, blanchir & rougir, observer les dégrez du feu au premier régime, & continuer cette dissolution & congellation jusqu'à sept fois, ou bien tant que la Pierre soit fusible comme cire: ainsi vous la pourrez multiplier en quantité & qualité, selon votre volonté; car par nouvelle corruption & génération s'introduit de nouveau un nouveau mouvement, & la Pierre qui a eu son origine de notre

eau dissolvante, entrant derechef dans le ventre de sa mere, renaît & sort de nouveau plus robuste & plus forte.

Au regard de la projection de la Pierre accomplie, elle se fait sur le corps de l'or fondu, qu'elle rend en médecine frangible & fusible; puis cette médecine ainsi fermentée se projette sur le mercure, la lune, & autres métaux, lesquels elle convertit en pur sol.

Finalement & pour récapitulation, je dis qu'il vous suffit de disposer & purifier exactement la matiere: car elle travaillera suffisamment en son intérieur, d'autant que la nature a en soi un mouvement très certain & selon la vraie & droite voye, beaucoup meilleur qu'aucun ordre qui puisse être imaginé de l'homme. Préparez donc seulement, & la nature parachevera; car si elle n'est empêchée par le contraire, elle ne passera pas son maniment qu'elle a certain, tant pour concevoir que pour enfanter. Gardez-vous seulement, après la préparation de la matiere, de ne pas trop échauffer le bain, & ne rien laisser fuir & échaper des es-

prits que vous aurez mêlé dans le vase; parce que si cela arrivoit, il n'y auroit point de solution, putréfaction, mortification, ni de révification, & les natures ne pourroient s'embrasser ni pacifier au feu lent; ni nature ne pourroit se joindre par la nature, ni la nature retenir la nature, & la convertir en nature blanche, rouge, fixante, pénétrante & éxtingente.

I. Par les opérations ci-devant écrites, vous aurez en premier lieu le lion verd, dans lequel est la vraie matiere, qui s'appelle aussi *Miesverd*.

II. Comme le soufre de nature ou la vraye chaux vive contenant les vraies substances mercurielles & solaires, se convertit en premiere matiere ou eau minérale.

III. Comme par la putréfaction la tête du corbeau apparoît, & que la plupart de cet abîme ténébreux se convertit en terre noire, glutineuse, fluante, qui demeure au fond.

IV. Comme cette terre est abreuvée & modifiée de sa noirceur par son eau, & que les nuées noires voltigeantes sur l'eau dans le vase descendent &

rentrent dans le corps duquel elles sont sorties.

V. Comme cette terre ou cendre est élevée ou sublimée & devient air, en l'air se convertissant en substance blanche & cristalline.

VI. Laquelle étant calcinée & fixée, devient en poudre très blanche.

VII. Puis étant inserée & nourrie du lait dont elle a eu sa production, on a pour lors l'élixir au blanc.

VII(I). Que si l'on cuit davantage cette poudre très-blanche, elle se convertira en poudre très-rouge, transparente comme un rubis, en laquelle le feu prédominera.

IX. Ensuite cette poudre rouge étant inserée avec son huile aérien & igné, alors sera accompli l'élixir au rouge.

Or nous avons enseigné ces opérations tant par ordre que par nombre, afin de donner quelques éclaircissemens de ce que nous ont laissé par écrit les anciens Sages, la plupart desquels ont seulement parlé de deux opérations; sçavoir de la distillation qui réduit le composé en eau, & de la

coagulation qui le convertit en terre soluë & coagulée: mais cela est bien laconique. Les autres nous en ont laissé quatre qui sont:

I. La solution par laquelle le gros s'est fait simple & subtil.

II. L'ablution qui fait l'obscur être lucide par insurmation, distillation & calcination.

III. La réduction qui convertit l'humide en sec par insération, imprégnation & subtilisation.

IV. La fixation qui unit le volatil avec le fixe par épousailles, résolution, & coagulation.

Par la solution la nature se change intérieurement; par l'ablution, extérieurement; par la réduction, supérieurement; par la fixation, inférieurement.

Les autres Philosophes nous ont appris cinq opérations.

I. La cohision, qui se fait quand notre eau mercurielle est avec notre terre.

II. La conception, qui est lorsque la terre commence à retenir l'eau mercurielle.

III. L'imprégnation, quand la terre commence à se blanchir.

IV. La naissance, qui est lorsque le ferment ou l'ame se réunit avec le corps.

V. Et la nutrition, qui se fait en imbibant souvent la Pierre du lait duquel elle a été produite.

Nous avons dit ci-devant que les Sages ont distingué leurs ouvrages en deux diverses opérations: la premiere qu'ils ont nommée l'oeuvre grossiere, comme étant manuelle & de grand labeur; & la deuxieme oeuvre physique & philosophique, d'autant que c'est principalement la nature qui la compose.

Pour faire donc cette seconde opération, ils ont pris leur soufre & leur mercure conjoint & préparé par la premiere opération ou oeuvre grossiere, lesquels ils ont mis dans l'oeuf philosophique, & par une lente coction le font passer par leurs couleurs, & continuent jusqu'à l'accomplissement de leurs magisteres.

Mais pour la premiere opération, ils en ont parlé fort obscurément & en termes

termes si couverts, que les Artistes n'ont pû découvrir leurs intentions: ce n'est pas néanmoins que l'on n'aperçoive à travers leurs discours ténébreux, si on les médite bien, quelque rayon de vérité: car lorsqu'ils parlent de leur eau, ou dissolvant simple, de leur eau dissolvante acérée, & de leur eau seconde permanente, il est facile d'entendre que ces dissolvans sont humides, puisque c'est pour faire la dissolution d'une chose seche. A cet effet il est requis, comme dit Geber, L. 2. ch. 5, qu'elle soit très-subtile & grandement aculée & pontique, afin que la dissolution du corps étant faite, la congellation s'en ensuive & paroisse en forme de sel; ce qui ne sçauroit jamais s'effectuer par les amalgames de l'or ou de l'argent avec le mercure vulgaire, ainsi que beaucoup de Sophistes croient, mais abusivement.

Or il faut remarquer que lorsque les Sages ont écrit des sublimations du mercure & des séparations des élémens, ils ont entendu cela doublement & en deux diverses manieres: car la premiere sublimation est celle du

mercure vulgaire avec le vitriol, sel & tartre; la deuxième sublimation est celle du Mercure des Philosophes, laquelle se fait par le moyen de l'esprit extrait du mercure vulgaire, & réduite en son huile.

Par la séparation des élémens, la première est celle des substances du mercure vulgaire sublimé, que l'on tire en forme d'eau spirituelle, en huile aérien & en huile ignée, la terre demeurant au fond du vase, qui sont les dissolvans philosophiques, lesquels il faut que l'Artiste travaille avec grand soin, diligence & adresse, pour s'en servir à faire le soufre de nature. Mais l'autre séparation des élémens se fait dans le vase hermétique, tant par l'excitation d'une douce chaleur externe, que par le mouvement du feu interne de nature, qui par la dissolution fait paroître le composé en eau physique, par la putréfaction en terre noire, par la calcination finale en feutre rouge, sans que l'Artiste y mette la main.

Pour éclaircir ceci plus amplement, il faut dire les raisons pour lesquelles les Sages ont donné divers noms, tant

à leurs dissolvans qu'à leur Pierre blanche & rouge. Ils ont dit l'eau simple, l'esprit mercuriel liquide, qui distile le premier du corps du mercure, convertit en huile & dissolvant simple, parce qu'il n'est pas même fortifié de son sel armoniac, ou de son soufre qui de sa nature est aigre. L'eau seconde est dite aculée & dissolvante, d'autant qu'ayant mis dans la premiere eau simple (ainsi nommée eu égard à celle-ci composée) de son sel armoniac, elle devient âcre, perforatique & pontique. O bénite eau mercurielle perforatique & pontique, qui dissolvez radicalement les corps métalliques !

Eau minérale, parce qu'ayant dissout le corps parfait de l'or, elle le réduit en premiere matiere, c'est-à-dire en eau visqueuse, le réincrudent & rétrogradant de métal qu'il étoit en substance minérale.

Eau calcinatoire, parce qu'ayant dissout le corps, elle le calcine, non pas en chaux vulgaire morte, mais en chaux vive qui s'élève & nage en superficie de cette eau, l'interne de laquelle s'y conjoint & s'y congele parfaitement.

Vin-aigre très-aigre & très-aigu des montagnes, à cause que c'est une humidité très-aigre, échauffée & allumée par chaleur vivifiante qui résout les corps parfaits, & qui contient une teinture invariable, laquelle ne peut être effacée, & qui n'est autre chose que l'esprit des corps convertis en nature de quintessence.

Eau permanente, d'autant que l'or étant dissous en icelle, & réduit en son premier principe des parties omogènes de l'or & de l'eau dissolvante, s'unissent d'une union indivisible & permanente au feu.

Lion verd & eau-de-vie végétale, parce qu'elle vivifie & fait véger le corps mort de l'or, qu'on appelle le lion rouge; & la substance de ce lion verd, c'est-à-dire crud & indigeste, agissant sur la substance cuite & digeste du lion rouge: de ces deux il s'en fait une moyenne substance, qui n'est pour lors ni trop cuite ni trop digeste, mais est la première & prochaine matière de la Pierre.

Cette eau permanente est aussi appelée Azot, lequel il faut, comme

disent les Sages, diviser en deux parties, avec l'une desquelles se doit abluër la terre noire du composé, & avec l'autre partie nourrir & allaiter le même composé après avoir été ablué & mondifié de sa noirceur, & blanchir.

Toutefois il faut noter très expressément, qu'on ne doit nullement prendre, comme beaucoup d'Artistes se pourroient imaginer, l'eau permanente qui auroit été mise en putréfaction dans l'oeuvre physique, pour en faire la division: car il n'y faut point toucher du tout, mais il faut laisser travailler paisiblement la nature sans l'interrompre; au contraire il convient mettre de cet azot ou eau permanente à part en quantité, afin de s'en servir pour allaiter l'enfant déjà né, accroître & multiplier ses forces, jusqu'à prompt fusibilité.

Et d'autant que le composé croît en quantité & vertu par cette cibation, potion ou rétention qu'il faut à cet azot, le même azot a été appelé aussi lait virginal, humidité mercurielle, grasse, vivifiante & eau divine, en laquelle git le secret très-secret des Phi-

losophes, parce que ladite eau permanente, leur Pierre est accomplie, étant en icelle l'humidité vivifiant la Pierre, la vie & résurrection d'icelle, & le tout se faisant par elle: car elle dissout tout, congele tout ce qui est congelable, & est la chose qui teint & qui est teinte: c'est aussi la vraye huile fixe, pénétrante & incombustible: l'on attribue encore d'autres noms à cette eau, mais nous en avons dit les principaux, avec leurs véritables explications.

Lorsque le composé est mis dans le vase hermétique, il paroît après une totale dissolution premierement en eau blanche, laquelle dissolution procede de la chaleur externe, existante & pontique, & vertu très-aigre & admirable du venin de notre mercure liquide, qui résout impalpablement ce qui lui résiste.

Par après la chaleur agissant intérieurement sur & contre l'humidité radicale métallique & visqueuse, ce même composé par le moyen de la putréfaction devient en liqueur noire comme charbon, puis il s'épaissit comme poix fondue, qui est le noir plus

noir de Raimond Lulle, & l'esprit foetide de Geber: en cet état il est appelé sel brûlé, plomb fondu des Philosophes, léton non nettoyé, terre ou corps mort privé de sa forme & éloigné de son tempérament: car son ame séparée d'icelui, voltige & circule dans le vase sphérique.

Il est aussi nommé Cimérien & voile noire du navire de Thésée, & finalement de tous les noms appropriés à la noirceur: toutefois son nom plus convenable est la tête du corbeau, d'autant qu'il signifie la putréfaction & la couleur noire tout ensemble, en laquelle il se nourrir, corrompt, & conçoit pour engendrer, parce qu'elle est toute corruption & est génération; & certes qui ne voit dans quarante jours cette noirceur parfaite provenant de la substance métallique, ce qui dure & ne se perd qu'en l'espace de cinq mois, il a manqué entièrement le magistère, & ne le pourra plus parfaire avec ce cahos physique, d'autant qu'il ne putrifie & ne corrompt point, n'engendre point aussi, & par conséquent la Pierre ne peut prendre vie végétative

pour croître & multiplier. Que si au commencement vous voyez une couleur orangée ou demi-rouge, il vous faudra recommencer tout le travail; car la verdure & la vivacité de la Pierre sera brûlée par trop de chaleur externe, & cette faute est irréparable & incorrigible.

Incontinent que la noirceur commence à décliner, la couleur verte lui succede & dure plus long-temps que les autres fausses couleurs: cette verdure démontre que le composé a une ame végétative, & qu'il est converti par la nature & par l'art au vrai & par germe, pour germer abondamment & produire après des rameaux infinis; car c'est cette benite verdure qui produit toutes choses, & sans laquelle rien ne peut végéter, croître, ni multiplier.

Après cette viridité, le composé se liquifie & coagule souventefois, & parmi ces diverses & contraires opérations que l'ame végétative qui est en lui, lui fait parfaire en même tems, d'où il se colore de toutes les couleurs imaginables: car il s'intinicise, verdit, rougit

rougit non d'un vrai rouge, jaunit, devient bleu, orangé, & d'autres diverses couleurs; & c'est pour cette raison, que les Sages ont appelé cette variété, tantôt queue de paon, & tantôt iris.

Toutes ces fausses couleurs étant vaincues par la calidité & siccité, la blancheur vient ensuite: car réagissant le composé en son bain, il se fait en eau blanche & permanente, devenant en forme d'argent-vif vulgaire; ce qu'il faut noter, d'autant que cela a causé de l'abus, c'est-à-dire que l'ame séparée du corps mort, monte en vapeur, se convertit, & est mise par sublimation philosophique en l'ordre & état de spiritualité; & ainsi avec une partie du corps uni avec une portion de notre eau, est fait l'esprit volant & montant en l'air, & c'est pour lors que cette très-subtile substance du soleil & du mercure nettoyée par la sublimation, prend vie & est inspirée par son humeur, c'est à sçavoir par son eau vive, comme l'homme par l'air, & c'est pourquoi dorénavant elle se multiplie & croît en son espece.

Cette très-subtile substance étant donc éclairée & nageant sur l'eau, est appelée esprit & quintessence, qui est blanche comme la neige, & est la vraie teinture blanche, d'une très-éxuberante réflexion, séparée de toutes les feces noires & adustibles; ainsi notre leton noir se régît avec notre eau azotique, se purifie & orne de couleur blanche, puis devient en terre feuillée, qui est le vrai talc des Philosophes; laquelle couleur ne se fait que par la coésion & coagulation de l'eau, & c'est en cette seule blancheur que les esprits s'unissent & se fixent ensemble inséparablement & permanément.

Notre composé se putréfie donc premierement en noirceur, puis se nettoye en l'élévation ou sublimation; après il se desseiche, & la noirceur s'en va, & alors il se blanchit: car la forme blanche pénètre dans le corps nouveau, & les esprits se restaurent dans la sécheresse, & se corrompt de forme & devient noire par l'humidité évanoüie: alors aussi le corps nouveau ressuscité est clair, blanc & immortel, & comme la chaleur agissant sur l'hu-

mide engendre la noirceur qui est la première couleur, de même en cuisant toujours, la chaleur agissant sur le sec, engendre la blancheur qui est la seconde couleur.

Cette substance très-blanche est appelée Mercure blanc, soufre blanc de nature, non vraie terre feuillée & perlée, alum sublimé, sel armoniac, & le signe philosophique.

Or ce soufre blanc non brûlant ayant été élevé par sublimation, il faudra le calciner en sèche décoction, tant qu'il soit réduit en poudre très-subtile, impalpable & privée de toute humidité superflue; puis après faudra l'inserer & le nourrir avec son huile blanche ou lait virginal, mais toutefois, peu à peu, tant qu'il flue au feu sans fumée aussitôt que la cire; & ainsi la Pierre au blanc sera accomplie & parfaite.

Elle est aussi nommée Sel fusible de nature: car elle est en forme de sel, elle flue promptement au feu. Cette Pierre est aussi appelée Elixir & la fille blanche des Philosophes, qui transmue l'argent-vif vulgaire & tous les métaux imparfaits en pure lune. C ij

Ainsi par cette transmutation de nature en nature, le composé physique s'éloigne de la première imperfection, & s'approche du terme de la pureté & vraie perfection; tant qu'il anime, comme nous avons dit, à l'accomplissement de cette pure quintessence & Pierre, une nouvelle nature pure, blanche, privée de toute corrosion aigüe, amère, selugineuse & pontique, de graisse ou onctuosité adustible de flegme, évaporable, & de superfluité terrestre & corrompante: ce qui est vraiment chose digne d'admiration, mais pourtant connue de peu d'Artistes & Philosophes communs.

Etant en possession de la Pierre au blanc lunaire, vous la pourrez partager en deux parts: l'une pour servir à la transmutation des corps métalliques imparfaits en lune; & pour l'autre, il faudra la faire cuire derechef au feu sec & continuel, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge comme sang; & lors la Pierre sera toute de feu, & vraie teinture, convertissant les corps des métaux en vrai sol.

La voulant multiplier, vous la ferez

résoudre comme auparavant en nouvelle eau dissolvante, & puis derechef la noircir, blanchir & rougir, par décoction & par les mêmes dégrez de feu que la première fois, réitérant tant qu'il vous plaira la dissolution & congellation.

Or comme on appelle le composé lorsqu'il est en noirceur, des noms de toutes choses qui ont la couleur noire, & c'est par similitude: de même aussi dit-on, quand il est arrivé à la blancheur, le nommant du nom de toutes choses blanches; par conséquent du nom des rouges, lorsqu'il est parfaitement rubifié.

Cette Pierre rouge ainsi préparée est dite sel fusible de nature, huile incombustible des Philosophes, nom qui lui convient fort bien: car étant hors du feu, elle est en forme de sel, & est une poudre très rouge; mais étant cuite sur le feu, elle fond aussitôt que la cire, paroissant en forme d'huile, sans évaporer, fumer, ni brûler aucunement; laquelle fusibilité procede de la viscosité mercurielle, & l'onctuosité sulfurée du soleil y contenue, ce qui

donne l'ingrès; & la fixité est causée par la vertu congelative, sèche & stip-tique du sel métallique.

Elle pénètre tout corps, agit spirituellement, & donne à toutes choses un être accompli: elle est dite végétale, parce qu'elle vegete & croît comme un animal, d'autant qu'elle a corps, esprit & ame; non pas toutefois comme l'homme, mais similitudinairement: & minérale, à raison qu'elle est composée de choses minérales, sçavoir de l'esprit du mercure, & du soufre de l'or extrait par l'Artiste du corps mercuriel & solaire, engendré par la nature dans les matieres minerales.





PRATIQUE OPERATIVE

Pour faire le grand Magistere des Sages.

LA Philosophie naturelle & les Philosophes qui l'ont suivie, nous apprennent que ce que les Sages cherchent, se trouve dans le mercure; ils n'entendent pas néanmoins ce mercure vulgaire, tel qu'on le vend aux boutiques, mais bien l'esprit extrait de ce corps mercuriel, c'est-à-dire réduit en la première matière ou principe, lequel est la source ou l'origine de ce mercure vulgaire, & encore de l'or & de tous les métaux, sans lequel esprit mercuriel on ne pourroit rendre l'or ou l'argent spirituel ni potable.

Or les Sages ayant bien considéré que la sage nature pour travailler dans les magasins souterrains à la production des métaux, se servoit du mercure & du soufre physique & spirituel unis ensemble, & non pas du mercure & du soufre vulgaire, & que de cette union se faisoit une eau visqueuse ou

liqueur onctueuse contenant invisible-
(ment) un sujet terrestre ou sel de nature.

C'est pourquoi eux aussi, pour imiter cette prudente ouvrière, & pour faire leur admirable élixir, ont trouvé le moyen de rétrograder le mercure vulgaire, tant pour le réduire en un être spirituel & très-proche de son premier principe, & le réunir à son propre corps par la sublimation philosophique, que pour l'animer du soufre physique emprisonné dans le corps solide de l'or, sans l'union duquel soufre solaire le mercure spirituel ne seroit pas le mercure des Philosophes, d'autant qu'il ne seroit animé comme il conviendrait, & partant on n'y trouveroit pas les choses requises & nécessaires, sçavoir une humidité remplie de chaleur, qui est à proprement parler un feu aqueux des Sages, c'est-à-dire leur esprit mercuriel & leur ame sulfurée solaire, contenant un sel spirituel qui est le *medium* entre l'esprit & l'ame.

Mais pour arriver à ce but, il est très-nécessaire d'ôter à ce mercure vulgaire les superfluités qui sont en

luy, sçavoir une eau superflue élémentaire, & qui empêche la coagulation, un esprit subtil, fuligineux, corrodant & adustible, qui empêche la fixation.

Le soufre combustible qui corrompt, & la terre triste noire qui empêche l'ingrès.

1. Pour avoir donc cette eau spirituelle mercurielle, il faut premièrement purifier le mercure vulgaire, en le révivifiant du cinabre avec le vinaigre sel.

II. Le sublimer avec vitriol & salpêtre.

III. Le dissoudre dans l'eau-forte faite de vitriol & salpêtre, puis retirer l'eau-forte par distillation, & le faire sublimer.

IV. Puis faudra calciner ce mercure sublimé pour le rendre ouvert, & après le réduire en liqueur ou huile par défaillance.

V. Cela fait, on séparera par distillation une eau mercurielle resplendissante, qu'on appelle eau-de-vie, lait virginal, & l'esprit de mercure; ensuite l'on extraira la liqueur ou huile aérien blanc, puis une huile ignée

rouge, & la terre noire inutile demeurera dans le vase: toutes lesquelles opérations nous enseignerons ici fort exactement, afin que l'Artiste la puisse faire selon l'ordre qui suit.

CINABRE ARTIFICIEL

Prenez quatre onces de soufre commun pilé, & le faites fondre à feu modéré dans un vase de terre verni; puis y mettez peu à peu deux onces de mercure vif mineral, mettez exactement le tout avec une spatule de bois hors du feu, tant que le mercure soit absorbé par le soufre: la masse noirâtre étant refroidie, faudra la broyer dans un mortier de marbre, puis la mettre dans un vase de verre bien lutté, & faire sublimer, en donnant feu modéré au commencement, & l'augmentant après. Premièrement une fumée citrine montera, ensuite une rougeâtre; & lorsque la fumée apparaîtra noire, il faudra donner feu très-fort pendant cinq heures; & le cinabre se sublimera, & adherera aux parois du vase, & sera fort beau. Rompez le

vase, prenez ce cinabre qui sera au milieu, & ôtez ce qui sera monté au chapiteau du vase, & les feces qui seront au fond; ainsi votre mercure contenu dans le cinabre sera déjà privé de son humidité.

REVIVIFICATION DU CINABRE

en Mercure coulant.

Mêlez le cinabre pilé avec autant de limaille de fer, mettez cela dans une retorte bien luttée, joignez-y un récipient à demi plein d'eau, puis distillez à feu crud, & tout le mercure passera & tombera avec bruit dans le récipient vif & coulant.

Prenez ce mercure, & le purifiez avec vinaigre & sel par quatre fois, puis le passez par le chamois. Il faudra broyer ce Mercure avec du sel commun purifié, l'arrosant avec un peu de bon vinaigre, tant que le sel devienne noir, puis le laver avec du vinaigre; & ayant fait ainsi quatre fois avec nouveau sel & vinaigre, il faudra à la dernière fois le passer par le chamois, puis le faire sécher.

SUBLIMATION DU MERCURE*de Cinabre.*

Prenez une livre de mercure purifié brouillez-le avec un peu de sublimé corrosif pour le mortifier, après vous le mêlerez & broyerez peu à peu avec une livre de salpêtre purifié & raffiné, l'arrosant d'un peu de vinaigre distilé, tant que tout le mercure soit englouti, & que la masse soit réduite en pâte blanche, laquelle vous la ferez desseicher à feu lent, puis la ferez sublimer pendant vingt-quatre heures à feu gradué; & vous trouverez au haut du vase une poudre blanche, subtile comme folle farine, laquelle vous séparerez & jetterez: car c'est l'esprit subtil, corrodant & adustible du mercure, lequel par sa volatilité empêche la fixation.

Pour la matiere blanche & cristalline qui sera sublimée au-dessous de l'esprit corrodant, & qui sera aussi sur le *caput mortuum* du vitriol & salpêtre, vous la prendrez; car c'est la pure substance du mercure; & dans le *caput*

mortuum demeure tout le soufre combustible qui corrompt, & la terrestréité noire qui empêche l'ingrès.

Prenez une livre de cette pure substance mercurielle, broyez-là avec une livre de vitriol calciné, une livre de salpêtre raffiné, puis faites sublimer comme la première fois.

Réitérez cette sublimation pour la troisième fois, avec les mêmes doses; & ainsi votre mercure sublimé sera bien imprégné de l'esprit vitriolique.

Faites-le derechef sublimer seul sans addition par deux autres fois; & ainsi il sera pur, blanc & cristallin, & propre pour être dissous en l'eau-forte suivante.

DISSOLUTION, CALCINATION,
& *sublimation du Mercure sublimé.*

Faites l'eau-forte de parties égales de vitriol calciné & de salpêtre raffiné, puis rectifiez cette eau.

Prenez deux livres de cette eau, faites-y dissoudre deux onces de votre sublimé, & continuez tant qu'elle ait dissout une livre dudit sublimé; cela

fait bouchez le vase, & mettez cette dissolution au bain-marie pendant dix jours, puis retirez par la chaleur du bain ladite eau-forte; & après cette distillation le Mercure demeurera au fond du vase, blanc & calciné par le moyen du feu corrosif contenu dans l'eau corrodante: faites sublimer ce mercure ainsi calciné, & réitérez cette sublimation par deux autres fois, & pour lors il sera très-blanc & pur, & s'appelle Mercure exuberé. Si vous avez par exemple-trois livres de ce mercure vous en prendrez une livre, laquelle broyerez subtilement, & la fixerez par fréquentes élévations dans un vase sublimatoire, tant qu'elle demeure au fond en masse dure & fixe sans plus sublimer; ou bien vous la fixerez dans un vase convenable dans le four fixatoire pendant quarante jours; & ainsi cette matiere mercurielle sera calcinée fixée ouverte, allumée & propre pour servir à la réunion de son esprit humide.

Cette matiere est nommée aigle glutineux corps préparé, permanent & de volatil rendu fixe. Pour ce qui est

des deux autres livres de mercure sublimé que vous aurez réservé des trois, vous les broyerez bien, puis les accommoderez sur un marbre dans une cave bien froide & humide; & cette matiere se réduira en liqueur, principalement pendant les mois de Juin, Juillet, & Aoust; laquelle liqueur contiendra eau, air, feu, & terre: filtrez-la.

SEPARATION DES ELEMENS

de la Liqueur Mercurielle.

Prenez la liqueur mercurielle faite par défaillance, laquelle est appelée huile; mettez-la dans un vase de verre que vous boucherez bien & la faites digerer pendant neuf jours; puis la distilez au bain bouillant, & l'eau spirituelle mercurielle passera dans le récipient: cette liqueur est nommée l'esprit de la Pierre blanche; conservez-la à part.

Ayant tiré par le bain cette liqueur, il restera au fond du vase une matiere crasse, dans laquelle sont enclos deux élémens incombustibles, sçavoir l'air

& le feu, & un troisième combustible, qui sera terre.

Pour faire l'extraction & séparation desquels trois élémens, vous ferez ainsi:

Prenez cette matiere crasse, & la faites digerer à l'atanor, ou étant séchée pendant neuf ou dix jours afin de l'ouvrir, puis atténuer, faites-en la résolution en liqueur par défaillance; distilez cette liqueur après l'avoir filtrée par le feu de cendre, & l'élément de l'air passera dans le récipient en forme d'huile bleue & resplendissante: conservez-la à part; ensuite quand vous verrez qu'il ne distilera plus d'air, vous augmenterez le feu enfin à un degré très-violent, & l'élément du feu distilera en huile de couleur rouge; conservez-la aussi à part.

Et au fond du vase restera l'élément de la terre de couleur noire, que vous jetterez comme inutile, d'autant que le sel qui y étoit contenu, sera monté & passé par distillation avec les autres élémens.

Or pour vous servir de ces trois élémens, sçavoir de l'eau spirituelle & mercurielle

mercurielle de l'air & du feu, il faudra déflegmer & rectifier ladite eau pour l'avoir pure. Il faudra aussi déflegmer l'air par le vin, puis le rectifier en cendres.

Pour l'élément du feu, il faudra le rectifier au feu de sable, afin que les parties feuillantes demeurent au fond du vase; & ainsi vous aurez les substances omogènes, & preuves d'un corps mercuriel préparé comme il faut. Mais il faut noter que l'eau & l'air sont appelez esprits, & ainsi joints, sont deux élemens qui humectent & dissolvent la terre physique.

L'air & le feu conjoints ensemble sont appelez ame, & ce sont eux qui digerent & unissent le composé: ainsi quand vous voudrez vous servir de l'eau mercurielle, joignez-y la moitié du poids de l'huile blanche ou air; & la même chose se fera pour l'élément du feu ou huile rouge, c'est-à-dire, que vous y mêlerez l'autre moitié du poids de l'air ou huile blanche: car l'air donne la vie au feu & à l'eau: l'eau & l'air unis servent pour l'oeuvre lunaire, & l'air & le feu pour le soleil;

Pour l'élément de la terre qui est un sel contenu dans les trois autres élémens, il a une vertu astringente & coagulative, qui a le pouvoir d'arrêter sa fluxibilité des élémens fluides, & symbolise avec le feu par la siccité.

Pour accomplir l'oeuvre lunaire, il faut faire ce qui suit.

OUVRAGE LUNAIRE.

Prenez une part de l'aigle glutineux ou corps préparé & fixé, comme on a dit, c'est-à-dire le corps du sublimé fixé, & une part de l'esprit mercuriel, ou eau mercurielle imprégnée de l'huile aërien, mettez cela dans l'oeuf de verre, que vous sigillerez en putréfaction au bain, à lente chaleur; & ainsi seront conjoints le mâle & la femelle, l'esprit avec son corps, & le mercure avec sa propre terre.

Laissez-les en putréfaction pendant cent cinquante jours sans les mouvoir; & après quarante jours la noirceur apparoîtra, laquelle est nommée la tête du Corbeau; & ensuite plu-

sieurs fausses couleurs: finalement la couleur blanche se fera voir & augmentant le feu un peu, il montera une terre cristaline & feuillée, laquelle adherera aux côtes du vase; & cela s'appelle soufre de nature, lequel sert tant pour faire l'élixir blanc, que pour l'élixir rouge.

Mais auparavant que de s'en servir, il faut sublimer de rechef ce soufre seul, afin qu'il soit pur & sans feces; car si vous le sublimez sans le séparer de ses feces, il ne peut être bon. Il est nommé armoniac, car il a eu son esprit humide. Ce soufre étant donc sublimé & réduit en pureté, est la terre exuberée des Sages, & ce qu'ils appellent tantôt soufre blanc non brûlant, qui est le moyen de conjoindre les soufres avec les corps, & tantôt mercure de nature subtile & nette qui s'unit avec les corps, penetre & adhere au fond d'iceux, moyennant la chaleur & humidité d'icelui, & cela s'effectue lorsqu'il est rendu fixe & fusible par lui-même.

Prenez une part de ce soufre de nature, & deux parts des esprits ou eau

mercurielle imprégnée de l'huile aërienne; mettez-les dissoudre au bain pendant six jours, puis retirez ce qui pourra distiller de l'humidité mercurielle, & le soufre demeurera au fond en forme de liqueur huileuse, qui est dite alors liqueur de soufre blanc, ou de la Pierre blanche faite du sel armoniac.

Lequel soufre & liqueur mercurielle il faudra conjoindre avec la liqueur du soufre d'argent; faite comme sera ci-après dit, comme étant son propre ferment: car si le soufre huileux du mercure n'étoit fermenté par le soufre huileux de l'argent, il n'y auroit pas moyen de faire l'élixir au blanc, ni l'élixir au rouge, si le même soufre de mercure n'étoit fermenté par l'huile du soufre de l'or: car ce sont ces deux souffres métalliques, mais vifs, qui sont les ames, lesquelles se joignent *per minima* à l'esprit & au corps du mercure, & qui vivifie la Pierre.

Voyez les pages suivantes.

Pour faire la fermentation au blanc, prenez trois parts de soufre de nature, liqueur mercurielle, & une part de

soufre huileux de l'argent; mettez-les dans un vase de verre, sigillez-le, & le posez sur les cendres chaudes à cuire & desseicher tant que les couleurs passent, & la vraie blancheur apparaisse & demeure fixe; alors sera fait l'élixir ou la teinture blanche pour teindre & convertir le mercure, & les métaux imparfaits en pure lune.

Si vous voulez multiplier cette Pierre ainsi composée, & lui augmenter infiniment la vertu, il faut en dissoudre une part dans deux parts de l'eau mercurielle imprégnée de son huile blanche aérienne, retirez l'humidité superflue par distillation, puis desséchez la Pierre par coction comme à auparavant, & retirez la dissolution avec nouvelle eau imprégnée, & la dessiccation de la matiere, par tant de fois qu'elle ne puisse plus se congeler, mais demeure en huile incombustible: ainsi sera accompli l'élixir, & multiplié en vertu.

Mais pour la multiplier en quantité, il faudra que ce soit en projection en cette maniere.

Faites fondre dix onces d'argent de

coupelle dans un bon creuset, puis projettez dessus une dragme de votre élixir fusible & incombustible, & l'argent se convertira en une masse frangible, laquelle vous pulvériserez, & en projetterez une part sur cent parts d'argent-vif vulgaire, & se convertira en Médecine, de laquelle une part transmuera cent parts des autres métaux imparfaits en pure lune.

Si vous desirez faire l'élixir rouge, prenez deux onces de la terre cristalline ou soufre blanc, composé de l'esprit & du corps du mercure sublimé, que j'ai dit servir tant pour l'élixir blanc que pour le rouge: mettez-les dans vase de verre, sigillez-le, & le posez en coction au feu de cendre lent, & en l'espace de quatre-vingt ou quatre-vingt-dix jours, ce soufre blanc se convertira en soufre rouge. Prenez une part de ce soufre rouge, broyez-la & la mettez dans un vase de verre, versez dessus une part & demie de la teinture ou huile rouge ignée, imprégnée de l'huile aérienne, comme il est dit ci-devant, baignée au bain-marie pendant quinze jours: puis retirez par

distillation ce qui pourra monter, & le soufre rouge mercuriel demeurera au fond du vase en forme de liqueur huileuse: joignez à trois parts de ce soufre une part de ce soufre d'or, comme il sera enseigné ci-après; cuisez-les, & les desseichez ensemble aux cendres chaudes & jusqu'à parfaite rougeur. Voyez la page suivante.

Ensuite dissolvez cette Pierre rouge ainsi fermentée avec son huile rouge mercuriel imprégnée de son air, puis la desseichez, continuant cette dissolution & dessication, tant que ladite Médecine ne se puisse plus congeler, mais demeure en huile incombustible; & pour lors vous aurez l'élixir rouge multiplié en vertu, pour vous en servir à transmuier les métaux imparfaits en pur soleil.

LIQUEUR HUILEUSE

du Soufre d'argent.

Prenez quatre parts d'eau mercurielle, ou l'esprit de mercure; faites comme il est enseigné cy-devant: faites dissoudre dans icelui une part de

sel armoniac ou soufre de nature, décrit à la page cy-devant de l'Oeuvre lunaire, puis distilez en cohobant tant de fois, que l'armoniac passé en eau spirituelle, laquelle pour lors sera évacuée, imprégnée de son feu aërien; pontique & perforatif, & par ce moyen a la puissance de dissoudre radicalement l'argent, & le réduire en chaux vive spirituelle, & en leur premier principe: car cette eau composée qui contient en soi une vertu ignée si grande, qu'elle brûle & réduit tout corps métallique en eau minérale onctueuse, au lieu que le feu élémentaire avec tout son plus grand effort ne le réduit en chaux morte. Pour cette raison les Sages ont nommé cette eau, feu aqueux, eau ardente, feu de gelaine, dans lequel le diamant se résout en liqueur, ce qui est véritablement un miracle de la nature, qui a mis cette efficaceuse activité dans cet armoniac physique, qui n'est autre que la quintessence des élemens, & par conséquent la clef, le commencement, le milieu, la fin du grand oeuvre des Philosophes, & sans quoy l'or & l'argent potable ne se peut faire. Prenez

Prenez donc au nom de Dieu une part d'argent de coupelle, calciné par le Moyen du mercure vulgaire, & deux parts du vinaigre très-aigre mercuriel, fait comme il est dit ci-devant; mettez le tout dans un vase de verre, & laissez dissoudre l'argent au froid, tant qu'il s'en pourra dissoudre; puis posez le vase au bain pendant neuf jours; & toute la substance de la lune sera dissoute en eau de couleur verte; laissez refroidir le bain, & évacuez la dissolution lunaire dans une cucurbite de verre; joignez y le chapiteau, puis faites distiler à la chaleur du bain l'eau dissolvante; & la lune demeurera au fond du vaisseau, non pas en chaux, mais en forme de liqueur huileuse: vuidez cette liqueur dans un autre vase, & versez dessus d'excellent esprit de vin, à l'éminence de quatre doigts, bouchez bien ce vase & mettez digérer au bain pendant dix jours; & alors la liqueur lunaire sera convertie en tenuissime eau oleagineuse, privée & séparée de toute addition imparfaite & hétérogène, & réconfortée de son humidité perdue; ainsi elle sera prépa-

rée comme il faut, pour être mise en putrefaction; retirez l'esprit de vin. Mettez la donc dans un vase convenable sigillé, & le posez à la demie chaleur du bain pendant cent cinquante jours; & comme vous verrez le signe de la putrefaction qui est la noirceur, dite tête de corbeau, vous augmenterez un peu le feu, tant que les fausses couleurs apparoissent & disparaissent l'une après l'autre, & que la blancheur se fasse voir.

Lorsque la matiere sera en blancheur, vous augmenterez encore la chaleur du bain, & la matiere s'élèvera sublimera, & adherera aux parois du vase, luisante & blanche comme des yeux de poisson, laquelle pour lors sera le soufre ou le sel de nature extrait du corps de la lune, qui ne sera pas si dure que le corps, ni si molle comme l'esprit; mais sera une moyenne substance entre le corps & l'esprit, qu'on appelle Mercure des Philosophes, & le medium pour conjoindre les teintures. Prenez cette moyenne substance ou sel de nature faites-le dissoudre dans deux parts de mercure

blanc, le laissant au bain pendant six jours; ensuite retirez par distillation au bain l'esprit mercuriel, & le soufre lunaire demeurera au fond en forme de liqueur huileuse, laquelle liqueur il faudra joindre avec la liqueur de mercure, comme il est dit, pour en faire l'élixir blanc; car cette liqueur lunaire onctueuse est le ferment blanc & l'ame qui vivifie toute la Pierre, & sans laquelle elle seroit morte & demeureroit inutile, ne donneroit point de forme, ni ne pourroit teindre en lune les métaux imparfaits.

LIQUEUR HUILEUSE

de Soufre d'or.

Prenez une part d'or pur purgé par l'antimoine, faites-le dissoudre dans une part de notre vinaigre très-aigre, mêlée avec égale partie d'eau-forte, dans laquelle vous aurez fait dissoudre un peu de sel armoniac vulgaire, laissant la dissolution solaire au bain pendant quatre jours: après vuidez cette dissolution rouge dans un vase distillatoire, puis

en retirez au bain par distillation toute l'eau dissolvante, & la substance solaire demeurera au fond du vase en forme de liqueur huileuse.

Vuidez par inclination, cette liqueur dans une autre vase, versez dessus de vrai esprit de vin, à l'éminence de quatre doigts; bouchez ce vase, & le mettez en digestion dix jours au bain, & la liqueur solaire sera très-tenue, rare, & privée d'adustion étrangère; mais il faudra en séparer l'esprit de vin à la chaleur du bain: & ainsi elle sera propre pour être mise à putréfier à la chaleur du bain pendant cent cinquante jours, dans lequel tems elle passera par toutes les couleurs jusqu'à blancheur, laquelle apparoissant, vous augmenterez le feu du bain; & la substance solaire s'élèvera & adhérera aux parois du vase fort blanche & luisante: alors vous laisserez refroidir le vase, puis le poserez au feu de cendre modéré; car autrement la matiere pourroit se vitrifier: continuez le degré de chaleur, tel que vous puissiez tenir le vase à la main, jusqu'à ce que cette blancheur, soit convertie en soufre de nature très rouge & parfait.

Faites dissoudre une part de ce soufre rouge dans une part & demie de la teinture où huile rouge ignée, imprégnée de l'huile aérienne extraite du mercure, comme il est enseigné: digerez-le au bain pendant six jours, puis retirez par distillation aux cendres ce qui pourra distiller de l'huile mercurielle rouge, & le soufre de l'or demeurera au fond du vase en liqueur oléagineuse; & par ce moyen sera accompli le ferment rouge, lequel il faudra joindre avec la liqueur huileuse du mercure, comme il est dit ci-devant, d'autant que c'est l'ame, la vie, la forme, & la teinture de l'élixir rouge, pour teindre & convertir les métaux imparfaits en soleil parfait.

Pour la multiplication de l'élixir rouge en vertu, elle se fait avec la même huile rouge mercurielle.

Mais pour l'augmentation en quantité, elle se fait par projection dud. élixir sur le corps de l'or pur & fondu, comme il est dit, de l'élixir blanc, sur le corps de l'argent, puis du corps de l'or qui sera médecine frangible: vous en projetterez sur le mercure vulgaire;

& de ce mercure aussi médecinal vous ferez projection sur les corps aussi imparfaits, pour les convertir en or.

ELIXIR DE VIE SPIRITUEL,
ou Or potable.

Lorsque l'or est réduit en liqueur par notre vinaigre très-aigre, & reconforté, privé & adouci par l'esprit de vin de toute adustion étrangere, il peut être appelé or potable; & l'on s'en peut servir intérieurement pour la guérison de plusieurs maladies, parce qu'il n'est plus or corporel: toutefois pour avoir l'or potable parfait, il faut qu'il soit réduit en quintessence, c'est-à-dire en élixir rouge, comme il est dit cy-dessus, puis faire ainsi.

Faites fondre cent parts d'or pur passées par l'antimoine, & projetez dessus une part de votre élixir rouge, & tout l'or se convertira en masse rouge, frangible & pulverisable.

Prenez ce que vous voudrez broyer, puis le mettez dans un vase de verre; versez dessus de bon esprit de vin, posez le verre au bain pendant deux jours,

& la poudre rouge se dissoudra: retirez l'esprit de vin par distillation au bain; & l'huile d'or demeurera au fond du vase, pure, fixe, & rouge comme sang; & pour lors ce sera le vraie or potable, & l'élixir de vie spirituel des anciens Sages.

Par la même méthode vous ferez l'argent potable, en projetant une part de l'élixir blanc fait comme il est dit ci-dessus, sur cent parts d'argent de coupelle fondu dans un creuset; & l'argent se convertira totalement en masse blanche, cristalline, frangible & pulvérisable, de laquelle vous prendrez une partie, & la ferez dissoudre dans l'esprit de vin deux jours au bain; puis retirerez l'esprit de vin par distillation au même bain; & ainsi l'huile d'argent demeurera pure au fond du vase, & sera le vrai argent potable.

Cet élixir de vie blanc, médecine blanche ou argent potable, est excellente pour diverses maladies, guérissant parfaitement & radicalement toutes les maladies de la tête, comme vertiges, syncopes, épilepsies, frénésies, la lèpre, & autres.

Pour ce qui est des vertus de l'or portable, elles sont incomparables; car en le prenant intérieurement, & s'en oignant extérieurement, il guérit toutes les infirmités de l'homme, extirpant radicalement la racine des plus fâcheuses maladies, comme lépre, goutte, épilepsie, apoplexie, paralysie, hydropisie, calcul, fièvre, frénésie, fièvres pestilences, & toutes autres maladies telles qu'elles puissent être: enfin c'est la médecine universelle, dont Dieu soit loué & béni éternellement.

TEINTURE, HUILE ET PIERRE

Solaire.

Prenez de l'or passé trois fois par l'antimoine ce qu'il vous plaira, faites-le dissoudre dans l'eau-forte Royale & composée d'une livre d'eau-forte commune, faite de deux parts de vitriol & d'une part de salpêtre, avec quatre onces de sel armoniac: quand tout l'or sera dissout, versez sur la dissolution de bonne huile de tartre bien clair, goutte à goutte à cause de l'ébullition;

& l'or qui étoit en liqueur se précipitera au fond du vase, & l'eau-forte royale qui étoit auparavant rouge & citrine, deviendra claire, laquelle vous laisserez reposer, afin que tout l'or aille au fond, puis la vuiderez par inclination: vous dulcifierez la chaux d'or précipitée par dix ou douze fois avec de l'eau commune, la ferez secher à l'air & non au feu; car elle s'enflammeroit, iroit en fumée, & vous n'en pourriez rien retrouver: c'est cette poudre qu'on appelle Or fulminant & tonant. Pour lui ôter la qualité fulmineuse & s'en servir sûrement, versez sur icelle de bon vinaigre distilé & en bonne quantité, faites-les bouillir ensemble l'espace de vingt-quatre heures, & les remuez doucement avec un bâton, de crainte qu'elle ne s'attache au fond du vase; par ce moyen vous lui ôterez la fulmination: cela fait, retirez le vinaigre par inclination, puis dulcifiez la poudre d'or avec de l'eau tiède, & la faites bien sécher.

Cette poudre ou chaux subtile peut être élevée par l'alambic, belle, diaphane, & rouge comme sang; ce qui

est certes une très grande merveille.

Elle peut aussi s'unir avec l'esprit de vin, sans pouvoir être récorporée par aucun artifice de coagulation; & c'est-là le secret que je veux déclarer sur votre conscience, à condition que vous le tiendrez sans le reveler.

Prenez donc un très-excellent esprit de vin, & y laissez tomber quelques gouttes d'huile de tartre; puis ajoutez à la chaux d'or trois fois son poids de fleurs de soufre bien subtilisé, mêlez-les bien ensemble, & les mettez réverbérer dans une cherbe plate dessous la moufle à feu lent, ensorte que ladite chaux soit rouge de feu, laquelle jetterez toute rougie & enflammée dans l'esprit de vin susdit, & l'y laisserez éteindre & refroidir: après prenez cette chaux; & l'ayant fait sécher, elle sera fort spongieuse; réiterez ce labeur six autres fois, reverberant toujours avec trois fois autant pesant de fleurs de soufre, & l'éteignant dans l'esprit de vin; & vous verrez à la fin que ladite chaux d'or deviendra enflée & molle comme du beure; faites-la sécher à feu lent, d'autant qu'elle fond incontinent.

Alors vous aurez une cucurbite Tubulée, faite le plus artistement qu'il vous sera possible, laquelle vous poserez sur le sable, & y adapterez sa chape avec son récipient, puis la ferez échauffer tant que le sable commence à rougir; ce que voyant, vous ferez aussi échauffer ladite chaux, autrement la cucurbite casseroit, & la jetterez par le tuyau de ladite cucurbite, que vous boucherez soudain, & à l'instant même les gouttes rouges ou huile d'or monteront dans l'alembic & distileront dans le récipient, dans lequel vous aurez mis auparavant que de distiler, trois fois autant pesant d'esprit de vin excellent que pese la chaux solaire; tenez le feu en ce degré autant de tems que vous ne voyiez plus tomber de gouttes dans le récipient, lesquelles se mêleront avec l'esprit de vin.

Retirez cet esprit doré, metez-le dans un pélican que vous sigillerez hermétiquement, & ferez circuler pendant un mois; ainsi il s'en fera une Pierre plus rouge que sang, fondante au feu comme cire, laquelle broyerez

& mêlerez avec deux fois autant de chaux d'argent de coupelle; puis les ferez fondre dans un bon creuset, les laisserez refroidir, jetterez le tout dans l'eau forte commune; & il se précipitera une chaux noire, laquelle vous fondrez, & trouverez qu'outre l'or ajouté, la moitié de ladite chaux d'argent sera convertie en soleil, & l'autre moitié ne sera aucunement changée, mais sera bonne, comme devant.

Si vous travaillez bien, certes vous aurez dequoi louer Dieu; toutefois si vous errez, ne m'en attribuez pas la faute; car je ne le vous puis décrire plus intelligiblement que je fais.

Cette poudre d'or, soit qu'elle soit réduite en huile rouge, soit qu'elle soit convertie en Pierre rouge, sert grandement pour la santé; mais il s'en faudra servir sans la mêler avec la chaux d'argent, mais avec les liqueurs convenables dans lesquelles elle se mêlera, & ainsi sera un or vraiment potable.

V R A Y E *conjonction physique du Soleil, de la Lune, & du Mercure des Philosophes.*

Les anciens Sages, pour accomplir leur grand oeuvre, après avoir la connoissance des vraies matieres sur lesquelles & avec lesquelles ils devoient travailler, n'ont point eu d'autre soin que de bien préparer & purifier exactement ces matieres de toutes leurs humiditez superflues, terrestréitez & soufre combustible, & les réduire en forme de pierre cristaline, afin que leur corps mondifié fût apte à recevoir son esprit aussi parfaitement dépuré, & que cet esprit pût descendre & s'insinuer dans le corps, pour après y conjoindre le ferment qui est l'ame, & par consequent unir ces trois en un: sçavoir le corps de la lune, l'esprit du Mercure, & l'ame du soleil: les préparations desquels astres terrestres se font sans aucune séparation des éléments, ni sans aucune déperdition de poids que la sage nature a mis en chacun d'eux pour leur production; c'est

ce qui est digne d'être considéré. Pour donc travailler à ce haut mystere, il faut faire ce qui suit.

Prenez deux livres de bon vitriol dépuré & calciné en blancheur, & deux livres de salpêtre bien raffiné & desseché, pilez-les & mettez les ensemble, puis incorporez cela & peu à peu une livre de mercure révivifié du cinabre; mettez le tout dans une grande cucurbite de verre, joignez-y un grand alembic & un récipient convenable lutez-bien les jointures, puis distilez par degrez, donnant le feu lent au commencement pendant quatre heures, puis l'augmenterez de tems en tems jusqu'à vingt heures, dans lequel tems l'eau-forte de vitriol & salpêtre passe dans le récipient; alors vous continuerez le feu, & le mercure se sublimera dans l'alembic, blanc comme neige, & emportera avec soi la teinture ou le soufre de vitriol; & cette sublimation après la distilation de l'eau forte se fera en vingt heures: conservez cette eau-forte.

Prenez ce mercure sublimé, & l'incorporez derechef avec deux livres de

nouveau vitriol & deux livres de salpêtre: distilez & sublimez comme la première fois, réitérez cela encore par deux autres fois avec nouveaux ingrédients, & ainsi vous aurez assez d'eau-forte, & votre mercure sera sublimé quatre fois, & son corps bien rempli de teinture.

Ensuite prenez quatre onces de lune de coupelle battue en lame, subtile, & découpée en petits morceaux; mettez-la dans un vase de verre dessus huit onces d'eau-forte susdite, & laissez dissoudre la lune susdite totalement sur les cendres chaudes.

Prenez aussi deux onces de pur soleil passé par le ciment royal ou par l'antimoine, battu en lame, subtil, & coupé en petits morceaux; mettez-les dans un vase de verre, versez dessus six onces de votre eau-forte, dans lesquelles vous aurez auparavant fait dissoudre une once de sel armoniac purifié; laissez dissoudre entièrement le soleil sur les cendres chaudes.

Prenez encore trois onces de votre mercure sublimé quatre fois, broyez-le très-bien, puis le mettez dans un

vase de verre avec six onces d'eau-forte susdite, & laissez dissoudre le sublimé sur les cendres chaudes.

Notez que vous pourrez faire ces trois dissolutions en même tems & sur un même fourneau à feu de cendres; mais la dissolution du mercure sublimé sera plus longue à faire que celle du soleil & de la lune. Ces dissolutions achevées, mettez deux petits morceaux de lames d'argent dans la dissolution de la lune, mettant deux petits morceaux de lame d'or dans la dissolution du soleil; & aussi dans la dissolution du mercure sublimé, vous mettrez un peu de sublimé pulverisé.

Quand vous verrez que la lune, le soleil & le mercure seront totalement dissous chacun dans leur eau, vous remettrez deux petits morceaux de lame d'argent dans la dissolution lunaire, & ferez le semblable avec des lames d'or & du mercure sublimé dans chacune de leurs dissolutions: finalement vous réitérez cela tant de fois, que les eaux-fortes qui seront dans les trois vases ne puissent plus dissoudre, & n'agissent plus sur les lames d'or, d'argent, &
sur

sur la poudre de mercure sublimé que vous y aurez mis la dernière fois; mais au contraire qu'elles demeurent entières, quoique vous les y laissez tremper dedans dix ou douze jours sur les cendres chaudes; & ainsi les eaux-fortes auront perdu leurs vertus dissolvantes.

Cela parachevé, versez doucement par inclination les trois dissolutions dans chacune une cucurbite de verre, accommodez les alembics dessus, & y joignez les récipiens; lutez bien les jointures, puis distilez au feu de sable modéré toute l'humidité de ces eaux-fortes; tant que les matieres de la lune, du soleil & du mercure restantes au fond du vase, soient si seches, qu'elles puissent être pulverisées.

Prenez alors ces trois matieres; & les ayant broyées chacune à part, vous les remettrez chacune dans un vase de verre, & verserez sur icelles de bon esprit de vin rectifié à l'éminence de quatre doigts; puis laisserez dissoudre & digerer lesdites matieres au feu de cendres fort lent, les vases bien bouchés pendant quatre jours; après vous

vuiderez doucement par inclination chacune des dissolutions claires, & ce chacun dans un vase particulier que vous boucherez bien.

Derechef vous verserez de l'esprit de vin sur les feces restées dans chacun des vases, & ce à l'éminence de quatre doigts, dissoudrez & digerez comme devant par quatre jours, puis verserez l'esprit de vin imprégné de la lune avec le premier qui aura dissous auparavant de la substance de la lune; & ainsi vous ferez du soleil & du mercure sublimé dans chacun leur vase particulier: réitérez cela tant de fois que l'esprit de vin ne dissolve plus rien des feces de la lune, du soleil & du mercure; alors vous mettrez à part lesdites feces indissolubles chacun dans un vase.

Cela fait; prenez tout l'esprit de vin imprégné de la lune, & le retirez par distillation au bain jusqu'à la siccité.

Dissolvez & digerez derechef la matiere restée au fond du vase, avec nouvel esprit de vin à l'éminence de quatre doigts pendant quatre jours, & il restera encore au fond du vase de nouvelles feces, vuidez par inclination la

dissolution pure dans un vase, & mettez ces feces avec les premieres insolubles de la lune, puis retirez l'esprit de vin par distillation au bain-marie; continuez ce procedé en dissolvant la matiere lunaire avec de l'esprit de vin récent, rejettant toujours celui qui aura servi, & qui aura été retiré par distillation, d'autant qu'il ne vaudra plus rien, & mettant chaque fois les feces restantes avec les premieres & secondes, & ce par tant de fois, que la matiere lunaire ne laisse plus aucunes feces, toutes lesquelles feces vous conserverez pour les calciner, comme sera dit cy-après.

Or tout ainsi que vous aurez préparé & purifié la matiere lunaire avec l'esprit de vin, vous ferez le semblable de la matiere solaire à part, & de la matiere mercurielle aussi à part; & par ce moyen vous aurez chacune de ces trois matières réduites en une grande subtilité & bien rectifiées, chacune desquelles contiendra en soi les purs élémens de l'eau, de l'air, & du feu, avec les mêmes poids que la nature y a mis auparavant.

Pour l'élément de la terre, vous le tirerez des feces en cette maniere.

Mettez toutes les feces lunaires dans un vase de verre, que vous boucherez bien avec son antipatoire, puis le poserez au fourneau de cendres à calciner pendant trente-deux heures toujours à même chaleur & degré de feu: ainsi le vase étant froid, vous le retirerez; & s'il y a quelque chose qui soit sublimé, vous l'ôterez avec une plume; versez sur ces feces calcinées de l'eau commune distillée, faites bouillir pendant une heure sur cendres chaudes dans un vase de terre, filtrez la dissolution & la conservez.

Versez derechef de l'eau commune distillée sur les feces restées, faites bouillir derechef pendant une heure, filtrez la dissolution, & la conservez avec l'autre; réiterez cela encore pour la troisième fois: ainsi vous aurez extrait l'élément de la terre qui étoit contenu dans les feces lunaires, lesquelles feces vous jetterez après comme inutiles.

Pour lors vous ferez évaporer aux cendres chaudes toute l'eau commune, & le sel lunaire restera au fond du vase d'une couleur gris-blanche.

Prenez ce sel & le faites dissoudre dans de nouvelle eau commune distillée, faites-le bouillir pendant une heure, filtrez la dissolution, jetez les feces derechef, faites évaporer l'eau commune & le sel demeurera au fond du vase plus pur & plus blanc qu'au-paravant: réitérez cette dissolution, filtration & évaporation tant de fois, que tout le sel lunaire ne laisse plus aucunes feces: par ce moyen l'élément de la terre sera purifié comme il faut, & sera une vraie terre philosophique. Vous ferez des feces du soleil & du mercure sublimé tout ainsi que vous avez fait des feces lunaires en calcinant celles du soleil pendant six heures, & celles du mercure sublimé pendant vingt heures afin d'en extraire l'élément de la terre, ou ses sels purs y contenus.

Puis après prenez l'élément de la terre ou le sel de la lune, mettez-le dans un vase de verre avec la matiere lunaire préparée comme dit est, avec l'esprit de vin contenant les trois éléments; sçavoir l'eau, l'air & le feu, sans aucune séparation d'iceux; versez

dessus de l'esprit de vin, & le tout étant dissout, retirez doucement l'esprit de vin par distillation au bain, tant que ces quatre élémens alors conjoints commencent un peu à s'épaissir & deviennent en forme huileuse; ce que voyant, vous mettrez le vase en lieu froid & humide pendant quatre jours, & ainsi se produiront des cristaux ou petites pierres cristallines: tirez par inclination la liqueur restante, & conservez les pierrettes ou cristaux; continuez ainsi, tant que la matiere contenant les quatre élémens, soit toute convertie en cristaux diaphanes.

Ayant donc ainsi conjoint les quatre élémens lunaires, & converti iceux en cristaux, vous en ferez de même des quatre élémens de l'or, les joignant ensemble semblablement, comme dessus, pour avoir les cristaux.

Vous procederez en cette maniere, pour avoir les cristaux des quatre élémens du mercure sublimé.

Tous ces cristaux, lunaires, solaires, & mercuriels étant parachevez, comme dit est:

Vous prendrez un vase fixatoire de

bon verre, mettez dans icelui tous les cristaux lunaires, sigillez-bien le vase, & le mettez au fourneau de cendres, à tel degré & chaleur de feu que vous y puissiez tenir le doigt sans aucune lésion; & comme le vase commencera à s'échauffer, vous verrez incontinent que les cristaux se liquifieront en forme d'huile, monteront & descendront en mille petites fibres; puis de jour en jour elles s'épaissiront: & quand vous remarquerez qu'au lieu de cette grande quantité de fibres, il n'en montera plus que dix ou douze, alors vous augmenterez le feu de cendres à telle chaleur, que vous puissiez seulement y tenir le doigt l'espace d'un *Avé maria*. Derechef ne voyant plus de fibres monter ni descendre, vous augmenterez encore le feu de cendres à telle chaleur, que vous n'y puissiez plus durer le doigt, entretenez alors le feu en ce degré vingt-quatre heures, & dans lequel tems si vous ne voyez plus rien monter ni descendre, ce sera signe que votre matiere lunaire est fixé & fluante; & cela s'effectuera infailliblement dans quarante jours dans ledit vase fixatoire.

Par cette voye vous aurez la matiere lunaire que nous appellons corps philosophique, préparé comme il faut: car elle n'est plus corps imparfait, mais un corps glorifié & une haute médecine qui a la vertu de convertir les corps imparfaits métalliques en vraye lune; & qui plus est, étant projetée sur de l'or fondu dans un creuset, elle le transmuera dans sa propre nature d'argent; & ainsi sera verifié ce dire d'Hermès: *Celui qui du soleil ne sçauroit faire lune, celui aussi ne pourra transmuier la lune en soleil; & Geber dit aussi: Qui du rouge ne sçait faire le blanc, ne sçaura aussi du blanc faire le rouge.*

Or de la même maniere que vous aurez fait pour fixer les cristaux lunaires, vous procederez de la même voye pour fixer les cristaux solaires; & ainsi sera fait le ferment ou l'ame de l'or, qui sera une haute médecine, & plus parfaite que celle de la lune; car elle convertira la lune & les autres métaux imparfaits en très-pur or.

Et pour les cristaux du mercure sublimé, il faudra les mettre dans le vase fixatoire, & les tenir en coction
tant

tant qu'ils ne montent plus en fibres dans ledit vase; & pour lors il seront réduits en une substance partie volatile, & en partie fixe, laquelle fixité est causée tant par quintessence sulfurée qui étoit enclose dans l'esprit de vitriol, que par la propre terre cristalline du mercure préparé, comme nous avons dit ci-devant: tellement que par le susd. degré de la chaleur des cendres, cette substance demi-fixe ne peut monter dans le vase fixatoire. Mais si cette substance mercurielle étoit mise avec son vase de verre, dans un creuset, au feu de cendres très-violent, certes pour lors on verroit sublimer une partie de cette substance, & l'autre partie demeureroit fixe au fond du vase; ce qui n'arrive pas ainsi, en le faisant dans son vase fixatoire à plus lente chaleur des cendres, ainsi que nous avons dit pour la coésion des cristaux de la lune & du soleil; car par ce moyen elle est rendue fixe & préparée, ainsi qu'elle est requise pour être jointe, comme l'esprit physique avec le corps physique de la lune. Et ce qu'Aristote a entendu, lorsqu'il a dit: " Prenez le

” corps jusqu'à ce qu'il soit parfait,
” puis vous y joindrez l'esprit prépa-
” ré; & ainsi se fera un, de ces deux,
” qui ne pourront plus être séparez
” par le feu; au contraire ils demeure-
” ront unis permanément.

Notez que vous pourrez faire en même tems les coésions de la lune, du mercure & du soleil, dans chacun leur vase fixatoire, posez dans un même fourneau, & à même degré de cendres.

Ayant donc préparé ces trois substances, prenez au nom de Dieu le vase fixatoire où sera la matiere lunaire fixée & fluante, comme dit est, ouvrez ce vase & versez chaudement dedans la matiere du mercure sublimé: je dis chaudement; car si cette matiere mercurielle fixe & fusible étoit refroidie, elle seroit trop épaisse, & ne pourroit couler blanche: lutez bien le vase, & mettez derechef au feu de cendres pendant sept jours, à tel degré de chaleur que vous puissiez tenir le doigt dans les cendres; & par ce moyen l'esprit mercuriel qui est une essence neutre s'élèvera, & conjoindra avec le

corps de la lune, & seront apres pour recevoir le ferment masculin du soleil, qui est l'ame ou le soufre de l'or.

Prenez donc la matiere fixe & fusible, & la versez chaudement dans le vase où est le corps de la lune, & l'esprit du Mercure unis ensemble; lutez bien le vase, puis le posez au feu de cendres pendant sept jours: étant passez, vous mettrez & vuiderez le plus précieux dans l'oeuf philosophique, & le ferez encore cuire au four d'atanor pendant quarante jours, à tel degré de chaleur que vous y puissiez tenir la main l'espace d'un *Pater*; & dans ce temps-là le corps, l'ame & l'esprit qui auparavant étoient séparés, seront unis, incorporer ensemble inséparablement, & convertis en une médecine coagulée, fixée, entiere, diaphane & rouge, obscure comme un rubis, qui est le sel fusible & l'huile incombustible des Philosophes, dont vous ferez projection, tant sur la lune, que sur le saturne, & seront transmuez en grande quantité en très-pur or.

Prenez cent parts des cristaux de mercure sublimé, comme dit est, de-

vant d'être fixé; & desquels vous devez faire provision, d'autant que ces esprits sont multiplicatifs; joignez ces cristaux avec une part de votre Pierre rubiconde refroidie & pulvérisée, dans laquelle sont unis le corps lunaire, l'esprit mercuriel, & l'ame solaire; mettez-les dans un vase fixatoire bien bouché, posez-le au feu de cendres à telle chaleur que vous puissiez à peine y tenir le doigt, continuez ce feu quinze jours, puis mettez cette composition dans l'oeuf que vous sigillerez, puis vous le ferez cuire à l'atanor pendant quarante jours, à telle chaleur que vous y puissiez tenir la main sans lésion, entre la partie intérieure & extérieure de l'atanor l'espace de tems qu'il faudroit pour réciter l'Oraison Dominicale: retirez l'oeuf ensuite, & prenez cette matiere multipliée, & avec icelle vous ferez la projection comme la premiere fois sur la lune & saturne. Ainsi vous pourrez connoître que la lune préparée est le corps pur dans lequel l'esprit du mercure multiplicatif s'insinue & y est retenu par la vertu magnétique de ce corps; & que l'ame

du soleil qui est le ferment du corps & de l'esprit, & qui leur donne la vie, & les reduit en sa nature, ne peut servir parfaitement avec le corps lunaire, que par le moyen de l'esprit mercuriel, lequel est le mediateur entre l'ame & le corps, & celui qui les joint, s'unissant aussi avec eux par homogénéation; de sorte qu'il se fait un lien d'amour si ferme entre ces trois, qu'ils ne peuvent plus jamais être séparés.

Vous remarquerez aussi que l'esprit mercuriel croît & s'augmente toujours dans le corps lunaire; & comme le corps se multiplie en quantité, cet esprit subtil s'y insinuant & s'y fixant, le rend plus fort & plus apte à sympathie & vertu en quantité, pour le retenir plus copieusement & plus soudainement; de maniere que par réitération cette matiere devient si subtile, qu'elle flue au feu comme cire, & poussée plus outre en la multiplication; elle a la puissance de pénétrer le verre, comme l'huile pénètre le cuir.

La quantité de la pierre se fait donc par l'insinuation de l'esprit dans le corps, & la rétention d'icelui par le

même corps; mais la qualité procede de la vertu de l'ame solaire qui anime tout le composé. Notre Pierre est donc composée du corps, de l'esprit, & de l'ame. La lune est dite corps imparfait, l'eau est l'esprit du mercure, le ferment est l'ame solaire, l'eau spirituelle mercurielle purifie, subtilise, & blanchit le corps.

Le corps lunaire est la matiere qui reçoit & retient l'esprit; le ferment est l'ame solaire qui donne la vie au corps, & lui donne meilleure forme qu'il n'avoit auparavant; derechef l'esprit retient l'ame, comme le corps retient l'esprit; car l'ame ne demeureroit pas avec le corps, si ce n'étoit par le moyen de l'esprit; mais lorsqu'ils sont tous trois conjoints & unis ensemble, ils ne peuvent plus être séparez.

L'esprit pénètre, l'ame copule, le corps a la vertu rétentive pour retenir l'esprit humide, & l'esprit a la force de retenir l'ame huileuse; l'huile retient aussi la teinture, fait paroître la couleur qui fait la démonstration de la teinture; en quoi est la vie & la perfection du Magistere. Louange & bénédiction en

soit éternellement donnée à la Très-Sainte Trinité, Pere, Fils, & St Esprit.

MAGISTERE METALLIQUE.

L'astre du soleil, j'entens le soufre incombustible, ou une particule & étincelle du feu vital, ou ame catolique, que le soleil celeste a mis dans l'or appelé soleil céleste, à cause de leurs sympathies, ne se trouve pas seulement dans le corps de l'or, mais encore dans les corps de mars & de venus, & dans le bon vitriol minéral, avec lesquels soufres tant métallique que mineral, unis avec l'esprit ou mercure des Sages dupliqué, on peut faire l'oeuvre ou médecine des Philosophes, parce qu'ils sont terres d'une même racine & origine, ont une même teinture de semblable substance & couleur; & la substance de cette teinture est un esprit & une fumée qui se reduit en liqueur, laquelle pénètre tous les corps métalliques.

Or comme de venus & de mars on peut faire du vitriol, qui est propre-

ment rétrograder, réincruder, & réduire le métal ou minéral; aussi peut-on réduire le minéral, c'est-à-dire le vitriol pur, qui croît dans les mines en une essence spirituelle, gardant les propriétés métalliques; toutefois cette substance n'est pas la première matière, mais elle peut être convertie & réduite par l'art en la première matière ou hilé qui est la semence des métaux & minéraux; de manière qu'il ne seroit pas nécessaire de recourir aux métaux pour en avoir le vitriol, puisque leur semence se rencontre & se trouve dans le vitriol minéral toute nue & à découvert.

Mais d'autant qu'il faut pour cette opération avoir du vitriol pur qui ne soit point imbu dans la manière d'esprits arsénicaux, ni d'autres choses hétérogènes, & qu'on n'est pas assuré si les vitriols qu'on apporte de Cypre & d'Hongrie, sont adulterés ou non; je conseille de se servir du vitriol extrait de verdet, *veridis aëris*, qui est de couleur émeraude, d'un degré fort haut, & qui répand la couleur au large; car par ce moyen vous aurez assez de

matiere pour la réduire & en faire le Magistere des Sages, en cas que vous fussiez en doute de ne pouvoir accomplir cette arcanité par d'autres vitriols.

EXTRACTION DU VITRIOL
*émeraudin contenu dans le Verdet,
& sa distillation.*

N . 1. Le verdet que les Latins appellent *viridis aëris*, & les François vert-de-gris par un mot corrompu, n'est autre chose que le cuivre calciné par corrosion lente en poudre de couleur vert-de-mer; laquelle calcination se fait par ératification, c'est-à-dire qu'on fait un lit avec les aines ou marcs de raisins pressez au pressoir, & un autre lit de lames de cuivre, contenant lit sur lit, tant que le vase contenant soit rempli; puis par succession de tems les lames se convertissent en verdet, qui se fait abondamment en la Province de Languedoc.

Prenez donc douze livres de verdet ou davantage si vous voulez, pilez-les, & les mettez dans huit cucurbites de

verre, à chacune une livre & demie; versez dessus du vinaigre distillé à l'éminence de huit doigts en travers: laissez digerer aux cendres les vases clos pendant quarante-huit heures, remuant souvent la matiere avec un bâton; puis filtrez le menstree teint par le papier gris, remettez de nouveau vinaigre sur les feces; digerez, filtrez, & continuez ainsi tant que toute la teinture verte soit extraite; & que les feces demeurent de couleur d'ocre brun: faites ensuite évaporer le menstree teint, tant qu'il n'en demeure que le tiers ou le quart, & le mettez en lieu froid, & se formeront de beaux cristaux émeraudins, vuidez par inclination le menstree resté, faites évaporer & cristalliser comme devant, tant que vous ayez tout le vitriol du verdet en couleur d'émeraude, qui sera à la quantité de six livres, qui est demi-livre par livre de verdet. Ce vitriol est appelé des Peintres verdet calciné, mais improprement, duquel ils se servent, parce qu'il est excellent pour faire une très-belle couleur émeraudine; faites-le dissoudre derechef en le faisant

bouillir dans de l'eau commune, puis filtrez & cristalisez, afin de l'avoir plus pur, & privé de ses excréments terrestres.

Prenez quatre livres de ce vitriol, dessechez à lente chaleur, mettez-le dans une retorte bien lutée; posez-la au fourneau de Ponuture à feu nud; adaptez-y un grand récipient, lutez-y bien les jointures, puis distilez selon l'art, donnant feu lent au commencement, & l'élément de l'eau passera: augmentez un peu, & l'élément de l'air passera abondamment dans le récipient en fumée blanche, & la liqueur qui tombera du bec de la retorte, sera verdâtre; augmentez encore le feu enfin très-violent, & vous verrez l'élément du feu passer en liqueur rougeâtre, & ses fumées seront plus troubles qu'en la distillation de l'air. Pendant que les esprits fumeux entrent dans le récipient, il s'échauffe fort; c'est pourquoi il faut tremper des linges dans l'eau froide, & les appliquer prudemment de tems en tems sur le récipient, afin de faire résoudre les vapeurs en liqueurs. Lorsque vous verrez que le

récipient sera éclairci & refroidi, ce sera signe que la distillation sera finie; ce qui s'effectue en sept ou huit heures, ou environ. Vous laisserez refroidir les vases & le fourneau pendant douze heures puis ôtant soigneusement le (ci)pient, après avoir bien humecté le cul-te du col, vous verserez dans une forte bouteille de verre la liqueur contenue dans ledit récipient, & la boucherez avec de la cire.

Pour déflegmer cet esprit & le rectifier, vous poserez au bain-marie, & vous ferez distiler le flegme ou l'eau insipide, qui sera en petite quantité, & la gouterez souvent; & quand la liqueur commencera à distiler avec accidité alors vous porterez la rétorte au fourneau, où seront accommodées des cendres chaudes; vous y joindrez un récipient, luterez les jointures, & ferez distiler jusqu'à siccité; & ainsi vous aurez un esprit mercuriel & sulfureux, de couleur hiacynthe, pénétrant d'une agréable acidité, & qui sera au poids de vingt-neuf onces ou environ.

Par la même méthode vous ferez

distiler tout votre vitriol émeraudo, & de douze livres d'icelui, vous aurez quatre-vingt-quatre onces & plus d'esprit sulfureux, & au fond des retortes il restera desdites douze livres, soixante-neuf onces de matiere cuivreuse.

Je vous donnerai encore ici une autre maniere pour faire l'esprit de vitriol extrait du verdet, laquelle est meilleure que la premiere, mais plus pénible.

DISTILLATION DE L'ESPRIT
*mercuriel & sulfureux du Vitriol du
Verdet.*

N . 2. Prenez du vitriol du verdet extrait comme il est dit, avec du vinaigre distilé, puis dissous avec de l'eau commune filtrée & coagulée par trois diverses fois, & ainsi il sera bien purifié; faites le calciner doucement, tant qu'il commence à devenir rouge; joignez à trois livres de ce vitriol une livre & demie de cailloux calcinez & éteints par trois fois dans du vinaigre distilé; pilez, mêlez, & mettez tout cela dans une retorte lutée, posez-la

aux cendres, joignez-y son récipient convenable, puis donnez feu lent pendant 24 heures; & passeront premièrement des esprits blancs & verts, puis après en augmentant le feu autres 24 heures, il sortira des gouttes rouges avec les esprits; continuez la même force de feu, tant que tous les esprits & les gouttes rouges soient passez dans le récipient: cela fait, les vases étant refroidis vous prendrez, tout ce qui sera dans le récipient, & le renverserez dans une cucurbite, puis distillerez doucement au bain, le flegme sortira, & l'huile rouge demeurera au fond de la cucurbite.

EXTRACTION DU VITRIOL

de fer.

N . 3. Prenez une livre de limaille de fer bien nette; mettez-la dans une cucurbite, mêlez dessus une livre de ladite huile rouge de vitriol de verdet, & deux livres d'eau commune distillée, faites digerer aux cendres chaudes; & quand la limaille sera dissoute, vous filtrerez la dissolution; puis vous en fe-

rez distiler les trois parts, & mettez le reste en lieu froid; & il se cristallisera un autre vitriol, dans lequel Venus & Mars seront unis, & sera de saveur douceâtre; faites trois livres de ce vitriol.

*Calcination & distilation du Vitriol
de Mars.*

No. 4. Calcinez doucement & subtilement ce vitriol sous le moufle à feu lent, le remuant souvent avec la verge de fer, & il se convertira en une poudre subtile de couleur rouge-brun; mettez cette poudre dans une retorte lutée, joignez-y son récipient, lutez bien les jointures, & distilez par les degrez du feu, tout ainsi que vous aurez fait en la distilation du vitriol du verdet, c'est-à-dire pendant quarante-huit heures, en distilant l'huile rouge. Ainsi premierement vous distilerez l'esprit blanc qui est le mercure des Philosophes; puis suivra l'esprit rouge, qui est leur soufre ou huile incombustible, des deux teintures de mars & de venus, réduits en un, qui

ne se peuvent plus séparer; & ainsi sera joint le sang du lion verd; c'est-à-dire, du vitriol de mars, duquel double sang, leur pere qui est le soufre de l'or, (dont nous parlerons cy-après) doit être alimenté.

Mettez cette huile au bain-marie, dans un vase distillatoire, & en séparez exactement le flegme, & l'huile demeurera au fond rouge comme sang.

EXTRAIT DU SEL DE MARS
& de Venus.

N 5. Prenez le *caput mortuum* resté après la distillation du vitriol de mars, qui sera aussi rouge que l'écarlate; broyez-le subtilement, & le mettez dans un vase de verre; versez dessus de bon vinaigre distilé, faites digérer à lente chaleur par trois jours & trois nuits, afin que le vinaigre distilé attire le sel, dans lequel est caché le trésor de gloire; que si ce sel manquoit votre labeur seroit inutile; par après filtrez le menstrué, & l'ayant retiré par distillation aux cendres

dres jusqu'à siccité, le sel demeurera au fond du vase, lequel dissoudrez en eau de pluie distillée, filtrez & congelerez par trois fois, pour l'avoir pur.

VOLATILISATION DU SEL DE

Mars.

N 6. Versez sur le sel dépuré qu'aurez mis dans une retorte luttée toute l'huile de mars & de venus déflegmée, & il s'y résoudra promptement, alors vous distilerez à forte chaleur, & l'huile rendra volatil & emportera son propre esprit de sel en la distillation de flegme cette liqueur au bain; & je vous assure qu'elle sera dix fois plus forte qu'elle n'étoit auparavant, à cause qu'elle sera imprégnée de son sel rendu spirituel. Par ce moyen sera préparée l'huile incombustible, qui est tout ensemble mercure, soufre & sel, venans tous trois d'une même racine, la vraie première matière des métaux, & la racine, dont l'or a été premièrement engendré.

DULCIFICATION DE L'HUILE
incombustible de Mars & de Venus.

N . 7. Prenez sept onces de cette huile très aigre, mettez-les dans une retorte luttée; versez dessus cinq onces d'esprit de vin réduit au suprême degré; posez la retorte au sable, joignez-y son récipient, luttez bien les jointures, puis distilez d'abord à feu assez fort sans observer les degrés; versez de rechef par dessus cinq autres onces de nouvel esprit de vin; distilez comme la première fois; retournez encore à faire ainsi pour la troisième fois, ensorte qu'il y ait quinze onces d'esprit de vin, pour les huit onces d'huiles; faites-les après circuler au bain tiède pendant un mois, & par ce moyen l'huile perdra son acrimonie, & deviendra douce & agréable; car le feu aetherée contenu dans la concavité de cet esprit de vin, moyennant la digestion circulatoire, meurit les choses acides, adoucit les âpres & acerbes, subtilise les choses crasses, cuit les cruës, adoucit aussi

les corrosifs, non pas qu'il soit doux de soi, mais par ce qu'il emporte avec soi, par distillations réitérées, les esprits corrosifs.

Cette huile ayant donc digéré & circulé, comme dit est, sera mis au bain tiède pour en tirer l'esprit de vin par distillation; & ainsi l'huile demeurera au fond préparée, comme il faut, corrigée de son acrimonie, réduite en douceur subtile, pénétrant, d'agréable saveur, & de bonne odeur, ayant la puissance de resoudre l'or converti en chaux pour premier, en ce que l'on nomme manteau de pourpre, le faire monter & passer par l'alembic, & le réduire en or potable; ce qui s'effectuera par les opérations suivantes, la première desquelles est la purification de l'or par l'antimoine.

PURIFICATION DE L'OR.

N 8. Prenez une part d'or de départ, & trois parts de bon antimoine; pilez-les, & les mêlez, puis les mettez dans un creuset neuf, & les faites

fondre ensemble au four avant, en soufflant & donnant bon feu; le tout étant bien fondu, vous le jetterez dans un verre d'acier en forme pyramidale, ainsi que font les Orfèvres: il faut que ce vase soit premierement oint avec un peu de suif par dedans, & qu'il soit chaud, puis soudain vous fraperez les bords dudit vase avec un marteau, afin de faire descendre au fond le regule qui contiendra l'or, lequel regule, vous détremperez & abattez avec le marteau.

Pour ce qui est de l'Antimoine demeuré au dessus du regule, vous le ferez fondre de rechef dans le creuset, le jetterez dans le vase pyramidal, & en separerez le second regule, puis ferez ainsi pour la troisième fois, afin de ne rien perdre de votre or.

Cela fait, prenez vos regules, mettez-les dans un cherbe ou coupelle seche de terre de creuset; posez-la sur le feu, & l'environnez de charbons ardens, l'ayant auparavant couverte d'un moufle de terre; après souflez avec le soufflet, tant que tout l'antimoine contenu dans les regules soit

entièrement exhalé; cela fait l'or paroîtra pur, & se congellera soudain; il faut faire encore deux fois cette même operation, & en la même maniere que ci-dessus; sçavoir, une part d'or & trois parts d'antimoine: par ce moyen vous aurez un or sans aucun mélange, purifié & de haute couleur; d'autant qu'en cette operation, l'or retient à soi la teinture où ce soufre fixe de l'antimoine, parce qu'il lui est homogene, dérivant de la même source.

CALCINATION DE L'OR.

N 9. Prenez une part d'or passé par l'antimoine & six parts de mercure revivifié de cinabre, ou du sublimé corrosif; & bien purifié avec sel & vinaigre; coupez vôtre or en petits morceaux après l'avoir réduit en lame déliée, puis le faites rougir dans un creuset neuf; faites aussi chauffer vôtre mercure dans un autre creuset, retirez les creusets du feu; versez le mercure chaud dans le creuset où est l'or, & remuez bien tout ensemble

avec un bâton sec, tant que le mercure ait englouti l'or: prenez cette matiere apellée amalgame qui pesera par exemple sept onces, puis ayant fait fondre quatorze onces de fleurs de soufre dans un creuset à feu lent, vous jetterez dedans votre amalgame, & remuerez bien fort avec un bâton, tant qu'il se mette en poudre noire, laquelle vous broyerez & mettrez exhaler & reverberer sous le moufle, ce qu'étant fait l'or demeurera en chaux, laquelle conserverez pour la mettre dans l'eau forte royale.

EAU FORTE ROYALE.

N 10. Prenez salpêtre purifié, sel armoniac aussi purifié, de chacun deux parts, cailloux pillés une part; pilez & mêlez ensemble le tout: après vous prendrez une retorte de bonne terre, & qui soit tubulée, luttez bien ladite retorte, & la posez au reverbere, & y joignez son recipient; dans lequel vous aurez mis un peu d'eau commune pour attirer l'esprit, luttez les jointures; échauffez

peu à peu la retorte, tant qu'elle commence à rougir; alors vous jetterez quatre onces de la matiere par le tuyeau, que boucherez promptement, & soudain verrez les matieres nebuluses passer dans le recipient, & l'en remplir: c'est pourquoi il doit être grand, comme ceux dans lesquels on fait l'eau-forte, les susdites vapeurs venant à se resoudre peu à peu, se mêleront avec l'eau commune qui sera au fond dudit recipient, lequel alors s'éclaircira; quoi voyant, vous rejetterez quatre onces de nouvelle matiere, faisant comme dessus, continuant ainsi tant que toute la matiere soit distillée; après vous déflegmerez la liqueur par le bain marie, & la rectifierez aux cendres, & ainsi sera faite l'eau apellée des deux champions; mais d'autant qu'elle est assez difficile & hazardeuse à faire, j'en donne ici une methode pour la faire plus facilement & avec moins de danger.

Prenez une livre de salpêtre, trois livres d'argille ou cailloux pilez; mêlez, & les distilez au reverbere, selon l'art, adaptant au bec de la re-

torte de verre bien luttée un grand récipient, & les esprits rouges comme feu passeront dans icelui; deflegmez cet esprit de salpêtre & le rectifiez. Prenez après une livre de sel armoniac & quatre livres de cendres, desquelles vous aurez ôté le sel, par le moyen de l'eau chaude commune; mêlez, & puis distilez au sable à bon feu, & l'esprit de l'armoniac passera dans le récipient, lequel vous déflegmerez au bain, & rectifierez aux cendres; cela fait, prenez parties égales de salpêtre & d'armoniac; mêlez-les, & les distilez au feu de cendres, & vous aurez le dissolvant solaire.

EAU FORTE DE SEL MARIN.

N 11. Toutefois je vous avertis que l'esprit de sel Marin, distilé comme on fait le salpêtre, fait la même operation que l'eau des deux champions, & si elle n'est pas si corrosive. Prenez donc trois parts de cet esprit de sel Marin, & une part d'esprit de salpêtre, par ce moyen vous aurez une
eau

eau royale, qui dissoudra l'or plus promptement que l'esprit de sel armoniac, & le ferez monter & passer par l'alembic & tomber dans le recipient.

DISSOLUTION DE LA CHAUX

de l'Or, & sa conversion en Vitriol.

N 12. Mettez dans un vase de terre une part de chaux d'or du N 9. versez dessus trois parts de l'eau des deux champions du N 10. ou plutôt de celle d'esprit de sel marin mêlé avec celle de l'esprit de salpêtre du N 11. Laissez dissoudre la chaux sur les cendres chaudes; versez par inclination ce qui sera dissous, puis remettez trois parts d'eau nouvelle sur les feces, tant que toute la chaux soit dissoute; separez la dissolution d'avec ce qui sera demeuré indissoluble, qui sera en petite quantité, & la faites digerer au bain marie pendant vingt-quatre heures; separez encore les feces, s'il y en a, puis les mettez à digerer pendant neuf jours & autant de nuits, & alors distillez l'eau dissolvante par le bain, jusqu'à l'acuosité &

la cohobez tant de fois que vous trouviez au goût l'eau débilitée, & comme insipide, sur cette consistance huileuse, impregnée des esprits du dissolvant, vous verserez de nouvel esprit de sel marin & de salpêtre; mêlez-les ensemble, & referez les mêmes digestions, distillations & cohobations, comme devant, excepté que lesdites dernières distillations & cohabations se doivent faire sur le sable, fortifiant le feu d'un degré, tant que tout l'or soit dissout & s'élève épars par l'alembic avec le dissolvant & tombe dans le recipient.

Cela fait, vous distillerez le dissolvant par le bain jusqu'à consistance huileuse, puis mettez le vase de verre en lieu froid & humide, & se formeront des cristaux diaphanes qui seront le vitriol de l'or; l'eau surnageante, distillez la par inclination jusqu'à obite, & remettez à cristalliser pour avoir tout le vitriol de l'or.

*Conversion du Vitriol d'Or en Crocus
de couleur pourprée appelée Man-
teau de Pourpre.*

N 13. Prenez tous les cristaux, ou vitriol de l'or, faites-le dissoudre dans de l'eau commune distillée; puis jetez dans cette dissolution du mercure revivifié du cinabre, & purifié trois fois le poids du vitriol; remuez bien cette mixtion, & vous verrez diversité de couleurs, puis l'eau de jaune qu'elle étoit deviendra claire, & l'amalgame qui sera faite de l'or en vitriol, & du mercure se précipitera au fond du vase, laquelle vous prendrez, dessecherez & mettrez à feu lent sous le moufle dans une cherbe de terre de creuset, remuerez doucement avec une petite baguette de fer, tant que tout le mercure soit évaporé, & ainsi votre vitriol sera converti en crocus, qui sera une poudre belle, de couleur d'écarlatte pourprée, laquelle se dissout incontinent, dans vinaigre distillé en couleur rouge comme sang; cela s'appelle aussi manteau de pourpre des Philosophes.

Lequel manteau pourprin, il faudra separer en trois parties, l'une desquelles servira pour extraire le soufre avec l'eau mercurielle, comme il est dit ci-dessous N 15.

L'autre partie pour la convertir en liqueur spirituelle dorée, comme l'on voit ci-dessous N 17. & la troisième partie de ce manteau de pourpre sera employée pour en extraire le soufre avec l'esprit de sel marin, adouci par l'esprit de vin, pour après en faire l'or potable, ainsi qu'il sera enseigné aux pages suivantes.

*Préparation & distillation de l'Eau
Mercurielle attractive.*

N 14. Prenez du mercure sublimé avec le sel marin préparé & vitriol calciné; car le mercure enleve avec soi en la sublimation la quintessence de vitriol, sans laquelle on ne sçauroit faire aucune extraction réelle de l'or, ni par consequent aucun vrai or potable: pulverisez subtilement ce sublimé, & l'étendez sur une feuille de fer, que vous poserez à la cave,

& dans peu il se resoudra en eau, laquelle vous verserez dans un verre; & quand il ne se fera plus d'eau, filtrez nettement ce que vous aurez recueilli.

Prenez cette liqueur mercurielle au poids d'une livre; mettez-la dans un grand recipient, puis faites une eau-forte avec deux livres de bon vitriol, & deux livres de salpêtre sans les deflegmer, & changez par dégrez les esprits de cette matiere par le reverbere dans ledit recipient, où sera l'eau du sublimé, & lorsque tous les esprits seront sortis de la cornuë; prenez tout ce que vous trouverez dans le recipient, & le rectifiez par l'alembic au feu de cendres, & il demeurera au fond du vase beaucoup de terre, mais l'eau mercurielle attractive sera claire & nette.

*Extraction du Soufre de l'Or contenu
dans le Manteau de Pourpre.*

N 15. Prenez six parts de l'eau mercurielle attractive susdite, versez-la dans un vase de verre, dans lequel vous aurez mis une part de l'or pré-

paré en manteau de pourpre réservé, comme il est dit, fermez bien le vase, & le tenez à la chaleur lente, tant que cette eau ait tiré l'ame ou le soufre de l'or, & soit teinte en couleur très-rouge: tirez cette liqueur teinte par inclination, & si la poudre qui reste au fond du vase paroît encore jaunâtre; jetez dessus de nouvelle eau mercurielle, & extrayez de nouveau jusqu'à ce qu'il reste un corps blanc comme neige, lequel corps solaire demeure au fond du vase sans être dissous, & sera conservé pour en extraire le sel, comme il sera dit au N 18. cette attraction du soufre d'or étant parachevée, vous en retirerez par distillation avec l'alembic toute l'eau mercurielle jusqu'à siccité, & le soufre d'or demeurera au fond; mettez du vinaigre distilé à l'éminence de quatre travers de doigt, faites-le digérer jusqu'à ce que le vinaigre se colore d'un rouge haut; versez par inclination ce menstrué teint, remettez-en de nouveau; digerez & continuez ainsi tant que le vinaigre n'attire plus rien; ainsi vous aurez la vraie separation;

du soufre solaire, extrait de son corps metez les feces à part, puis retirez par distillation le vinaigre jusqu'à siccité, & le soufre restera au fond du vase, lequel dulcifierez plusieurs fois avec eau de pluye distillée, & en le retirant de dessus par distillation.

CONVERSION DU SOUFRE D'OR,
en Or potable.

N 16. Prenez six parts de l'huile incombustible de mars & de venus, adoucis avec l'esprit de vin, comme il est enseigné ci-devant N 7. versez les sur une part de soufre d'or susdit au N 15. dans un vase distillatoire, puis distilez & cohobez tant de fois que l'ame de l'or monte & passe spirituellement avec ladite huile incombustible dans le recipient; alors mettez cette liqueur à circuler dans un pelican, ou autre vase distillatoire pendant un mois, & ainsi vous aurez l'or potable qui ne retourne plus en corps, & est un très grand secret pour la santé.

*Distillation de l'Or en Crocus, & sa
conversion en eau spirituelle.*

N 17. Prenez six onces de l'huile incombustible préparée & dulcifiée du N 7. & deux onces d'or préparé en crocus ou manteau de pourpre du N 13. mettez-les ensemble, & les faites digerer en vase clos, tant que le crocus soit dissous; s'il y a des feces, separez-les; car elles ne valent rien pour votre oeuvre; mettez cette dissolution d'or dans une cucurbite basse; joignez-y son chapiteau, & adaptez-y son recipient: fermez les jointures, puis distilez & remettez chaudement ce qui sera distilé sur ce qui restera dans le vase, & continuez la distillation & cohobation tant de fois que la dissolution passe dans le récipient en liqueur; que si il demeure quelques feces blanches, separez-les. Gardez bien cette liqueur dorée, car l'or y est en essence spirituelle, mercurielle & sulfurée.

EXTRACTION DU SEL DE L'OR.

N 18. Prenez tout le corps blanc qui est resté au fond du vase après l'extraction du soufre de l'or, comme il est dit cy-devant au N 15. faites-le reverberer par trois jours & trois nuits, puis le faites sublimer avec partie égale de sel armoniac purifié; remettez ce qui sera sublimé avec ce qui sera demeuré au fond du sublimatoire, & faites sublimer, comme devant, réiterez cette sublimation tant de fois que tout ce corps blanc solaire soit monté & rendu volatil, alors versez sur ce sublimé de l'eau commune tiede, & le sel armoniac se dissoudra, & le corps solaire se précipitera en poudre, laquelle vous dulcifierez entierement de l'armoniac avec eau de pluye filtrée, & puis la ferez secher à lente chaleur; cela fait, vous en extrairez le sel avec vinaigre distillé, ce qui s'effectuera en trois jours par digestion douce, après vous retirerez le vinaigre par distillation aux cendres jusqu'à siccité, & le sel solaire

demeurera au fond du vase, lequel vous clarifierez ainsi.

Faites dissoudre ce sel dans deux parts d'esprit de vin, & retirez par distillation trois quarts de cet esprit, & mettez le reste à la cave ou autre lieu froid, & il se formera des cristaux que vous conserverez; après ayant vidé par inclination l'esprit de vin resté, vous le ferez distiler davantage, & remettrez à cristallisation au froid, réitérez ce labeur tant qu'ils ne se fasse plus de cristaux, lesquels ferez doucement secher, & ainsi vous aurez le vrai sel de l'or bien clarifié.

Toutes les operations susdites étant parachevées, selon que je l'ai clairement enseigné, il vous faudra mettre tout ce sel d'or, autant que vous en aurez pû recouvrer, avec le mercure le soufre de l'or au four des Philosophes dans un vase de verre que vous sigillerez, ce que vous effectuerez comme il s'ensuit en la commixtion & composition desdites substances Physiques & Philosophiques pour faire & accomplir la medecine, tant occultée & célébrée par les an-

ciens sages & vrais Philosophes naturels.

Composition & conjonction des substances Phisiques & Philosophiques.

N 19. Prenez au nom du Très-Haut, l'or potable du N 16. versez-le sur la distillation de l'or en crocus, converti en liqueur spirituelle dorée du N 17. puis y ajoutez autant pesant que font ces deux ensemble de l'huile incombustible de mars & de venus préparée & adoucie par l'esprit de vin du N 7. finalement; mettez-y tout le sel de l'or du N 18. puis enfermez tout cela dans l'oeuf Philosophique, duquel les trois parts demeureront vuides pour la circulation des esprits, sigillez ce vase hermetiquement, & le posez à l'atanor an four des Philosophes, & puis lui donnez doucement le premier degré du feu qui doit être suave, lent, vaporeux, clos & subtil. Alors le feu interne du soufre de l'or excité par le feu externe s'échauffera & s'allumera de son propre sang, & pendant dix

mois se convertira & éclora en une grande noirceur, qui est la vraie putrefaction, puis s'unira avec son sang; c'est-à-dire, l'huile incombustible de venus & de mars qui lui est homogène, & avec sa chair qui est le sel de son propre corps blanc, le tout se convertira en une seule nature fort subtile volatile; après (s'entend après la noirceur passée) vous augmenterez le feu de deux degrés, & ce qui étoit volatile se rassoira au fond du vase; & la noirceur se perdra en bref après avoir duré quarante ou quarante-deux jours, puis apparôîtront des couleurs fort diverses, & en ce second degré de feu tous les flegmes seront joints en la nominature du Roi, incontinent que vous verrez que les couleurs dorées s'éclairciront, & commenceront à disparoître; pour lors augmentez le feu jusqu'au troisième degré, & le continuez ainsi tant que votre ciel; c'est-à-dire, la voye sphérique, soit couvert de broderie d'argent, qui est la teinture ou élixir d'argent.

Ce que voyant vous donnerez le quatrième degré de feu, & la blan-

cheur luisante s'anéantira, & paroîtront en sa place dans le vase, mille petites stries ou veines montantes & descendantes: finalement, lorsque les veines ne paroîtront plus, la matiere se précipitera entierement, s'arrêtant au fond du vase, & se changera en une poudre fixe de couleur rouge brun comme un grenat & de grande pesanteur, alors le salut est prest, & la regeneration de la teinture rouge est parfaite.

*Multiplication de la Pierre tant en
quantité qu'en qualité.*

Prenez une partie de cette poudre Philosophique, faites comme il est dit ci-dessus N 19. & six parties de l'huile incombustible de mars & de venus, adoucie par l'esprit de vin du N 17. broyez ladite poudre subtilement sur le marbre; mettez la dans un pelican ou oeuf Philosophique, & versez dessus votre huile incombustible; sigillez le vase hermetiquement, & le mettez en coction à l'atanor; observez le même regime & degré de

feu, comme vous aurez fait ci-devant, & ainsi la poudre se resoudra facilement en liqueur, se noircira, blanchira & rubifiera en peu de tems; de sorte que ce que vous aurez fait la première fois en dix mois, vous le paracheverez cette deuxième fois en deux mois, d'autant que la pierre très-fixe est pleine de feu, & peut fixer & dessecher sa teinture liquide; c'est-à-dire, l'huile de mars & de venus en bref; si bien qu'elle s'unit à notre pierre, parce qu'elle la penetre promptement par son activité ignée & grande puissance.

Vous procederez plus avant en la même maniere que vous aurez fait la deuxième fois en dissolvant la pierre avec l'huile incombustible, & congelant l'huile avec la pierre, & ainsi vous aurez une multiplication comme à l'infini de la pierre Phisique, laquelle en chaque dissolution & coagulation s'augmentera en vertu & en poids, & fait à chaque fois une plus haute projection.

Cette medecine universelle guerit la lépre, l'épilepsie, l'hydropisie, gou-

te, calcul, & generalement quelques malades que ce soit par sa grande vertu, & ceux qui en useront jouiront d'une santé parfaite, & sentiront un entier rétablissement de leurs forces; elle penetre tout le corps, agit spirituellement, & donne à toutes choses un être accompli.

La dose est un grain dans deux cueillerées de bon vin blanc, dans quoi elle se dissout, ou dans quelqu'autre liqueur convenable, s'il y a fie(v)re.

*Fermentation & Specification de la
Pierre.*

Prenez une part de cette pierre préparée, comme il est dit; pilez-la, & trois parts de pur or passé par l'antimoine, comme il se voit au N 8. & battu en lame très-déliée; mettez-les ensemble dans un creuset bon & neuf, en faisant S S S, & leur donnez feu moderé les douze premieres heures, puis les fondez, & les tenez en ce feu de fusion pendant trois jours naturels, & le tout sera changé en vraie medecine d'une nature subtile & spi-

rituelle & pénétrante; mais elle ne teindra pas aisément les métaux imparfaits, à cause de sa grande subtilité: le ferment de l'or corporel étant donc fermenté de son semblable, la teinture entre facilement.

PROJECTION.

Prenez une part de cette médecine fermentée, & la jetez sur mille parts de métal imparfait fondu, & le tout se convertira en pur or; car un corps prend aisément un autre corps, & bien qu'il ne lui soit pas semblable, il doit néanmoins lui être conjoint, afin que par sa grande force & vertu il lui soit rendu semblable, vû que le semblable a été engendré de son semblable.

Aucune chose créée ne peut être comparée à la grande subtilité de cette Pierre; car elle seule comprend & possède toutes choses que l'on peut trouver par raison naturelle, contenues encloses dans la circonference de l'univers.

Voilà donc comme s'accomplit le grand Magistere métallique; que si
vous

vous prenez la peine d'en considerer profondément les circonstances & les merveilleuses operations physiques & philosophiques d'icelui, vous connôîtrez) que l'art aide grandement la nature, & que les choses qu'elle n'a pu faire, purement, sont accomplies par le sage artiste, auquel elle fournit le sujet, duquel il separe les principes, les purifie de leurs hétérogenitez, & les réunit. Puis la nature opérant entierement par sa chaleur naturelle, étant doucement excitée par la chaleur externe artificielle, en produit ensuite une matiere contenant une forme bien plus noble qu'elle n'étoit auparavant, ce qui est proprement le grand oeuvre des Philosophes; lesquels ont voilé cette verité par enigmes & paraboles que nous avons expliqué sincerement, afin que les ignorans & Sophistes n'eussent l'intelligence d'une chose si sublime & précieuse; par laquelle Dieu soit loué & béni eternellement.

MAGISTERE, ARTI-MAGISTERE

Minéral.

L'Artiste curieux qui desire appren-

dre à travailler l'oeuvre mineral, doit necessairement sçavoir comme les minéraux & métaux s'engendrent dans les entrailles de la terre; car ayant cette connoissance, il peut être assuré de pouvoir séparer les principes que les astres & les élemens ont mis dans les metaux & minéraux; mais ayant bien remarqué que chacun n'a pas cette science (d'autant qu'elle est plus celeste que terrestre) j'ai bien voulu en mettre ici un véritable éclaircissement, afin qu'il puisse servir comme le fil d'Ariane pour sauver tant de Thésées qui sont enveloppez dans ce labyrinthe.

Sçachez donc, amateurs de la Philosophie naturelle, que le premier commencement pour la génération de la semence des metaux se fait dans la terre par l'impression & influence des propriétés astrales, laquelle passe du haut en bas dans le ventre de la terre, y opere & y produit la chaleur incessamment par l'aide des élemens; car ces deux doivent être ensemble nécessairement. L'astral donne l'imagination ou l'impression afin de disposer la terre à la conception & imprégna-

tion: les élemens nourrissent le fruit, & l'élément par la propriété de la chaleur continuée en perfection à la substance terrestre, donne la forme; ainsi la semence minérale & métallique est engendrée primitivement, sçavoir d'une imagination astrale, d'une opération élémentaire, & d'une forme terrestre; l'astrale est celeste, l'élémentaire spirituelle, & la terrestre corporelle; & ces trois produisent de leur centre la premiere essence métallique. Les Philosophes ont approfondi plus avant, & ont reconnu que de cette essence il s'étoit fait une forme de matiere métallique composée palpablement de trois choses: sçavoir soufre métallique célestement, d'un mercure métallique spirituellement, & d'un sel métallique corporellement: ce qui se trouve & se voit aussi dans la résolution; mais il faut corrompre & ouvrir les métaux & minéraux par les minéraux, parce qu'ils sont de même sang, propriété & nature que les métaux; seulement ils ne sont point parvenus à une coagulation maturative, & peuvent être estimés pour des mé-

taux non mûrs, d'autant que l'esprit métallique est en eux aussi puissant que dans les métaux parfaits; & aussi les métaux peuvent être détruits & réduits en minéraux, & des minéraux se préparent des médecines qui meurissent & transmuent les métaux, ce qu'il faut soigneusement observer; & cela se fait lorsque l'esprit, l'ame & le corps sont séparés, puis remis en leur première pureté. Quand donc l'aquosité & la terrestréité superflues sont ôtées, il s'enfuit une génération & maturation parfaite par le moyen de la chaleur, lesquels esprits & corps ont été en leur semence primitive une eau céleste, laquelle a engendré ces trois; & de ces trois s'est fait un soufre, un mercure vif, & un sel métallique, lesquels en leurs copulations ont engendré un corps visible, palpable & permanent; sçavoir un corps minéral en leur commencement ensuite rendu métallique par imagination sidérale décuît & nature par les élémens, & enfin rendu formel & matériel par la substance terrestre.

Quand donc ce corps des minéraux

& métaux sera réduit en son premier principe, alors la semence céleste se démontrera spirituellement, ensorte que d'icelui, c'est-à-dire l'esprit blanc mercuriel volatil, il s'en fera un corps terrestre par le moyen de son sel métallique, & par la copulation de son ame soufrée ou huile rouge, qui est le lien mitoyen de leur conjonction; puis de cette conjonction il s'en produit une medecine portant santé, longue vie, sapience & richesses; & c'est vraie semence des Philosophes, & la lumiere qu'ils ont si longtemps cherchée, & la premiere matiere qui git devant les yeux de tout le monde sans être reconnue, sçavoir le mercure, le soufre, & le sel, desquels trois a été faite une eau minérale ou liqueur métallique séparée de sa forme, comme étant leur centre. Si vous prenez peine de bien méditer ce que je viens de dire, vous me ferez grande estime, car je vous assure que c'est la vraie clef de la sage nature des vrais Philosophes, laquelle est devenue astrale & élémentaire, & de laquelle toutes choses terrestres sont produites; elle est naturelle

aussi-bien que surnaturelle, & a sa naissance de l'esprit de mercure divinement, de l'esprit de soufre spirituellement, & de l'esprit du sel corporellement.

Cette clef contient en soi trois principes, car elle est mercure, puisque c'est une eau céleste qui est le commencement de toutes choses; elle est soufre, d'autant que c'est une huile inflammable qui a son origine d'un soufre spirituel, & est le moyen unissant de l'esprit & du corps, parce que c'est leurs ames: enfin elle est sel, puisque c'est un corps, quoique spirituel.

Lesquels trois principes après avoir été artistement séparés de notre matière minérale, parfaitement dépurés de leurs aquosités & terrestréités hétérogènes, puis liqueur mercurielle, sont la première racine des minéraux & métaux, & le vrai dissolvant pour réduire tous les métaux en leur première matière, les résolvant sans aucune corrosion, & aussi doucement comme l'eau tiède résout la glace.

Ainsi vous pourrez connoître que toute chose a son commencement de l'esprit mercuriel qui est révivifié par

le soufre spirituel; de maniere qu'il s'en fait une essence toute celeste: & si cette essence est jointe à son sel, il s'en fera un corps clarifié & glorifié, doué de vertus incomparables.

Finalement vous sçaurez que sans cet esprit de nature l'or ne sçauroit être potable, ni le Magistere des Sages accompli.

Or, comme nous avons dit ci-devant au Magistere métallique, que l'astre du Soleil ne se trouve pas seulement dans l'or, mais peut être aussi préparé de mars & de venus, lesquels sont mâle & femelle, & ont des propriétés tingentes & coloratives en rouge, tout ainsi que l'or, soit que cela se fasse de l'un des deux seulement, ou tous les deux unis ensemble.

Maintenant nous disons qu'il se trouve un vitriol minéral, dont le meilleur croît en Hongrie, dans lequel l'ame de l'or se trouve par excellence. Quand vous aurez de ce vitriol si haut gradué, lequel se trouve d'ordinaire tout crud aux mines où croissent l'or, le cuivre, & le fer, vous devez prendre soin d'en chasser tous les

esprits blancs tant qu'il y en aura; car en ce vent au bain mercuriel sont contenus invisiblement les trois principes. Voyez les pages suivantes.

Que si vous séparez cet esprit de son flegme, il vous restera au fond du vase le trésor & fondement de tous les Philosophes, qui est une huile aussi pesante que du sang, épaisse comme sang, & de propriété pontique & ignée, qui est l'or coulant des Philosophes, dans lequel est caché l'aigle ou oiseau d'Hermès, avec son sel clarifié.

Mettez donc ce corps ouvré en sa naturelle & dûe solution par certains tems, puis séparez l'esprit blanc surnageant d'avec la matière restante au-dessous, & dans laquelle réside encore l'ame immortelle & le sel de gloire; & ces deux ne se peuvent acquérir que par le moyen de l'esprit, d'autant que ce vitriol est un corps ouvert qui n'est entré encore en aucune coagulation, & n'a souffert le feu de fusion: c'est pourquoi l'esprit & le corps s'entraînent & s'unissent tellement, qu'il s'en fait une extraction de sel
aussi

aussi blanc que la neige.

Joignez donc ces esprits à son corps, afin que par la dissolution d'icelui, il se convertisse en esprit, & qu'après le changement de toutes les couleurs, il se produise un autre corps très blanc, la fille ou élixir des Philosophes. De ce corps glorifié vous n'oublierez de joindre son ame, que vous aurez aussi séparée auparavant avec le même esprit, & ainsi est engendré le vrai rouge de putrefaction très immense.

Vous pouvez aussi réduire notre naturel en sa première matière par une plus courte voye en prenant l'esprit minéral ou l'or des Philosophes, dans lequel est enfermé le soufre, mercure & sel: versez dessus du tartre calciné en blancheur goutte à goutte, tant que le bruit & combat qui se fait par antipathie soit cessé, & que notre or soit caché entièrement dans le champ salé du végétal, après cela distillez-le au bain tiède doucement; puis par feu plus fort, l'oiseau d'Hermès se sublimera de nôtre or, se rendra & distillera dans le récipient; alors mettez

le vase dans les cendres, & augmentez le feu afin qu'il vole plus vite, & que le dragon rouge commence à s'élever pour suivre son frere blanc; ce qu'ayant fait, laissez refroidir le vase, & gardez ce que vous trouverez dans le récipient, parce que ce sera la vraie eau celeste, qu'ailleurs j'appelle esprit de mercure. N. Souvenez-vous bien de ceci & le notez bien.

Que si vous ne laissez paître cet oiseau blanc avec le sel du métal blanc, & l'abreuvez avec le soufre huileux rouge, vous ferez un particulier qui ne sera pas trop éloigné de la Pierre des sages.

Mais pourtant cette dissolution n'est qu'un miroir de celle des Philosophes, laquelle ne se fait pas si promptement & ne réside qu'en une seule chose qui est 1, 2, & 3; & derechef se termine en un, & est la force aurée des métaux avec l'Aigle & le corps blanc qui ne se trouvent qu'en ce seul corps, & sont consanguins.

Les Philosophes nous ont dépeint sa procedure dans la préparation de l'esprit de vin; en ce que premiere-

ment ils nous ont enseigné de tirer l'esprit de vin sans aucun flegme, puis le separer en deux parts en versant une partie de cet esprit sur le tartre calciné, pour extraire le véritable & secret esprit de vin de son mercure vegetable.

Secondement, de là ils ont tiré le sel de la terre & l'ont rejoint à l'autre partie de l'esprit rectifié pour le fortifier, & par similitude en faire l'oeuvre ou le magistere non pas qu'il faille prendre l'esprit de vin ni l'or commun; car quoique de lui & des autres métaux on puisse obtenir cet oiseau, si est-ce toutefois que vous ne viendrez jamais à bout de faire l'universel de ce corps fixe de l'or sans le mercure ou l'esprit de mercure.

Or notre hermaphrodite mineral contient un miracle de nature; sçavoir deux esprits l'un blanc l'autre rouge, servant à la transmutation, & dans la terre demeure le sel qui a eu son mercure & son soufre lorsqu'ils sont unis ensemble; bien plus si vous sçavez separer l'esprit de son huile, vous y trouverez derechef les trois principes; sçavoir un esprit en forme blan-

che, une huile de qualité rouge, & un sel cristalin, lesquels après leurs parfaites commixtions vous produiront la pierre; l'esprit blanc est le mercure des Sages; l'huile est l'ame; & le sel est le corps magnetique. Et comme dans l'esprit de vitriol étoit caché une teinture aurée, dans son huile vous trouverez une teinture cuivreuse, parce que les centres de l'un & de l'autre sont fort differens.

Séparez donc cet esprit en trois diverses parties; sçavoir, en esprit, ame & corps, lesquels étant séparés visiblement l'un de l'autre, ne le peuvent être pourtant radicalement, à raison de la grande affinité qu'ils ont entr'eux, l'un attirant l'autre avec grande avidité, comme l'aimant fait le fer, toutefois en une seule substance beaucoup meilleure qu'elle n'étoit auparavant. Voyez ci-après.

Ayant donc séparé par une douce chaleur l'eau dorée ou esprit mercuriel, vous extrairez magnétiquement avec cet esprit son ame sulfureuse; & comme dans la terre le sel est caché, vous le tirerez aussi par l'esprit mer-

(cu)riel, comme par son propre aimant; ainsi l'un est l'aimant de l'autre, & se porte un amour magnétique; l'esprit est le premier aimant qui attire son ame; & s'il est derechef séparé par distillation, il exercera la même vertu magnétique sur le sel; puis l'esprit étant joint au sel par dûë proportion, & posé au four Philosophique, on verra comme l'esprit se travaillera pour resoudre ce sel dans quarante jours par art magnétique, afin de le rendre en cette nature d'eau ou d'esprit qu'étoit ledit sel avec sa coagulation, & c'est où la noirceur & les ténèbres apparaissent.

Mais lorsque la blancheur se démontrera, le sel qui étoit auparavant aqueux, dissout & fluant, usera encore une fois de sa force magnétique, & coagulera l'esprit humide mercuriel en un corps fixe, & ce corps glorifié étant après abreuvé de son ame, il la liera à soi, & se l'incorporera par vertu aimantine en la plus haute rougeur du monde; ainsi vous avez ici une briève déclaration du vitriol, soufre & aimant des Philosophes. Voyez ci-après.

Or quand on distile le vitriol mineral, l'esprit blanc passe le premier, il est aigre, donne de l'appetit & aide à la digestion: cet esprit blanc est le soufre blanc pour l'élixir blanc.

L'esprit rouge fait le blanc; il est encore plus pesant que le blanc, aussi a-t-il besoin de plus grand feu en sa distillation, d'autant qu'il est plus fixe en son degré. Cet esprit rouge est le soufre rouge pour l'élixir rouge, comme l'essence pour l'élixir blanc; ce qu'il faut noter très-particulièrement.

Avec l'esprit blanc on fait l'argent potable en le distilant avec le soufre bleu celeste de l'argent: car cet esprit le rend volatile, spirituel & en liqueur potable; après toutefois qu'il sera adouci par l'esprit de vin. Voyez la page ci-après.

Pareillement vous pouvez faire l'or potable avec le soufre de l'or, extrait par le moyen de l'esprit doux du sel, en le joignant avec l'esprit rouge susdit selon son poids; en sorte que le soufre d'or se resolve dans l'esprit rouge, puis le faire putrefier quelque tems avec de l'esprit de vin; ensuite

distilerez & cohoberez tant de fois qu'il ne demeure rien au fond du vase: mais je vous dis que pour bien faire cette opération, il faut que l'esprit rouge soit corrigé de son acrimonie & réduit en douceur, subtil, pénétrant, d'un goût agréable & de bonne odeur: Voyez ci-après.

Cette huile douce est l'essence du vitriol & est une médecine, faisant la troisième colonne du Livre des merveilles de la medecine. Il ne contient aucune propriété froide & humide; mais il est très-chaud & sec en sa substance & qualité; d'où procede que cette huile peut échauffer les autres choses par son feu surabondant, les cuire & les réduire complettes avec surabondance par le regime du feu gradué, & par un tems limité, ce sel doux s'extraît du vitriol & se dissout dans l'esprit blanc, ou dans l'esprit rouge ou huile, ou dans tous les deux ensemble, puis on les distile après sa dissolution pour le rendre spirituel; alors si on le fermente avec le soufre de l'or, il teindra les métaux imparfaits; mais s'il est fermenté avec le ve-

nus, il composera une teinture qui en la fusion transmuera le mars ou fer en cuivre.

L'on tire aussi un esprit doux du soufre volatil du vitriol, lequel brûle comme le soufre commun avant que d'être détruit; car le soufre des Sages, duquel ce soufre brûlant est privé au commencement ne brûle point, parce qu'il est intime & de substance semblable au soufre d'or, lequel soufre solaire est dérivé de lui. Voyez ci-après.

Alors quand le vitriol est attaqué par le sel armoniac, le soufre brûlant contenu en icelui, monte & s'élève en sa sublimation avec son mercure, qui est toutefois en petite quantité, d'autant que le soufre abonde plus en lui: puis ayant séparé le sel armoniac d'avec le soufre par le moyen de l'eau tiède; car l'armoniac s'y dissout, & le soufre se précipite au fond en poudre. Vous prendrez ce soufre, le dulcifierez avec l'esprit de vin & le réduirez en cette liqueur ou esprit doux que j'ai déjà dit se faire avec le soufre du vitriol. Voyez ci-après.

Il y a encore une voye plus courte pour faire le soufre brûlant du vitriol, qui est de le faire dissoudre dans de l'eau tiède, filtrer la dissolution, puis sur icelle verser goutte à goutte un peu de bonne huile de tartre faite par défaillance; car par ce moyen le soufre se précipitera au fond du vase, lequel il faudra adoucir avec de l'eau tiède, & le sécher doucement.

Ou bien vous pourrez extraire ce soufre avec une lessive faite avec les cendres du hêtre; toutefois la meilleure voye est celle avec le sel armoniac, d'autant que ce sel étant incorporé avec le vitriol en ouvre le corps, puis enleve & fait sublimer le soufre avec lui.

Vous voyez ce que j'avois à vous enseigner pour la théorie; mais comme vous la trouverez peut être à votre jugement trop profonde, & que d'abord les termes vous en s'emblent trop obscurs, j'ai bien voulu de suite vous déclarer la pratique operative sans aucun embarras, afin qu'en travaillant, selon icelle, la vérité vous soit montrée tout à nud. Priez le créa-

teur de toutes choses mettez la main à l'oeuvre, & vous aurez toutes choses encloses & uniques choses.



PRATIQUE OPERATIVE

Contenant la secrete & vraye séparation des trois principes Physiques de la Matiere minerale, leur depuration, réunion & coësion pour en faire le grand magistere des Philosophes.

Ayant appris par les Livres des Philosophes hermetiques le nom de la matiere, sur laquelle ils ont travaillé, & avec laquelle ils ont fait leur magistere. Je pris il y a quelques tems de la même matiere, à sçavoir le vitriol mineral, & fis la séparation requise des élemens, en quoi je réussis d'abord avec un contentement indicible; mais comme je vins aux points de la réunion de ces élemens; je fus étonné de voir que la terre ne vouloit embrasser son esprit, d'autant que la matiere de ladite terre, ni aussi l'esprit

de mon mercure n'étoient pas dépurés comme il convenoit, desorte que m'étant remis à lire & relire & méditer derechef les écrits du bon & docte Basile Valentin, je remarquai que son procédé & ses opérations étoient bien autres que ces vulgaires.

Je commençai donc cet ouvrage, & à cet effet je fis dissoudre vingt livres de bon vitriol de Hongrie dans de l'eau de pluie distillée: au deffaut de ce vitriol, on peut se servir de celui de Goffart, petite ville dans la Saxe vers la Thuringe. Puis ayant filtré la dissolution chaudement par le papier gris, je la laissai reposer vingt-quatre heures, & il se fit au fond des vases de verre une grosse résidence d'impureté, je filtrai derechef cette dissolution, & la fis rapporter jusqu'à sa pellicule superficielle, & la mis cristalliser en lieu froid, & il se trouva un beau vitriol, lequel je fis sécher modérément; après quoi je le fis dissoudre de nouveau dans de l'eau de pluie distillée, filtrer, évaporer & cristalliser, comme devant; ce que je réiterai tant de fois que je vis le vitriol se changer

en une belle couleur verte, tirant sur le bleu, duquel il ne se précipitoit plus aucune impureté, & même en le goûtant, je remarquai que son corrosif étoit comme éteint, la matiere ayant acquise une saveur douce & plus agréable, qu'elle n'étoit avant la préparation, laquelle faisant, on lui ôte les sels, alum, salpêtres & autres choses hétérogenes.

Cela fait, je calcinai doucement ce vitriol jusqu'à blancheur, & puis en mis cinq livres en une grande retorte bien luttée, laquelle je passai au reverbere à feu nud, & y adaptai un grand récipient; luttai très bien les jointures, puis commençai à donner feu lent à neuf heures du matin, & augmentai le feu peu à peu jusques vers les huit heures du soir, auquel tems le flegme ayant passé, les esprits blancs commencerent à paroître, & augmentant le feu, en mettant de quart d'heure en quart d'heure du charbon dans le fourneau, les esprits ont passé & entré abondamment dans le récipient en fumée blanche, & continuai sans cesse jusqu'au Vendredy suivant

dix heures du soir; ayant feu de flames & de chasse avec du bois sec sur la fin pendant une heure & demie que le récipient est devenu clair, ainsi la distillation dura en tout soixante-deux heures.

Puis ayant laissé refroidir les vases pendant vingt-quatre heures, je délutai le récipient, & versai par inclination la liqueur y contenue, qui étoit fort acide, ignée, & de couleur jaune hyacinthe, & qui est ce vent mercuriel, duquel j'ai déjà parlé ci-devant dans lequel sont contenu invisiblement les trois principes Physiques & Philosophiques.

Après je pris cette liqueur qui pesoit vingt-cinq onces, & en séparai tout le flegme insipide par le bain, & il resta au fond du vase une liqueur rouge, obscure & poudreuse, de laquelle j'ai parlé à la même page susdite, ce qui est le trésor & le fondement des Philosophes, parce qu'elle contient leur aigle ou oiseau d'Hermès, qui est l'esprit ou le mercure blanc, leur or coulant ou soufre huile rouge, & leur sel clarifié spirituel.

Je mis cette liqueur dans un matras lequel je sigillai hermétiquement, & l'ayant accommodé dans l'hymen ou boule de bois faite de deux pièces, dont la partie supérieure s'emboîte dans l'inférieure, je colloquai le tout sur un trépied de fer posé dans un bain vapoureux; ensorte que la boule étoit éloignée du bain environ deux doigts; ayant demeuré un mois dans cette douce, vaporeuse & naturelle digestion, je trouvai cette matiere séparée en deux; sçavoir, une liqueur claire, transparente & surnageante, & l'autre une matiere terrestre, adherante au fond du vase, comme de la poix noire très épaisse; je séparai donc l'esprit blanc mercuriel surnageant, & ce par douce inclination, puis remis la matiere noire derechef au bain à digerer, & après quelques jours, je séparai l'esprit blanc qui surnageoit sur la terre, & continuai ce labeur tant que la terre me parut toute arride, mais rouge de couleur.

Cela fait, je purifiai & rectifiai exactement cet esprit blanc par distillation, & avec tant de soin qu'il sem-

bloit à le voir du cristal. Puis je calcinaï doucement la terre ou matiere contenant l'ame immortelle, & le sel de gloire enfermé dans un vase de verre rond, luté & posé au reverbere sous la moufle, ou elle devint comme de la poussiere enflée & spongieuse.

Alors je la mis dans un vase de verre, & versai dessus de son esprit blanc & rectifié, & les ayant laissé en digestion, l'esprit mercuriel blanc premier principe en ordre ne manqua pas par sa vertu aimantine, d'attirer son ame soufre en or Physique, le colorant d'un jaune rougeâtre, je renversai cet esprit teint par inclination, puis retiray cet esprit par distillation au bain, & passa clair & blanc dans le récipient, & le soufre ce second principe en ordre, demeura au fond du vase en forme d'huile rouge, comme un rubis si ardente & ignée que je ne sçai rien qui le soit davantage; ce soufre est le vrai soufre des Philosophes.

Je mêlai derechef cet esprit blanc retiré par distillation sur la même terre restée, & achevai ainsi d'extraire d'i-

celle tout le soufre y contenu, & la terre resta de couleur jaune pâle.

Je calcinai derechef cette terre desanimée pendant quelques heures, puis versai sur icelle l'esprit blanc que j'avois retiré la dernière fois par distillation de dessus le soufre; & cet esprit par la même vertu magnétique fit extraction du sel contenu dans la terre, lequel sel après en avoir retiré l'esprit extracteur par le bain, demeura beau, clair & blanc, & trouvant après la terre sans goût & très-legere je la laissai là, croyant qu'elle ne contenoit plus rien de bon; & aussi après avoir extrait le soufre de la terre, & le sel y contenu par le moyen de leur esprit blanc, je trouvai qu'il m'étoit encore resté, huit onces d'esprit que je n'avois pas employé à ces extractions; que j'avois une once & deux dragmes de soufre des Philosophes, & beaucoup moins de ce sel clarifié, qui est le troisième principe en ordre. Voyez la page ci-devant & de suite.

Or ayant remarqué le poids que j'avois eu de ces trois principes, extrait

trait par distillations violentes de mes premières cinq livres de vitriol calciné en blancheur, épuré par naturelle digestion, comme il étoit, je reconnus que je n'en avois pas assez pour accomplir ce que je voulois faire; c'est pourquoi je retournai à distiler cinq autres livres de vitriol, & ayant procédé comme la première fois, jusqu'à la même quantité de ces trois principes, à sçavoir, mercure blanc, soufre rouge, & sel cristalin, je retournai encore à faire deux autres distillations violentes.

Je conservois ensuite chacune à part l'esprit blanc, qui est le mercure des Sages en forme blanche; l'huile de qualité sulfureuse qui est l'ame & de couleur rouge; le sel cristalin qui est le corps magnétique qui attire à soi son esprit mercuriel, & son ame sulfureuse avec grande avidité.

Par la méthode susdite j'ai donc eu le mercure du mercure, cet ordre privé de son flegme mercuriel insipide & aqueux. Le soufre du soufre; c'est-à-dire, le soufre spirituel qui est la force aurée des métaux, séparé d'un

soufre corrosif & métallique resté dans le *caput mortuum* de quatre violentes distillations premières & secondes, chacune desquelles pesoit environ trente-huit onces de couleur brune, & le corps blanc qui est le sel spirituel élevé avec l'esprit & l'ame par les distillations violentes, laissant son sel fixe métallique dans le même *caput mortuum*.

Or le procédé de ce magistere mérite d'être considéré attentivement, car je vous assure que c'est la très secrète séparation des principes Physiques & Philosophiques, contenue dans les entrailles du vitriol mineral, laquelle séparation les anciens Philosophes & les modernes ont occulté, tant qu'ils ont pu, parce que d'icelle dépend toute la science & experience hermetique, & sans icelle vous ne sçauriez avoir ces trois principes spirituels venans tous trois d'une même racine.

C'est la vraie & première matiere des métaux, & la racine dont l'or a été premièrement engendré, & par le moyen desquels principes l'or est ré-

duit en son premier principe spirituel; car dans cet aimant doré est caché la résolution de tous les minéraux & métaux, leurs puissances & vertus, comme aussi la première de leur naissance, coagulation & fixation, & l'opération de leur vertu pour la guérison des maladies.

Cet aimant doré qui contient la force aurée métallique est le premier mobile des métaux, lequel dérive & procède du premier mobile céleste qui n'est autre que l'âme, l'esprit & le corps catholique, qui descendant d'en haut le glorifie, détermine, & particularise dans les entrailles de la terre, & y produit un embryon, duquel la sage nature construit la nature minérale; & ainsi cet embryon ou sel hermaphrodite est à notre égard le premier mobile minéral dérivé immédiatement du premier mobile céleste; duquel embryon par après moyennant la chaleur naturelle, se forme un minéral qui est notre vitriol; puis de ce vitriol qui est né le bon Artiste sépare les trois principes putrifiez, mercure, soufre & sel; & par la dépura-

tion d'iceux il les rend le plus qu'il est possible approchans de la simplicité, pureté & exurgie de leurs principes premiers principaux, pour en faire & accomplir le magistere des Philosophes.

Ayant donc, comme j'ai dit ci-devant, parachevé la secrete séparation des trois principes susdits, je passai à la réunion de ces mêmes principes; pour ce faire je pris une once de sel astral clarifié: après l'avoir dissous dans de l'eau de pluie distillée, filtrée & congelée jusqu'à parfaite pureté, & l'ayant mis dans un vase de verre convenable, je versai dessus dix dragmes de son esprit mercuriel blanc rectifié, qui n'avoit point servi aux extractions du soufre, ni du sel; je sigillai le vase, & l'ayant mis en digestion quelque tems après j'aperçûs que l'esprit humide commençoit d'agir & dissoudre le corps sec du sel, ce qui me donna occasion d'y ajoûter encore dix autres dragmes du même esprit mercuriel, & tout à l'instant cette même mixtion devint noire comme du charbon, montant tantôt au col

du vase, puis descendant, & tantôt s'arrêtant au milieu d'icelui, ce qui dura quarante jours: à la fin ces substances s'étant unies, je vis que ce mélange s'étoit précipité au fond de l'oeuf en poudre noire & sèche; alors je retirai le vase de la digestion humide; c'est-à-dire: du bain, & le mis au four d'Atanor dans l'hymen de cuivre sur les cendres au feu du second degré, & dix jours après la matiere commença à se blanchir, je la tins en ce degré de feu, tant qu'elle fût entièrement blanche dessus & dessous, ressemblant à des feuilles, d'argent battu; néanmoins après l'avoir éprouvé sur le feu, je reconnus qu'elle n'étoit pas encore fixe, c'est pourquoi je la remis en coësion au feu de sable, qui est le troisième degré du feu, & pour lors ladite matiere s'éleva du fond jusqu'au milieu du vase, où elle s'attacha & demeura trente-quatre jours & nuits, démontrant cependant grandes varietés de couleurs, finalement cette matiere retomba en poudre au fond du vase, & étoit fixe & très-blanche.

Cette poudre ainsi préparée s'appelle

la fille ou l'élixir blanc des Philosophes, laquelle il faudra séparer en deux parts, si vous voulez; l'une, pour passer l'élixir, & l'autre pour multiplier l'élixir blanc par le moyen de son esprit mercuriel blanc humide, & ce par sept fois, en le dissolvant, congelant & passant par les degrés du feu, comme la première fois; finalement il le faudra fermenter & animer avec le soufre d'argent rendu spirituel, comme il se voit ci-après, & pour lors vous aurez la médecine blanche qui convertira les métaux imparfaits en parfaite lune.

Mais d'autant que la plupart des Philosophes ne s'arrêtent pas au blanc, mais passent de suite au rouge, comme étant le plus précieux, vous ne manquerez de les suivre & imiter, & pour ce faire vous procéderez ainsi.

Prenez le second principe en ordre, à sçavoir, l'ame ou le soufre vif & coulant des Philosophes, au poids de cinq onces & deux dragmes; mettez-les dans un vase de verre, versez dessus de votre esprit de mercure blanc qui n'aura point servi aux extractions, & que vous aurez réservé

part, & ce en la quantité de trois onces puis les faites distiler & passer par l'alembic, afin qu'ils soient bien unis ensemble; cela fait, vous partagerez cette eau spirituelle, c'est-à-dire, le soufre où il y a son esprit en sept parties égales: ensuite vous en verserez une part sur toute la terre blanche clarifiée, ou teinture blanche & fixe réservée pour l'élixir rouge, comme il est dit; ou bien sur tout l'élixir blanc qui n'aura pas été multiplié avec l'esprit blanc mercuriel, ni fermenté avec le soufre d'argent, & vous verrez que ce corps blanc uni à son esprit, recevra ladite teinture en soi avec grande avidité, & dans un mois elle commencera à devenir rouge. Poursuivez ainsi les sept imbibitions & coésions qui se feront beaucoup plutôt que la première, & le tout sera converti en medecine rouge, fixe & subtile, & aurez neuf onces & deux dragmes d'icelle terre non fermentée, de laquelle voulant faire essai j'en jettai un peu sur du fer, lequel fut transmué en franc cuivre: par cette belle métamorphose de mars en venus qui me donna de l'admira-

tion, mais non pas la satisfaction que je desirois, je reconnus que les Sages avoient fort bien dit que la semence de l'or étoit dans l'or, & que la médecine blanche ou rouge ne pouvoit teindre ou convertir aucun métal imparfait en argent ou en or, si elle n'étoit fermentée, à sçavoir, la médecine rouge avec le soufre d'or, de maniere que je fus obligé de fermenter cette médecine rouge avec l'ame & le soufre d'or, comme il sera dit ci-après.

Voilà donc la parfaite réunion des trois principes très-purs du vitriol mineral; sçavoir, du corps du sel de l'esprit de mercure, de l'ame du soufre, chacun desquels sera porté convenablement à son attribut; car l'esprit est comme l'entreteneur & conservateur de l'ame avec le corps, lequel par le moyen de ce même esprit est pareillement joint à l'ame; mais l'ame vivifie l'esprit & le corps.

De tout ce que l'on a dit, vous avez connoissance du premier mobile mineral; c'est-à-dire, du trium contenu dans l'interieur du vitriol, son exacte séparation, dépuration & réunion, sans

sans qu'il soit besoin d'autre individu que celui-là, ni qu'il faille détruire, ni réduire les métaux en mineral pour ce sujet, attendu que la medecine catholique se prépare & accomplir parfaitement de la premiere substance du vitriol naturel, qui contient aussi en soi l'esprit métallique aussi puissant que celui qui est dans les métaux parfaits, & duquel se fait la médecine qui meurt & transmue les métaux imparfaits en parfaits moyennant la fermentation lunaire ou solaire; car comme le vitriol naturel contient invisiblement la premiere matiere, & le premier être de la nature métallique, il est indubitable que ces principes spirituels, à sçavoir, mercure, soufre & sel extraits selon notre secrette préparation, n'étant pas encore chargez de la masciveté solide, & épaisseur des métaux, mais retenant la nature de corps spirituel, sont douez & participent d'une qualité vive, efficace & active; c'est-à-dire, d'une vertu immense & ineffable, d'autant qu'ils sont moins éloignez de la pureté & simplicité élémentaire & minerale, & c'est

la raison pour laquelle dans ce vitriol naturel, comme en leur source gisent secretement & sont potentiellement tous les esprits & vertus & proprietez de tous les métaux, & principalement les esprits vitrioliques de venus, mars, soleil & lune terrestres, lesquels se joignent à lui d'un si grand contentement & accord qu'ils s'y épandent, & s'en tirent même par l'art chimique en bonne quantité, & de là provient que les esprits du vitriol naturel réduits en quintessence, visent non seulement aux maladies du cerveau comme lunaire, & aux indispositions du coeur, comme solaire, & aussi aux infirmités du foye, comme métaux.

Retournons maintenant à la fermentation de notre médecine rouge avec le soufre solaire qui se fait ainsi.

Prenez deux onces de crocus d'or ou manteau de pourpre, faites ainsi qu'il est dit ci-devant, extraitez-en toute la teinture ou soufre rouge avec l'esprit de sel marin, adoucisé avec l'esprit de vin, comme il est dit ci-après; réduisez ce soufre d'or en liqueur ou esprit spirituel, potable,

rouge, comme sang qui est ci-après; & c'est par le moyen de l'huile incombustible.

Prenez quatre onces & demie de soufre; extraites, comme dit est, deux onces de crocus d'or ou manteau de pourpre spiritualisé par ladite huile: séparez cette huile incombustible solaire, en deux parties, puis en imbiblez & décuîtes par diverses fois votre médecine rouge, jusqu'à parfaite rougeur, fixité & fusibilité.

Cette médecine ainsi préparée est universelle pour guérir toutes les maladies du microcosme prise au poids d'un grain dans les liqueurs convenables. Pour en faire votre projection sur les métaux, vous ferez en cette manière.

Fondez dix parties d'or pur dans un bon creuset, & projetez dessus une part de votre médecine rouge fermentée, fixante, pénétrante, tingente & fluante, & l'or se réduira en un métal cassant comme du verre, duquel vous projetterez une part sur dix parties de cuivre ou autre métal imparfait, & il se transmuera en or,

lequel vous ferez adoucir par la coupelle, puis le passerez par les examens, ausquels il restera & demeurera permanent.

Par les operations ci-dessus déclarées vous avez toutes les explications de tous les énigmes & paraboles des Philosophes, lesquels ont voulu cacher ce secret, afin que les Sages mondains & les sophistes n'eussent la connoissance de ce précieux élixir qui par son activité spirituelle & ignée pénètre l'or corporel sur lequel on le projette jusqu'au profond, & joint son feu à sa teinture exhuberante avec le soufre solaire qui lui est homogene, le spiritualise, & le multiplie en soi, parce que l'ame de l'or en est provenüe, & par ce moyen l'or étant uni & ouvert séminalement à la vertu ignée de cet élixir, il communique & donne sa vertu orifiante à cette médecine celeste, astrale & élémentaire, & lui-même est un feu de médecine, laquelle étant tout feu & toute teinture consomme en un instant toutes les impuretez des métaux imparfaits, sur lesquels elle est projetée, les teint & ré-

duit en même tems la substance mercurielle qui est dans lesdits métaux imparfaits, & les convertit en pur sel.

*Soufre d'or pour fermenter la médecine
rouge mercurielle.*

J'ai ci-devant enseigné en parlant du magistere métallique, comme il falloit purifier l'or, le calciner, le convertir en vitriol & en crocus ou manteau de pourpre, & qu'il falloit diviser ce manteau en trois parties, l'une desquelles seroit employée, comme ci-devant pour en extraire le soufre avec l'esprit de vin. Maintenant je vous donne la façon de faire cette extraction.

Mettez ce manteau pourprin dans un vase de verre; versez dessus de l'esprit de sel marin; faites & adoucissez avec l'esprit de vin, ainsi qu'il sera tantôt dit, & ce à l'éminence de deux doigts; laissez digerer à lente chaleur, tant que l'esprit se teigne d'un haut rouge; vuidez par inclination cet esprit teint; remettez-en de

l'autre sur les feces, tant de fois que le crocus d'or demeure en chaux blanche privé de sa teinture ou soufre rouge, dans laquelle chaux blanche seront pourtant contenus le sel & le mercure de l'or, laquelle conserverez pour vous en servir, comme il sera dit ci-après: retirez par le bain tout le dissolvant ou esprit de sel qui distilera claire la teinture. L'ame ou le vrai soufre de l'or restera au fond du vase en couleur très-rouge, lequel vous dulcifierez très bien par dix ou douze fois avec eau de pluie distillée, que retirerez chaque fois par distillation, puis le ferez sécher.

Esprit de sel marin & son adoucissement par l'esprit de vin.

Prenez du sel marin ce qu'il vous plaira, dissolvez-le dans l'eau commune, faites-le filtrer, évaporer & congeler, puis le décrepitez dans un grand creuset à feu modéré tant qu'il ne pette plus.

Mettez une livre & demie de ce sel préparé avec quatre livres & demie d'argille ou bol commun, pilez

& mêlez le tout ensemble, & les jetez dans une grande retorte bien lutée, posez-la au reverbere; joignez-y un grand récipient; lutez les jointures, puis distilez tout ainsi que l'on fait en distilant l'eau-forte commune, déflegmez très-bien cet esprit, & le rectifiez, qu'il ne laisse point de feces au fond du vase.

Prenez un part de cet esprit de sel privé de son aquosité & de sa terrestréité étrangere, & deux parts d'esprit de vin qui soit aussi sans flegme, & un vrai soufre de vin; mettez-les dans un alembic, & les chassez d'abord par distillation à feu médiocrement fort, tellement qu'il ne demeure rien au fond du vase distilatoire; versez derechef par dessus autant que toute la matiere pesera de nouvel esprit de vin, & retirez toute la liqueur alors plus fort que la premiere fois; pesez derechef, & y joignez de nouvel esprit de vin, & distilez pour la troisième fois en fortifiant toujours le feu; alors mettez toute la liqueur dans un vase circulatoire que vous boucherez très-bien, puis le ferez digerer au bain

marie pendant un mois à feu lent, ou autant de tems que l'esprit de sel ait perdu toute son aquosité & soit devenu doux.

Cette liqueur ainsi adoucie, s'appelle aussi eau temperée, pour laquelle parfaire il faut de l'adresse; car si cet esprit n'étoit dulcifié, vous ne feriez rien qui vaille; & au lieu d'obtenir un soufre ou teinture d'or diaphane & rouge comme un rubis, qui après son extraction laisse un corps blanc, ne colorant plus aucun esprit, vous demeurerez frustré de vôtre labeur, & ne tirerez qu'une teinture verte ou d'autre couleur, qui ne seroit pas le soufre solaire que nous demandons pour le réduire en esprit ou or potable.

ESPRIT DE VIN ALCOLISE'.

Prenez d'excellent vin telle quantité qu'il vous plaira; faites-le digerer au bain marie pendant quinze jours, puis en distilez l'esprit, & rectifiez cet esprit par trois fois, afin qu'il soit bien déflegmé.

Prenez deux livres de cet esprit rectifié; mêlez-les avec six livres du même vin qui aura été digéré pendant quinze jours, puis le distilez n'en retirant que la même quantité de deux livres d'esprit.

Redistilez ces deux livres d'esprit avec six autres livres de vin digérez, & en retirez seulement deux livres d'esprit; réïterez cela par sept ou huit fois en tout, n'en retirant à chaque distillation que 2 livres d'esprit, & ainsi vous aurez le vrai soufre, & le vrai alcool de vin très fort, très pénétrant & très subtil: il est si volatil qu'en le jettant, il n'en tombe pas une goutte, mais s'évanouit en l'air.

Cet esprit est chaud & sec & incorruptible, résiste à la putrefaction, renforce les apoplectiques & dieurectiques, en prenant d'icelui intérieurement environ une dragme.

Exterieurement il résout les tumeurs froides & scorieuses; empêche la coagulation du sang aux contusions.

C'est le vrai soufre du vin qui adoucit l'esprit du sel marin, & l'huile in-

combustible de mars & de venus pour le magistere métallique, & adoucit aussi l'huile incombustible du vitriol naturel pour réduire le soufre d'or en esprit ou or potable, comme il est dit ci-devant.

Pour le vin qui sera resté après l'extraction de cet esprit, vous le ferez distiler pour en avoir l'eau-de-vie qui contenoit cet alcool, afin de vous en servir en d'autres operations.

*Réduction du soufre d'Or en esprit ou
liqueur potable.*

Prenez une part de soufre d'or, comme il est dit ci-devant, mettez-le dans un vase de verre; versez dessus quatre fois son poids de l'huile incombustible des Philosophes adoucie par l'esprit de vin, comme il sera dit ci-après.

Bouchez bien le vase, & le mettez en douce digestion pendant un mois au bain-vaporeux, tant que tout le soufre d'or soit dissous & remis en sa premiere matiere; puis ferez distiller cette matiere, & cohoberez tant

que tout passe en liqueur spirituelle rouge comme sang, si belle & transparente que le rubis ne lui est pas égale. Par ce moyen vous aurez le vrai or potable & spirituel, qui ne retournera plus en corps, & qui est un très-grand secret pour la santé des hommes.

Huile incombustible mineral & sa dulcification pour réduire le soufre d'or en esprit.

Prenez la liqueur mercurielle pesant vingt-cinq onces extraite de cinq livres de vitriol, comme il a été enseigné ci-devant par distillation violente; déflegmez-la au bain, & sur son *caput mortuum*, vous mettrez de bon vinaigre distilé, ferez digerer trois jours afin qu'il attire le sel sans lequel votre labeur seroit inutile. Filtrez le vinaigre impregné, retirez-le par distillation au bain, & le sel demeurera au fond du vase, lequel vous ferez dissoudre en eau de pluie distillée, filterez & congelerez par trois fois, & il sera fait.

Versez sur ce sel toute la liqueur mercurielle parfaitement déflegmée, & ce dans une retorte lutée, & le sel s'y resoudra promptement; alors vous distilerez à forte chaleur, & cette liqueur ou esprit mercuriel sulfureux rendra volatil & emportera avec soi son propre esprit de sel par la distillation, & sera bien plus fort qu'auparavant. Par ce moyen sera préparée l'huile incombustible mineral qui est tout ensemble mercure, soufre & sel, qui viennent tous trois d'une même racine, vraie & première matière des métaux, & la même racine dont l'or a été premièrement engendré.

Mettez huit onces de cette huile très-aigre, pontique & ignée dans une retorte lutée; versez dessus cinq onces d'esprit de vin; faites, comme il est dit ci-devant, posez la retorte au sable; joignez-y son récipient; lutez bien les jointures, & distilez d'abord à feu assez fort sans observer les degrés; versez derechef cinq autres onces de nouvel esprit de vin, & distilez, comme la première fois; retournez & faites ainsi pour la troisième

fois; ensorte qu'il y ait quinze onces d'esprit de vin pour les huit onces de votre huile incombustible contenant les trois principes spirituels du vitriol naturel. Faites-le après circuler au bain tiede pendant un mois, & ainsi l'huile perdra son acrimonie, deviendra douce & agréable; car l'esprit de vin, comme nous avons dit, meurit pendant la digestion l'acerbité de cette huile, en adoucit la grande acidité, non pas que l'esprit de vin soit doux de soi; mais il corrige l'appreté du feu contre nature, & emporte avec soi par distilations réitérées tous les esprits corrosifs: conservez cette huile incombustible, après en avoir retiré l'esprit de vin par le bain, pour vous en servir, comme il a été dit ci-dessus, afin de rendre spirituel, & en premiere matiere le soufre de l'or.

Or Potable.

Le principal or potable pour la santé du microcosme, est la pierre même des Philosophes avant qu'elle soit fermentée avec l'or corporel, &

la médecine universelle pour guérir la lépre des métaux est la même teinture ou pierre après la fermentation, laquelle je vous ai ci-devant enseigné clairement & sincerement avec toutes les circonstances: c'est pourquoi je me contente de vous déclarer ici l'entier procedé de faire l'or potable avec l'or vulgaire sommairement dépurer.

Prenez donc l'ame de l'or ou son soufre, extrait par le moyen de l'esprit doux de sel marin, faites comme nous avons enseigné: retirez le dit esprit de sel par distillation, & dulcifiez très-bien l'ame de l'or restée au fond du vase par dix ou douze fois avec de l'eau de pluie distillée, que vous releverez chaque fois; puis le ferez sécher nettement & doucement. Pesez-la & versez dessus quatre fois son poids de notre huile incombustible Philosophique & adoucie par l'esprit de vin: bouchez bien le vase, & faites putrefier au bain vaporeux à douce chaleur, tant que toute l'ame de l'or soit dissoute & tournée en eau & premiere matiere, & de ces deux, il se fera une liqueur

rouge comme rubis belle & transparente.

Mais je vous avertis que lorsque l'ame de l'or commencera à se résoudre & entrer en la premiere matiere de son essence; c'est-à-dire, à se liquifier dans l'huile incombustible, comme la glace fait dans l'eau chaude, qui lui est homogene, parce qu'elle en dérive, il paroîtra premierement aux bords du verre, au niveau de la matiere un cercle entierement vert, puis un cercle bleu, puis un jaune, & enfin de toutes couleurs, ainsi que l'arc-en-ciel, lesquelles couleurs néanmoins seront de petite durée.

Après donc que l'ame de l'or sera entierement dissoute, & qu'on ne verra rien de reste au fond du vase; versez sur cette dissolution deux fois autant d'esprit de vin rectifié: fermez bien le vase, & faites digerer & putrefier à lente chaleur pendant quinze jours; puis distilez à l'alembic, & il passera dans le récipient une liqueur aurée, belle, diaphane & rouge comme sang. Réïterez cette élévation si souvent en cohobant, que rien de cor-

porel ne demeure au fond, & ainsi vous aurez le vrai or potable, qui ne pourra plus jamais être réduit en corps; mais prenez garde qu'il est nécessaire, & souvenez-vous que l'or avant sa destruction ou décomposition & extraction de son ame ou soufre, doit être purifié & passé par l'antimoine trois fois, afin de l'exhalter & priver de toutes heterogenités.

*Animation & coloration du corps
blanc de l'Or.*

La nature par le moyen de l'art peut accomplir un autre secret très-utile, qui est le corps blanc de l'or dépouillé de son ame soufre ou teinture, comme il a été déjà enseigné ci-devant peut être coloré & remis en très pur or, lequel secret je vous veux aussi manifester fraternellement.

Vous avez sans doute pris garde, & gravé secretement dans vôtre coeur, ce que je vous ay véritablement enseigné & confié sur vôtre conscience; à sçavoir, que la pierre universelle des Philosophes repose sur l'esprit blanc

blanc du vitriol; que les trois principes se trouvent seulement en cet esprit ou vent mercuriel, & comme vous devez mettre chacun de ces principes en son ordre pour vous en servir.

Prenez donc le soufre des Philosophes qui est le second en ordre, lequel s'extrait par le moyen de l'esprit blanc mercuriel, de la terre des Philosophes, comme il a été dit, ci-devant.

Versez-le sur le corps blanc de l'or dénué de son ame tingente; que le sel & le mercure solaire n'en soient pas séparés; faites-les digérer un mois au bain à chaleur modérée; puis les fixez sur les cendres, & enfin sur le sable jusqu'à tant que vous voyez une poudre brune & fixe, laquelle vous fondrez avec un bon fluant fait de plomb, & cela deviendra doux au marteau, & sera converti en bon or, auquel ne se trouvera rien à rédire ni en couleur, ni en vertu.

En ceci il y a deux belles choses à considérer la première, c'est qu'on extrait l'ame ou la teinture de l'or pour s'en servir, comme il se voit aux pages ci-devant.

Et la seconde c'est que l'on anime, & teint le corps blanc de l'or en bon or; ainsi l'Artiste détruit & construit l'or avec double utilité, tant pour la santé des hommes que pour la transmutation des métaux imparfaits en parfaits fluans. Prenez sable blanc ou cailloux de riviere, une partie; litarge trois parties; fondez-les à grand feu tant qu'ils deviennent en verre jaune.

*Extraction du Sel contenu dans le corps
blanc de l'Or.*

Prenez le corps blanc l'or, duquel vous aurez auparavant tiré l'ame ou le soufre avec l'esprit du sel dulcifié, ainsi qu'il est enseigné ci-devant; faites-le réverbérer doucement l'espace de demie heure, pour un peu le recorporer; puis versez dessus l'eau de miel bien rectifiée, claire & corrosive, & en dix jours à chaleur lente cette eau attirera le sel du corps blanc de l'or: après filtrez la dissolution, & retirez par distillation au bain, l'eau de miel, puis adoucissez le sel par distila-

tion; réïterez avec eau commune distillée pour lui ôter l'acrimonie de l'eau de miel; puis clarifiez ce sel en le dissolvant, filtrant, & congelant avec de bon esprit de vin.

Ce sel d'or est un insigne diaforetique & très propre pour toutes les maladies, où il est nécessaire de provoquer les sueurs. La dose est depuis un grain jusques à quatre dans du vin blanc ou autre liqueur convenable.

L'extraction du sel du corps de l'argent resté après que son soufre bleu en est séparé se fait avec la susdite eau de miel corrosive, & se clarifie avec l'esprit de vin, observant le même procédé que ci-dessus est dit pour l'or.

Le sel d'argent est excellent pour toutes les maladies capital, & pour dessécher les eaux des hidropiques; la dose est comme à l'or depuis un grain jusqu'à quatre.

EXTRACTION DU MERCURE.

de l'Or.

Sur la matiere qu'il restera après

avoir séparé le sel du corps blanc de l'or, il faudra verser de l'esprit du sel blanc de tartre, les digerer ensemble un mois durant, puis chasser le mercure vif par la retorte à bon feu, & il coulera & tombera dans le récipient, que vous aurez premierement rempli à demi avec l'eau froide; & ainsi vous aurez le vrai mercure vif & coulant du corps de l'or, après lequel plusieurs travaillent en vain.

L'extraction du mercure du corps de l'argent resté après en avoir tiré le sel, se fait comme celle du mercure du corps de l'or.

BELLES ET RE'ELLES

operations sur l'argent.

Nous avons ci-devant enseigné les opérations les plus rares & les plus excellentes qui se puissent faire sur l'or, pour le réduire en ses principes spirituels, tant pour en faire la médecine catholique que des pièces particulières.

C'est pourquoi nous passons à l'argent pour en extraire les pures sub-

stances, afin d'en faire les médecines pour la transmutation des métaux imparfaits & pour la santé des hommes. L'argent potable est le vrai spécifique pour guerir les maladies du cerveau, comme l'or potable est le spécifique pour dissiper les infirmités qui opres-sent le coeur, le siege de la vie.

EXTRACTION DU SOUFRE

de l'argent.

Prenez chaux d'argent fin de sepa-ration, comme elle est abattue de l'eau-forte avec les lames de cuivre, comme font les Orfèvres; puis les stra-tifiez lit sur lit avec du sel marin fixé avec de la chaux vive, comme il est dit ci-après.

Ensuite mettez dans une cucurbite de verre & versez dessus de l'eau faite de Galle, partie de vitriol & salpêtre, & distilez l'eau-forte à bon feu; faites ainsi par trois fois, & vous trouverez l'argent beau, transparent & bleu comme de l'azur outre marin.

Versez dessus cet argent azuré de fort vinaigre distilé; mettez-le, en di-

gestion, & le vinaigre distillé deviendra bleu comme un saphir, attirant la teinture de l'argent qui demeurera au fond du vase, privé de son ame, lequel vous conserverez pour vous en servir, ainsi qu'il est enseigné ci-après. Pour ce qui est de la teinture bleüe, il faudra la séparer d'avec le sel marin, ce qui se fait ainsi.

Mettez tout le vinaigre teint en bleu dans un vase distillatoire, & le retirez par distillation jusqu'à siccité, & la teinture d'argent demeurera avec le sel marin au fond du vase. Versez sur cette matiere de l'eau de pluie distillée, & il faut en extraire le sel marin par dissolution, tant que la teinture azurée de l'argent qui restera au fond soit adoucie & totalement privée de sel marin, puis faites secher cette teinture ou soufre d'argent; versez dessus de bon vinaigre distilé; retirez-le par distillation, & le cohobez tant de fois que le soufre d'argent monte & passe avec le vinaigre dans le récipient en couleur saphirée, puis distilez au bain le vinaigre, & la teinture ou soufre spirituel de l'Argent demeurera au fond

du vase en substance sèche.

Prenez ce soufre & le mêlez avec autant de sel armoniac purifié, & les faites sublimer ensemble, ainsi l'armoniac élèvera le soufre d'argent en bleu celeste.

Mettez ce qui sera sublimé dans un verre plat, & en séparez l'armoniac avec eau de pluie distillée, & desséchez doucement ce soufre, lequel mettez dans un vase de verre, & verserez dessus d'excellent esprit de vin; laissez-les digerer au bain, le vase bien clos pendant 24 heures, & l'esprit de vin attirera à soi le soufre de l'argent, & colorera en beau saphir, fort peu de feces au fond, lesquelles vous séparerez, & ainsi vous aurez un excellent argent potable, lequel est admirable pour les maladies lunaires, pris au poids de cinq ou cinq(six?) gouttes dans du vin.

FIXATION DU SEL MARIN.

Prenez du sel marin & de la chaux vive restante; pilez & mêlez le tout, puis les faites rougir ensemble forte-

ment avant dans le four, tant qu'ils se fondent. Puis séparez le sel d'avec la chaux par le moyen de l'eau chaude, filtrez & coagulez la dissolution; joignez à ce sel coagulé, autant pesant de nouvelle chaux vive; rougissez-les & les faites fondre au feu; retirez le sel avec eau chaude, filtrez & coagulez. Faites encore ainsi pour la troisième fois, & vous aurez le sel fixe pour vous en servir, & stratifier la chaux d'argent à la page ci-devant, afin d'en tirer le soufre bleu.

ARGENT POTABLE.

Prenez le soufre bleu celeste, extrait par le vinaigre distilé (ainsi qu'il est enseigné ci-devant) & dulcifié. Mettez-le dans un vase de verre; versez dessus d'excellent esprit de vin; faites digérer au bain pendant vingt-quatre heures, & l'esprit de vin attirera à soi le soufre par distillation, & le soufre demeurera préparé comme il faut.

Prenez une part de ce soufre, versez dessus trois fois son poids de notre esprit blanc mercuriel extrait du vitriol

vitriol mineral, comme il est enseigné ci-devant car c'est le même esprit; bouchez bien le vase de verre; faites digerer au bain vaporeux, tant que tout le soufre soit réduit en liqueur, & qu'on ne voye plus rien au fond, alors versez dessus de très bon esprit de vin à poids égal, digerez-les ensemble quinze jours; poussez après le tout par l'alembic, & cohobez tant de fois que tout passe spirituellement & que rien ne demeure au fond du vase distillatoire. Retirez l'esprit par le bain tiède, & il restera une liqueur qui sera le vrai argent potable, ou le soufre de l'argent réduit en son premier principe, & qui ne peut plus être remis en corps.

Vous pourrez fermenter & animer avec ce soufre spirituel d'argent la médecine ou élixir blanc décrit ci-devant en la même façon que j'ai enseigné pour la fermentation & animation de la médecine ou élixir rouge, avec le soufre spiritualisé de l'or ci-devant.

Avec cet argent potable vous ferez des merveilles en la médecine:

car il est diaforetique, quelque peu anodin, très-utile pour guerir l'inflammation du cerveau, la convulsion des nerfs, la folie, la mélancolie. C'est un singulier remede aux obstructions du foye, de la rate, & des mois. Il conforte toutes les parties principales & reveille merveilleusement les esprits animaux. C'est le vrai spécifique capital, lequel contient aussi la vertu de guerir parfaitement l'hydropisie.

La dose est de trois jusqu'à dix gouttes dans les vehicules convenables aux maladies.

Vous pouvez aussi rendre l'argent volatil, soit par les esprits du sel armoniac & de salpêtre, ou par les esprits de sel marin & salpêtre; mettez-les ensemble; puis convertissez cet argent volatil en vitriol; ensuite ayant fait dissoudre ce vitriol dans de l'eau de pluye distillée, vous y jetterez du mercure purifié, & de cela il se fera un amalgame: voyez ci-devant ou il est dit la même chose pour le vitriol d'or, laquelle mettez sous la moufle, ferez réverbérer lentement, tant que tout le mercure soit évaporé, & il

restera un crocus lunaire, lequel vous mêlerez avec un poids égal de sel armoniac, les ferez sublimer ensemble; & l'armoniac élèvera le soufre d'argent en couleur bleue celeste. Alors vous remettrez ce qui sera sublimé dans un verre, & en separerez l'armoniac par dissolution avec eau de pluie distillée, puis sécherez lentement le soufre resté au fond du vase; versez dessus d'excellent esprit de vin, ferez digerer au bain pendant vingt-quatre heures, & l'esprit de vin s'impregnera du soufre d'argent, & se colorera en couleur saphirée. Finalement vous retirerez l'esprit de vin en consistance mieuse ou de sirop, & ainsi vous aurez un excellent argent potable pour guerir toutes les maladies lunaires, pris depuis trois jusqu'à six gouttes dans du vin ou autre liqueur convenable.

Si vous prenez une part de cet argent spirituel, & que vous le nourrisiez avec trois parts du lait virginal mercuriel, les mettre en fixation, vous aurez un vrai augment d'argent, qui s'achevera tous les mois, & ce que vous en retirerez, vous le remplace-

rez avec du mercure vulgaire purifié, & cela se fera quantité de fois en forme de miniere. Pour la poudre fixe qu'on en tirera chaque fois, il faudra la réduire en corps avec borax, & sera bonne lune.

Conversion des corps de l'argent désanimé ou privé de son soufre en pur or.

Prenez une part du soufre bleu de l'argent, demie part du soufre de l'or fait par le moyen de l'esprit dulcifié du sel marin ci-dessus, six parts de l'huile incombustible adoucie, ci-dessus; mettez ces trois choses ensemble dans une cucurbite luttée, & les laissez digerer à douce chaleur, tant qu'il s'en fasse une liqueur rouge brune; puis les faites distiler & cohober tant que le tout ait passé par l'alembic sans laisser aucunes feces.

Versez cette liqueur sur la matiere corps ou chaux, de l'argent désanimé qui vous sera resté après l'extraction seulement de sa teinture ou soufre bleu, comme il se voit ci-devant.

Sans toutefois que ce corps d'argent

soit privé de son sel & de son mercure; mettez tout cela dans un vase luté à coaguler sur les cendres chaudes, & à fixer pendant 40 jours & nuits, ou tant que vous voyiez le corps de l'argent désanimé, demeurer sec & de couleur brune, sans qu'il monte plus aucune vapeur ou odeur; alors faites fondre la matiere à feu prompt & violent; jetez-la en lingots, & la trouverez convertie en or fin, & maleable.

MEDECINE BLANCHE.

Si vous voulez faire la teinture, ou l'argent au blanc, procédez ainsi: prenez le soufre bleu celeste extrait de l'argent, & rectifié avec l'esprit de vin, comme il est dit ci-dessus.

Mettez-le dans un vase de verre; versez dessus deux fois son pesant d'esprit de mercure fait de l'esprit blanc de vitriol ci-devant. Prenez aussi du sel clarifié, extrait du corps de l'argent qui vous est resté après la séparation de son soufre bleu, comme il se voit ci-dessus, lequel sel vous tirerez du corps de l'argent par l'eau

corrosive du miel, & dulcifierez ou dulcorerez par fréquentes distillations d'eau commune, & le clarifierez avec l'esprit de vin, ainsi qu'il est dit pour le sel d'or ci-devant. Prenez donc, dis-je, ce sel d'argent; versez dessus dans un vase à part trois fois son poids de semblable esprit de mercure, faites de l'esprit blanc de vitriol. Lutez ensuite chacun desdits deux vases contenant les matieres, puis les mettez dans le bain vapoureux fort doux pendant huit jours & huit nuits & se dissoudront: mais prenez garde que tant le sel que le soufre d'argent ayent été mis à leurs poids; c'est-à-dire, qu'ils soient à ce composé aux mêmes poids qu'ils ont eu leurs extractions: car ceci est la réunion de l'ame sulfureuse, avec le corps salé de l'argent par le moyen de l'esprit du mercure. A la fin desdits huit jours vous joindrez ensemble les deux dissolutions du soufre & du sel, puis sigillerez le vase du sceau d'Hermès, lequel vous poserez aux cendres à feu doux, tant que tout le liquide entre après en une congellation blanche & claire; finalement, fixez les

degrés du feu, & la matiere devien-
dra blanche.

Par ce moyen vous aurez la tein-
ture blanche, pour l'élixir blanc, le-
quel vous pourrez multiplier avec l'es-
prit blanc mercuriel, pour faire la pro-
jection au blanc.

Vous pourrez aussi si vous voulez
passer de la teinture ou matiere blan-
che, devant qu'elle soit multipliée
avec l'esprit blanc à la teinture rouge;
& ce en animant & fermentant la ma-
tiere blanche avec le soufre de l'or dis-
sout & rendu volatil & spirituel, puis
la nourrissant & multipliant avec l'es-
prit rouge complet & incombustible
du vitriol naturel.

Notez aussi que vous pourrez faire
le même procédé pour l'or, comme
vous avez fait pour l'argent, c'est-à-
dire, que vous travaillerez avec le
sel & le soufre de l'or, y joignant l'es-
prit rouge complet, qui n'est autre
que la liqueur ou huile incombusti-
ble, extraite du vitriol qui est toute
ensemble mercure, soufre & sel, &
ferez les operations pour le rouge
comme pour le blanc.

Extraction du soufre volatil & brûlant contenu dans le vitriol.

Prenez de bon vitriol, ce qu'il vous plaira, dissolvez-le en eau commune, puis ayez des cendres dont les teinturiers se servent pour teindre, lesquelles pareillement vous dissoudrez dans de l'eau, en ferez une lessive; filtrez-la, & puis la versez peu à peu sur la dissolution du vitriol que vous aurez aussi filtré; & il se fera tumulte & separation du soufre externe du vitriol, lequel tombera au fond du vase; videz l'eau par inclination, & dulcifiez ce soufre avec eau commune, & le faites sécher. Faites-en bonne provision. Ce soufre brûle, comme le soufre commun, lorsqu'on le jette sur les charbons ardents; faites-le sublimer en faire tout seul sans aucune addition, & laisserez les feces que vous séparerez.

Conversion du soufre volatil du vitriol en huile très-douce.

Prenez ce soufre sublimé, broyez-

le avec la moitié de son poids de bon sel de tartre bien dépuré; faites-les distiler ensemble par la retorte à feu de suppression dessus & dessous enfin très-fort, & il passera dans le récipient une huile rougeâtre sur laquelle vous verserez un peu de vinaigre distilé, & il se precipitera au fond du vase une poudre brune qui sera le soufre embrionné du vitriol, & l'esprit de sel de tartre se mêlera & demeurera dans le vinaigre: dulcifiez cette poudre brune avec eau commune froide: après prenez cette poudre (dans laquelle est le trésor que vous cherchez,) versez sur icelle de très-bon esprit de vin, & les faites circuler pendant huit jours en un vase bien clos à lente chaleur, & l'esprit de vin attirera l'essence très-douce du soufre volatil du vitriol, laquelle nagera au dessus de l'esprit de vin, en forme d'huile, comme fait l'huile de canelle. Alors vous separerez avec un entonnoir de verre ladite essence de dedans l'esprit de vin, & la conserverez, comme chose précieuse.

Cette essence prise au poids d'un

grain jusqu'à quatre dans l'eau de Melisse, desseche les humidités superflues du sang, guerit la stérilité de l'un & de l'autre sexe & rectifie la matrice & en guerit la suffocation, exhale toutes les humeurs nuisibles, dissipe l'hydropisie, étant prise quatorze jours durant dessus de l'eau de persil. Enfin cette essence est équipolente & égale en vertu à la vraie teinture d'antimoine.

Notez qu'il faut faire la sublimation de ce soufre du vitriol en cette maniere: mettez ce soufre dans une cucurbite de verre, & y posez son chapiteau; donnez feu de sable, & quand vous verrez une portion de ce soufre sublimé dans le chapiteau; ôtez ce chapiteau, & y en remettez un autre, & continuez ainsi tant que tout le soufre soit sublimé, lequel vous ôterez des chapiteaux & le conserverez pour vous en servir à faire l'essence, comme il est dit.

Autre extraction de l'Huile du soufre du vitriol.

Faites une lessive de cendres de

(Tagus) puis la filtrez: dissolvez dans icelle trois livres de bon vitriol; filtrez cette dissolution, & versez dessus à peu près environ quatre onces de bonne huile de tartre par défaillance; remuez avec une spatule de bois; (mais non pas de chêne) & la dissolution fera du bruit, & le soufre du vitriol se précipitera au fond du vase. Laissez un peu reposer cela, puis tirez la lessive par inclination; dulcifiez le soufre avec eau commune; faites-le secher, & il sera de couleur jaune; mais si vous le mettez au feu dans un creuset, il deviendra rouge.

Versez sur ce soufre de l'huile blanche des grains de genièvre, laissez digerer, & l'huile de genièvre s'imprénera de la teinture rouge du soufre. Alors vous ferez digerer cela avec l'esprit de vin, puis distilerez, & l'esprit de vin, & l'huile de genievre passeront dans le recipient & au fonds du vase demeurera l'huile du soufre de vitriol, qui sera de couleur rouge. Cette huile est excellente pour guerir les vertiges, l'hydropisie, peste, gravelle & gratelle.

Notez que le vitriol calciné à rougeur se sublime avec le sel armoniac, & cette façon est meilleure que par la lessive, d'autant que le corps du vitriol est rendu plus ouvert.

Ce sublimé se resout en huile qui coagule le mercure & le cinabre.

Extraction du sel du vitriol, sa volatilisation & cristallisation.

Prenez de bon vitriol mineral, faites-le calciner jusqu'au commencement de la couleur jaune & non plus avant. Pilez cinq livres de ce vitriol, mettez-le dans une retorte bien lutée, & si grande que la matiere ne l'emplisse qu'à moitié: joignez-y un grand recipient, lutez bien les jointures; cela fait, commencez votre distillation, & reverberez à chaleur si lente qu'elle n'excede pas d'abord la chaleur du soleil ès jours caniculaires; puis augmentez le feu de degré en degré, & enfin poussez les esprits avec feu violent, & continuez tant que les gouttes rouges tomberont de la retorte dans le recipient, à quoi faire employez trois jours & trois nuits.

Après prenez le *caput mortuum* resté dans la retorte qui sera brun noir, & qui pesera environ trente-huit onces: pilez & versez dessus de l'eau commune distillée; faites bouillir ensemble tant que le sel de *caput mortuum* se dissolvé dans l'eau, laquelle filtrerez & ferez évaporer lentement, jusqu'à la coagulation du sel, dissolvez ce sel dans de l'eau distillée; filtrez, évaporez, & coagulez; réiterez cela par trois diverses fois.

Ce sel étant ainsi bien purifié sera mis à dessecher, puis le mettrez dans une retorte bien lutée, & verserez dessus votre esprit que vous en aurez tiré, comme il est dit: ensuite vous distilerez cela lentement, & quand toute l'humidité sera passée dans le récipient, augmentez le feu, & donnez feu de chasse bien fort, tant qu'il ne sorte plus rien. Alors prenez tout ce qui sera dans le récipient, & en séparez tout le flegme par distillation à lente chaleur, jusqu'à ce que vous voyez que la liqueur soit au fond de la cucurbite de couleur rouge obscure, ce qu'étant ainsi vous mettrez la cu-

curbite contenant la matiere dans une cave, & il se formera des cristaux blancs, clairs & transparens, qui est le sel passé spirituellement avec son mercure & son soufre liquides, qui étoient contenus dans le vitriol.

*Conversion du Sel cristalin du vitriol en
Essence huileuse, rouge & douce.*

Prenez tout ce sel cristalin après avoir retiré par inclination ce qui restera de liqueur dans la cucurbite; mettez-le dans un matras à long col; versez dessus de l'esprit très-blanc de therebentine nouvellement faite, & qui soit aussi claire que de l'eau: mais vous le verserez goutte à goutte, d'autant que cela fait grand bruit, puis après le sel se dissoudra, & teindra l'esprit de therebentine en couleur de sang; versez sur cette matiere trois fois autant de bon esprit de vin sans flegme; ensorte qu'il surnage de deux bons travers de doigts; les digerer quelque peu, puis les distilez au bain marie tiede, & la teinture huileuse du sel de vitriol passera dans le récipient avec l'esprit de

vin de saveur fort agréable; & la corrosion demeurera dans la viscosité de l'esprit de therebentine, quand l'esprit de vin sera distillé.

Or quand ce même esprit de vin sera donc distillé avec ladite teinture; mettez-les ensemble dans un vase avec un peu de nouvel esprit de vin, & les distilez doucement au bain, afin que s'il y a quelque chose de corrosif passé en la première distillation, il soit retenu en arrière en cette seconde. Réitérez ce labeur pour la troisième fois, & sera fait: mettez cette essence spirituelle, douce, rouge & transparente dans un pelican, & s'il y en a par exemple une livre, ajoutez-y une dragme de Licorne, ou de corne de Rhinoceros en poudre pour l'épilepsie; faites circuler un mois entier à lente chaleur; retirez après la teinture essensifiée par inclination, & la séparez des feces.

La dose est demie scrupuleuse jusqu'à demie dragme dans une cueillérée d'eau de muguet un peu auparavant la paroxysme épileptique, en réitérant cela par trois fois; celui qui

aura le mal caduc s'en trouvera guéri la prenant dans du vin huit jours de suite. Cette teinture guérit les devoyers d'entendement, les vertiges, les mélancoliques & asmatiques, endurcissement de nerfs & les podagres.

PARTICULIER RE'EL.

Prenez partie égale du soufre d'or décrit ci-devant & du soufre de mars uni à celui de venus; faites comme il est enseigné ci-après; broyez-les ensemble, & versez dessus de l'huile incombustible ci-dessus, tant qu'il surnage la matiere de deux doigts, afin que les soufres se resolvent mieux. Laissez donc résoudre tant qu'il ne paroisse plus rien au fond du vase; mais que tout soit en liqueur de couleur de rubis; alors chassez-les conjointement ensemble par distillation, afin qu'il soient un, comme ils sont tous venus d'un, & prenez bien garde que rien ne gâte votre distillation.

Versez une partie de cette liqueur dorée, sur six fois autant de chaux d'argent précipité par le sel dulcifié
desseché

desseché, comme il est dit ci-après.

Mettez cela au four de fixation en un vase de verre bien luté jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien, mais que tout demeure fixe au fond. Alors vous fondrez cette matiere au four avant à grand feu, & ainsi vous aurez uni l'époux & l'épouse, c'est-à-dire, le soleil & la lune, & l'aurez gradué en or très-haut.

SOUFRE DE VENUS ET DE MARS.

Faites le vitriol de verdet de cuivre par le moyen du vinaigre distilé, comme il est dit ci-devant.

Pilez-le & versez dessus le jus exprimé des raisins, non murs; c'est-à-dire de verjus qui soit purifié, recuvé & non salé, laissez-les en chaleur douce, & le jus se colorera en vert d'Emeraude clair & diafane, & tirera la teinture de venus à soi, & lorsque ce verjus ne se colorera plus, mettez toutes les extractions ensemble, & distillez le verjus doucement jusqu'à moitié, puis le posez en lieu froid, & se formera un très-beau vitriol Eme-

raudin, qui est une excellente couleur pour les peintures; & par ce moyen, vous aurez assez de matière pour le réduire & en faire la Pierre des Sages, en cas que vous fussiez en doute de ne pouvoir accomplir cet arcane ou ariane par d'autres vitriols; & c'est cette préparation dont j'ai parlé paraboliquement dans un autre endroit, disant que le vinaigre brun, commun ou azot n'étoit pas la matière de notre Pierre; mais que notre azot ou première matière, se devoit extraire par l'azot commun, & par le vin qui est le jus emprunt des raisins non murs.

Prenez donc ce vitriol de verdet, calcinez-le, & le distilez, comme il se voit ci-dessus pour en avoir une liqueur, ou huile rouge, auquel vous joindrez de l'eau commune, & avec cela, dissoudrez de la limaille de mars & le convertirez en vitriol, lequel calcinerez sous la moufle, & deviendra en poudre belle & rouge, puis en extrairez la teinture rouge avec vinaigre distillé, tant qu'elle n'en rende plus: alors vous distilerez le vinaigre jusqu'à siccité: Et les soufres de venus

& de Mars demeureront conjoints au fonds du vase, auxquels vous conjoindrez le soufre de l'or au poids ci-devant dit, & fixerez le tout sur deux fois autant de chaux d'argent, ainsi que je l'ay enseigné ailleurs.

De plus je vous dis, que si vous distilez ce vitriol de mars, fait par le moyen de l'huile de venus, comme il est dit, à grand feu pendant trois jours, vous aurez une huile rouge, dans laquelle seront conjoints & unis inseparablement, les soufres de mars & de venus, auxquels vous additionerez le soufre de l'or, les coagulerez & fixerez. Par ce moyen, vous aurez une medecine qui guérit les hommes & purifie les métaux.

Avec cette huile on graduë la lune; & on obtient une bonne partie de la couronne de l'oeuvre.

Davantage si vous fondez une bonne part d'or, & une part d'argent ensemble, les faites s'animer puis putrefier dans cette huile, pendant huit jours & huit nuits, ils se convertiront en pur soleil.

Cette huile rouge tingente de mars

& de venus, s'appelle aussi sel de mars qui est le receveur, lequel fait entrer les rentes du Roi, & l'enrichit. Cette huile resout aussi le soufre de l'or, (extrait par l'esprit de sel marin adouci,) en couleur de rubis, le fait fermenter & passer par l'alembic spirituellement, le réduit en son premier principe sans qu'il puisse jamais plus retourner en corps métallique. Voyez ci-devant.

Par cette huile du sel de mars, on précipite le mercure d'antimoine; après l'on conjoint ce précipité à l'huile douce du vitriol; & étant fixé on a une medecine qui est la seconde après l'oeuvre universel, & qui teint la lune, le saturne, & le jupiter en sol.

Je vous déclare encore cecy franchement; prenez du bon vitriol, dissoudez-le dans de l'eau commune; filtrez & coagulez par 5 fois, afin d'en separer les sels alum & salpêtre; & ainsi vous aurez votre vitriol mineral bien purifié, lequel vous ferez distiler en huile rouge avec l'esprit de vin, & aurez une huile excellente, laquelle fermenterez avec le soufre de l'or, fait par le moyen de l'esprit de sel dulcifié,

& y ajouterez sa part de mercure vif antimonial, puis coagulerez & fixerez cela; & ainsi vous aurez une teinture pour les hommes, & pour teindre la lune.

Or calcinez aussi le vitriol naturel en un vase clos, tant qu'il devienne parfaitement rouge, puis versez dessus de bon vinaigre distillé, & le faites putrefier pendant trois mois, & par une forte distillation en attirez le mercure vif, duquel en mêlerez trois parts avec une part de soleil, & se fixera en augment perpetuel.

Finalement je vous dis que si vous extrayez le sel du vitriol, & que vous le rectifié bien, vous ferez un labeur qui teint la lune en sol.

Ce sel metallique coagule aussi le mercure vulgaire, & lorsqu'il est devenu argent, vous le pouvez encore hausser par l'antimoine.

CALCINATION D'ARGENT.

Prenez une part d'argent passé par la coupelle, dissoudez-le dans trois parts d'eau forte faites de deux parts

de vitriol & une part de salpêtre; puis la dissolution étant claire, versez peu à peu de l'eau sallée filtrée, c'est-à-dire, de l'eau commune, dans laquelle vous aurez fait dissoudre du sel commun, une part de ce sel pour trois parts d'eau, & vous verrez l'argent dissout se précipiter au fond du vase en chaux blanche.

Laissez reposer pendant douze heures, puis vuidez la liqueur surnageante, & dulcifiez ladite chaux par ablutions réitérées d'eau commune tiède, après la ferez secher, & la reverbererez pendant vingt-quatre heures; & ainsi elle sera préparée pour s'en servir, comme il est dit ci-devant.

MERCURE D'ANTIMOINE.

Prenez sel armoniac, sel de tartre, & sel volatil de chacun une once, ou ce qu'il vous plaira, broyez-les, & mettez-les dans un vase de verre, versez dessus de très-bon vinaigre distilé, scillez le vase & le mettez putrefier au bain pendant un mois, puis distilez au feu de cendres jusqu'à siccité; prenez

les sels demeurez au fond du vase, joignez y le triple de poudre de Tripoli, & distilez par la retorte à grand feu, & c'est l'esprit ressuscitatif des sels susdits.

Prenez huit onces de Regule d'antimoine, broyez-les bien, mettez-les dans un vase de verre, versez l'esprit dessus, digerez pendant deux mois; puis en retirez doucement le flegme par distillation; puis joignez à la matière restée au fond, le quadruple de limaille de fer, & distilez par la retorte à feu très-fort; & vous verrez le mercure vif & coulant d'antimoine, tomber dans le récipient que vous aurez rempli à demi d'eau commune.

Autrement faites digerer quelques jours de l'antimoine dans de l'esprit de tartre, impregné de sel armoniac; puis distilez, sublimez par après; agitez ce sublimé dans une poële de fer avec de l'eau commune froide; & ainsi l'armoniac se dissoudra, & le mercure de l'antimoine se revivifiera. Vous employerez ce mercure antimonial, comme il est dit ci-devant.

ESPRIT DE VINAIGRE.

On ne sçauroit quasi rien preparer en la Chymie utilement, & en la Medecine, que l'on n'ait besoin de l'aide du vinaigre distilé.

En la Chymie il montre sa vertu en la putrefaction des minéraux & métaux.

On s'en sert aussi aux extractions des essences, couleurs & teintures, lorsqu'elles sont séparées, comme nous nous servons de l'esprit de vin, pour l'extraction des vegetaux en la Medecine.

Il demontre sa vertu en separant le pur de l'impur, & peut-être nommé le grand separateur. Il ôte aussi l'acidité & corrosion des medicamens minéraux, & fixe ce qui est volatil, empêchant par ce moyen, l'efficace des choses veneneuses.

Mais je vous avertis pourtant, que cet esprit de vinaigre distilé, n'est pas le vinaigre des Philosophes; car leur vinaigre est une autre liqueur; à savoir, la matiere même. Et la Pierre
des

des Sages, se fait de l'azot des Sages, lequel doit être préparé par l'azot commun, qui est le vinaigre distilé spirituellement; comme aussi le suc des raisins non murs, ainsi qu'il est déclaré ci-devant.

Ce vinaigre se distile comme le vin, mais sans digestion; excepté que le flegme sort le premier, comme en toutes choses arides ou acides, & l'esprit le dernier, lequel on extrait jusqu'à ce que le vinaigre demeure au fonds du vase distilatoire, en consistance du miel; & ainsi on a l'esprit ou moyenne substance du vinaigre sans flegme & sans empirume.

ESPRIT CORROSIF DE MIEL.

Prenez une livre de bon miel, mettez-le dans une cucurbite, & en extrayez l'eau blanche & insipide par le bain, conservez-la.

Prenez après ce qui sera resté dans la cucurbite, & y joignez la moitié de son poids de sable bien net, mettez dans une retorte; puis faites distiler cela au feu de cendres par degrés, &

il en sortira une liqueur ou esprit de couleur jaune acide & corrosif, puis l'huile rougeâtre le suivra; faites-les digerer au bain pendant cinq ou six jours, distilez-les de rechef, & separez l'huile surnageante d'avec l'esprit acide.

Rectifiez cet esprit aux cendres deux ou trois fois, ou tant qu'il soit clair & blanc comme de l'eau, & le conservez pour vous servir à faire les extractions des sels du corps blanc de l'or & de l'argent, comme il est expliqué ci-devant.

Pour ce qui est de l'eau blanche & insipide distillée la premiere au bain, elle guérit les cataractes & taves blanches des yeux, desopile les visières, fait revenir le poil, provoque l'urine, & conserve le poil en dissipant les mauvaises humeurs qui le font tomber.

*Esprit de Tartre, ou Esprit de
Vin tartarisé.*

Prenez vingt livres de beau tartre blanc, ou la quantité qu'il vous plai-

ra, mettez-les étant pulvérisées dans de grandes retortes luttées, & distilez à chaleur bien douce de sable, tous les esprits blancs qui sortiront en forme de fumée.

Vous pourrez faire aussi cette distillation au reverbere clos, & ajouter au col d'une grande retorte de terre, une serpentine de cuivre ou d'étain, colloquée dans un tonneau plein d'eau froide, le bout de laquelle serpentine entrera dans un grand récipient, afin que les fumées spirituelles du tartre, se rafraichissent mieux dans l'eau, en passant à travers le tonneau, & se condensent dans la concavité dudit récipient.

Les distillations étant faites, vous verserez toute la liqueur distillée dans une cucurbite, & ferez passer la moitié d'icelle par l'alembic, retenant l'autre moitié qui restera avec l'huile noire pour être inutile.

Prenez après la tête morte du Tartre résidu resté dans les retortes, calcinez-la jusqu'à blancheur, & la separez en deux parties égales; mettez l'une d'icelle bien pulvérisée dans une

cucurbite, versez dessus ladite liqueur spirituelle du tartre, mêlez-les & couvrez soudainement ladite cucurbite avec une grande chape, joignez y son récipient, luttez bien les jointures; puis distilez au bain, seulement la moitié de cette seconde eau spirituelle & non pas davantage; car par ce moyen, tout le flegme de l'esprit tartareux est retenu, & ne monte que la plus pure & subtile partie de l'esprit, lequel vous rectifierez encore une fois sur l'autre partie dudit tartre calciné au blanc; & ce, dans des vases nouveaux, n'en ôtant encore que la moitié; ainsi par cette préparation, vous aurez le vrai esprit de vin tartarisé, qui n'a pas son pareil en toute la nature: non seulement pour extraire la teinture rouge des fleurs d'antimoine, mais encore les essences de tous les métaux; & si je voulois ici m'étendre plus avant, je pourrois prouver qu'elles sont les vertus & puissances qu'il demontre en la purification des métaux imparfaits, avec lesquels il a si grande communication, qu'il en sçait separer les impuretez; & ce qui

est plus profitable, c'est que lorsque l'on employe cet esprit de tartre pour purification des métaux, il n'a pas besoin de si subtile rectification, que pour l'extraction des médicamens métalliques, & même on peut se servir en sa place, de celui qui se tire copieusement des lies dessechées du vin.

Que si ledit esprit de vin tartarisé vous semble trop pénible pour faire l'extraction de la teinture rouge des fleurs de l'antimoine, qui est un excellent médicament, je vous veux encore soulager en ce point, vous avertissant qu'en dissolvant trois onces de beau cristal de tartre dans une livre d'esprit de vin vulgaire, vous ferez la même extraction.

Mais je vous avertis aussi, qu'il faut avoir le vrai esprit de vin tartarisé, fait comme il est dit, pour s'en servir à extraire le mercure de l'or & de l'argent; ainsi qu'il est dit ci-devant: car c'est un esprit véritablement ressuscitatif.

*Extraction de la vraye Teinture
d'Antimoine.*

Prenez de bon antimoine & du sel armoniac dépuré de chacun une livre, pilez, mêlez; puis les mettez dans une retorte qui ait le col large & qui soit bien luttée; posez-la sur le fourneau à feu nud, joignez y un récipient capable, puis donnez le feu de sublimation par degrés; enfin très-fort, & les fleurs de l'antimoine s'élèveront avec l'armoniac; premierement les blanches, puis citrines, & finalement rouges, & demeurera dans le fonds de la retorte des feces terrestres & inutiles pour notre Ouvrage.

Prenez toutes ces fleurs, versez dessus de l'eau chaude, & par fréquentes dissolutions, otez-en tout le sel armoniac; mettez ces fleurs ainsi adoucies & broyées subtilement dans une boule de terre de creuset faite de deux pieces, à travers de laquelle passera un manche de la même terre, & qui devra être assez long au dehors, afin qu'avec icelui, on puisse tourner de tems

en tems ladite boule; Luttez bien les jointures, puis accommodez la boule dans le Réverbératoire planché, & donnez le feu du premier degré pendant cinq jours, tenant ouvert le premier soupirail, & tournant souvent ladite boule par le moyen de son manche qui passera à travers les murailles du Réverbératoire, & les fleurs d'antimoine, de rougeâtre qu'elles étoient, deviendront blanche comme neige; ce que vous pourrez connoître en ouvrant ladite boule.

Par après vous ouvrirez encore le second soupirail, & continuerez le feu cinq autres jours, & les fleurs seront rouges: finalement ouvrez le quatrième soupirail, donnez encore le feu par cinq autres jours, & les fleurs seront de couleur de pourpre, fixes & parties d'icelles attachées au manche de terre contenu dans la concavité de la boule.

Ainsi seront préparées les fleurs d'antimoine, & réduites en ce remède, qu'on appelle *Hili*, qui est un fort bon Diaforetique duquel on se sert pour purifier le sang, guérit la lé-

pre, & la cachesie ou la cachexie; la dose est de cinq grains infusez pendant douze heures dans du vin d'Espagne; beuvant après le vin , imprégné de la vertu essentielle de l'*Hili*, broyez-le subtilement, & le mettez dans un vase de verre, versez dessus de l'esprit de vin tartarisé, faites comme il est dit ci-devant.

Il y en a qui se servent du bon esprit de vin, mais il n'extraît pas si bien ny si promptement, comme l'esprit de vin tartarisé; bouchez bien le vase, faites-le digérer quelques jours, & l'esprit deviendra rouge; vuidez la teinture ou l'esprit teint par inclination, remettez-en de l'autre récent sur la matière restante, & continuez tant que vous ayez extrait toute la teinture, puis ayant retiré l'esprit extracteur par distillation au bain; la vraie teinture de l'*Hili*, demeurera au fond du vase.

Cette essence, est une précieuse & excellente Medecine, & un très-grand secret; elle est purgative sans toutefois faire rejeter par évacuation de haut & de bas; mais chasse seu-

lement dehors & deracine tout ce qu'il faut ôter, & ce qui rend le corps humain impur, le faisant pur & net jusqu'au suprême degré de guérison; & le nettoyant de toutes les indispositions, même de celles dont naissent les ulceres; efface tout ce qui est impur en l'homme, guérit toutes les maladies, non pas en échauffant ou refroidissant, en humectant ou dessechant, mais en corroborant & vivifiant le Baume de nature & les esprits.

La dose de cette essence, est depuis deux jusqu'à quatre grains en eau de Buglosse ou de Melisse, pour la guérison des fièvres, ou autres maladies difficiles à guérir.

Pour la guérison des ulceres vous prendrez au tems de vendanges, vingt septiers de mouts, qui fait environ vingt livres; mettez-les dans un tonneau à fermenter & à bouillir, avec demie once de la teinture essentielle de l'antimoine que vous jetterez dedans; puis conservez ce vin ainsi impregné pour vous servir au besoin.

Quand il sera nécessaire vous en ferez boire au malade, sans lui donner

d'autre breuvage, & vous connoîtrez que ce ne sera point par vomissement ou par flux de ventre que la guérison se fera, mais bien par insensible transpiration; & spécialement pour les ulcères mêmes, lesquels l'admirable vertu de cette teinture, modifiera, incarnera, & consolidera parfaitement; comme aussi les playes de quelque qualité qu'elles puissent être, & il n'est pas besoin d'appliquer aucun remède par dehors, à moins qu'on y mette une emplâtre vulgaire pour empêcher l'air d'entrer.

Voilà donc la vraie teinture d'antimoine, avec laquelle Paracelse a fait tant de merveilles; mais il y a encore une autre méthode pour cela; & ce, par le moyen des fleurs d'antimoine imprégnées de l'or embrionné invisible, volatil & non mur, contenu dans les cailloux ou Pierres minérales, contenant aussi de l'or fixe & corporel, laquelle méthode nous allons enseigner pour le service de Dieu, & le bien du prochain.

VRAYE METHODE POUR
*tirer facilement & utilement l'Or
subtil & volatil contenu aux cailloux,
sable, talcs rouges & noirs;
terres grasses & autres terres de mines,
lesquelles soit par leurs chetives
ou mauvaises qualitez, ne peuvent
autrement être mises à profit.*

Toutes Pierres minérales, sablons, argiles, cailloux, talcs & semblables mines, ne sont pas toujours aureuses, mais seulement en quelques endroits; c'est pourquoi vous devez bien connoître & distinguer les unes des autres, afin de ne pas perdre votre tems & labeur en l'extraction des matières stériles.

Par là, il faut que vous sçachiez purifier & laver le métal extrait de la mine, & ce, par le moyen de l'antimoine; car à moins de posséder l'une & l'autre de ces connoissances, vous ne ferez rien, & la faute n'en doit pas être rejetée sur moi qui ne vous cache rien, mais sur votre propre ignorance.

Or pour ne point se tromper au fait des mines dont on doit tirer l'or, il faut considérer que pour l'ordinaire les cailloux & autres Pierres minérales, molles & dures, portent en elles un or invisible & volatil: d'autre outre celui-là, sont encore chargées d'un or visible & corporel; & de cette dernière espece, j'entends celles qui portent l'or corporel & spirituel tout ensemble, la plûpart se trouvant mêlées de fer impur, & la moindre de cuivre & marcasite tenant du soufre.

Quant aux Pierres minérales qui portent l'or fin, & seulement entremêlées d'argent ou de cuivre, on les peut rôtir, passer au moulin, & en tirer l'or avec le mercure, lequel est réduit en corps avec un fluant, pourvû qu'elles soient assez riches: cette manière de réduire étant commune, n'est pas de mon dessein.

Mais il n'est pas de même des autres Pierres molles & dures, ny des cailloux parsemez d'un or légèrement attaché, fixe ou volatil, fulmineux ou sulphureux; cette sorte de mine se trouve presque par tout, & ne peut

être mise à profit, ny par le mercure ny par aucun fluant; c'est pourquoi les Mineurs n'en font point d'état, d'autant que leur ignorance les en dissuade, & croyant que les frais excéderoient le profit.

Ayant donc reconnu que telles mines, bien que méprisées pour le peu d'or qu'elles contiennent, se pourroient néanmoins travailler avec profit; j'ai cru que la charité chrétienne m'obligeoit d'en faire part à mon prochain, l'assurant que par l'aide de ce secret, il pourra gagner tous les ans, de quoi se maintenir honnêtement, moyennant qu'il le pratique avec soin & diligence, qu'il soit suffisamment pourvû desdites mines, & qu'il sache faire l'esprit de sel en quantité; que s'il ignore les opérations manuelles, & les adresses requises à cette science, qu'il ne soit point honteux de l'apprendre de ceux qui y sont bien versez.

Pour donc entrer en matière, je dis que ces mines se trouvent à monceaux en plusieurs Pays montagneux & sablonneux; toutefois en plus grande

quantité, & meilleures aux unes qu'aux autres.

Rarement vous trouverez du sable qu'il ne soit accompagné de tels cailloux; le sable même, quelque menu qu'il soit, est souvent aureux.

Il s'est trouvé aussi au bord des grands fleuves ou rivières, où l'eau entraîne le sable, & par consequent laisse sur la rivière, lesdites Pierres minérales en prodigieuse quantité.

On discerne les cailloux des sablonnières par leur pureté & netteté; mais ceux des rivières & torrens sont ordinairement couverts de limon; c'est pourquoi il faut les rompre en deux avec un marteau pour reconnoître leur intérieur, ce qui se fera encore mieux si on les fait rougir au feu, & les éteindre dans l'eau froide; car alors l'or contenu se manifestera; mais si le caillou demeure blanc après sa rougeur au feu & extinction en l'eau, se fera une marque qu'il ne contiendra rien; & au contraire, plus il sortira rouge du feu, plus il excellera en bonté.

Il faut noter cependant, que ceci

ne doit pas s'entendre des Pierres sablonneuses qui prennent rougeur au feu, & néanmoins ne contiennent point d'or, mais seulement des cailloux qui font feu dès qu'on les frappe l'un contre l'autre, lesquels plus ils sont nets, rendent aussi leur or plus fin.

Ce n'est pas qu'il se rencontre aussi des cailloux qui font feu, & deviennent rouge au feu, ou bien le sont de nature quoiqu'ils ne contiennent pas d'or, mais du fer seulement.

Ce qui se discernera aisement en ce que les cailloux alumineux, beaux & rouges avant que d'être mis au feu, deviennent plus obscurs & rudes après qu'ils ont souffert le feu; au contraire ceux qui contiennent l'or conservent leurs riches couleurs, rouge ou jaune, resplendissants, comme s'ils étoient dorez de toutes parts, même lorsqu'ils sont rompus en pièces. Les cailloux de cette nature rendent un bon or & fin, mais les autres donnent bien une extraction d'un rouge sanguin, laquelle pourtant ne contient point d'or corporel, mais seule-

ment un feu très-pur & haut gradué qui n'est pas à rejeter, d'autant qu'il sert à cimenter & à graduer la lune.

Il se voit aussi une autre sorte de Pierre belle, blanche, & transparente, marquetée çà & là, de points & rayons verts, bruns, rouges, jaunes & bleus, perçans leurs cailloux de part en part; ceux-ci sont aussi très-bons, & rendent beaucoup d'or.

D'autres seront noirs comme charbon qui jettent du feu, & contiennent or & fer pêle-mêle, qu'on peut separer l'un de l'autre avec avantage, par la voye de la séparation ci-après décrite.

Il se trouve encore d'autres bons & loüables cailloux, qui demeurent blancs après avoir été rougis au feu, ne leur restant que certaines veines de couleur verte, bleue, dont ils sont sillonnez & engravez; ceux-là pareillement ne sont à mépriser, qui au lieu de veines & stries, ne montrent que quelques points & marques après leurs ignition.

Pour ce qui est des Pierres de roches métalliques, molles & dures, quoiqu'en

quoiqu'en les rougissant au feu, on ne remarque point de changement au regard des couleurs, si est-ce que toutefois celles où l'on voit adhérer l'or par poillettes ou flameches sont bonnes, & rendent de l'or.

Tout sable gros & menu qui rend une fumée bleue, étant embrasé & réhaussé, sa couleur brune tient en soi un or léger & volatil; mais celui qui ne change point, ne contient rien. Que si vous rencontrez une terre subtile, jaune ou rouge, passant au travers d'un sable net, ou des veines d'une roche, soyez assurez qu'elle tient aussi de l'or, mais tellement fuyant & destitué de maturité, qu'il s'en vole en sa réduction; il peut toutefois être retenu dans un bain d'argent, ou de quelque autre métal.

Outre les moyens susdits, il y en a encore une autre pour éprouver la valeur des mines qui se fait par le verre blanc & fluant, lequel n'est point de ce lieu.



Préparation des cailloux pour en extraire l'or & le rendre corporel.

Premierement il faut faire rougir au feu les cailloux ou pierres, puis les éteindre dans de l'eau froide, & les y laisser refroidir, ensuite les sécher & mettre en poudre dans un mortier, où les principales & meilleures parties du minéral se convertiront bien plus aisément en poudre rouge, que ne font celles qui ne contiennent rien, à cause de leur dureté & solidité. Etant donc à demi pilez, vous passerez le subtil par le crible; & si dans les gros morceaux qui resteront vous remarquez encore de la rougeur, pilez-les derechef, puis les passez par les sacs, jettant dehors tout ce qui sera blanc.

Les pierres qui ne représentent qu'une seule couleur en leur pulvérisation, ne souffrent point cette séparation des parties grossieres & inutiles, & partant il vaut mieux les pulvériser entierement.

Les sables & argiles n'ont besoin d'aucune précédente préparation, mais seulement d'extraction.

Mettez cinq ou six livres de cette poudre dans une haute cucurbite; versez dessus de l'esprit de sel, jusqu'à ce qu'il surnage de trois ou quatre doigts; mettez-le au bain ou sur le sable chaud pendant cinq ou six heures, ou tant que ledit esprit soit bien échauffé, & teint en une haute couleur rouge, sans se pouvoir imprégner davantage.

Que si cette première extraction n'étoit si haute en couleur sanguine, ce qui toutefois arrive rarement, vous prendrez deux hautes cucurbites remplies de pareil poids desdites poudres minérales, & verserez cet esprit demi-teint dans l'une desdites cucurbites, & le laissant digérer en bonne chaleur tant que la couleur vous agréée; & si elle n'est encore assez éclatante, versez le même esprit teint sur la poudre de la troisième cucurbite, la laissant aussi digérer quelques heures; puis l'ayant vidé par inclination, la conserverez à part.

Cela fait, versez de nouvel esprit de sel sur la poudre restée dans la première cucurbite; laissez-le travailler un

peu plus de tems que vous n'avez fait la premiere fois, afin qu'il se puisse charger de la teinture des poudres; versez le après sur les poudres de la seconde cucurbite; & lorsqu'il sera plus empreint, versez dans la troisième, puis vuidez cet esprit teint, & le joignez avec celui de la premiere extraction.

Réitérez la fusion de nouvel esprit de sel, digestion, extraction, & le faites passer lesd. trois cucurbites; puis l'ajoutez à celui de la seconde extraction.

Ayant parachevé cela, versez de l'eau chaude en chacune desd. cucurbites, afin de retirer tous les limons aureux attachez aux poudres avec quelque partie dudit esprit de sel; ce que vous pourrez continuer tant qu'il n'y reste plus rien; & pour lors vous jetterez dehors lesdites pierres, & procederez à la séparation de l'esprit de sel, comme il s'ensuit.

Faites provision de retorte de verre ou de bonne terre qui ne s'imbibe point des esprits; emplissez-les seulement des teintures réservées; posez-les au bain sec, & commencez à reti-

rer par distillation l'esprit de sel avec l'or qu'il aura dissou, & ce jusqu'à siccité; lequel esprit vous garderez pour un semblable labeur, d'autant qu'il n'en sera que meilleur & plus fort; & pour la poudre d'or qui sera demeurée au fond desdites retortes, vous la ferez tirer avec un fil de fer courbé, & remuant de tous côtés.

Cette poudre ressemblera à la terre rouge, laquelle vous garderez tant que vous en ayiez suffisamment pour la passer par l'antimoine, ainsi que je l'enseignerai ci-après.

Que si vous avez pris pour sujet de votre extraction le talc rouge, ou le grenat rouge ou noir, l'émeril, la calamine, marcassites, ou autres sortes de mines qui pour l'ordinaire portent beaucoup d'or volatil & non mur, avec tant soit peu d'or fixe, en ce cas il faudra ajouter un peu de fer à vos solutions, avant que de faire l'abstraction dudit esprit de sel, afin que l'or volatil se puisse attacher, figer avec lui, lequel autrement s'envoleroit à la fusion.

Que si vous êtes en lieu où l'on

puisse fabriquer des pots & cucurbites de fer, vous n'aurez besoin d'y rien ajouter, mais couvrirez seulement lesdits pots d'alembics de terre; parce que l'or non mur attirera à soi autant de fer qu'il lui en faudra pour la fixation, lequel après est séparé fort aisément dudit or par la coésion d'antimoine.

Je ne veux pas oublier de remarquer avant que de finir: Premièrement que certains grenats ne se laissent extraire en cette maniere, ni dépouiller de leurs teintures, quand bien on les cuiroit plusieurs jours avec l'esprit de sel; mais il est besoin de quelques préparations avant que d'être exposez à être rongez par l'esprit de sel.

Secondement qu'il ne faut pas user de chaleur immodérée en l'extraction du talc, crainte qu'il ne se dissolve entièrement, ce qui seroit dommageable, puisque votre intention est d'assembler en petit volume le peu d'or qui est dispersé dans la grande masse dudit talc, & non de la fondre tout entier par des fluants qui mangeroient tout le profit.

Troisièmement la calamine pareillement se dissolvant quasi toute dans l'esprit de sel, il est nécessaire de procéder par une voye particuliere, tant en son extraction qu'en sa fixation; ce qui n'est point de ce lieu, ne m'étant proposé que d'enseigner comme on doit extraire en chaux par l'esprit de sel & dans des vases de verre, l'or contenu dans les sables & cailloux, qui sont matieres aisées à recouvrer, & sur le corps pierreux sur qui ledit esprit ne peut exercer la corrosion.

Il y a encore une voye moins pénible & laborieuse pour faire cette extraction sans feu, en agençant plusieurs entonnoirs capables (faits d'une bonne terre bien recuite, & qui n'attire ou suce point à soi les esprits) sur un banc percé de plusieurs trous l'un joignant l'autre, adaptant sur chacun desdits entonnoirs un récipient ou cassolette composée de même terre.

Ces entonnoirs étant ainsi colloquez de rang & chacun dans son trou, vous jetterez dans leurs tuyaux quelques morceaux de cailloux concassez qui boucheront le vuide de ces tuyaux

inégalement, & y laisseront assez de jour pour la transmission des liqueurs; sur ces morceaux vous en accommoderez d'autres un peu plus menus, puis enfin de la poudre de cailoux de l'épaisseur de trois ou quatre doigts en travers, prenant garde qu'il y ait assez d'espace dessus pour contenir l'esprit de sel, lequel on doit verser sur lesdites poudres tant qu'il surnage de trois travers de doigts, afin qu'il s'impregne de l'or d'icelles; & ce qui découlera dans les cassolettes ou récipient, sera rejeté trois ou quatre fois sur lesdites, poudres du premier entonnoir, tant que l'esprit en sorte clair, teint, & sans mélange d'icelle: puis, versez le même esprit un peu teint dans le second entonnoir, & de là au troisième & quatrième, & suivans, jusqu'à ce qu'il soit bien imprégné & haut en couleur; ce qu'étant fait, il faudra recommencer la même procédure & éliximation avec nouvel esprit de sel, le passant sur la rangée desdits entonnoirs l'un après l'autre, & continuant tant que l'esprit de sel ne se colore plus du tout, observant

au

au reste le même regime pour les dépletions & abstractions dudit esprit, que j'ai enseignées ci-devant.

Et par cette simple méthode, vous pourrez extraire l'or de mille livres de cailloux, avec cent livres dudit esprit de sel qui vous servira toujours.

Tout le secret de ce travail ne consiste qu'à mettre en oeuvre un esprit de sel plus fort, & mieux deflegmé qu'en la première procédure, où le feu réduit sa vertu en acte, & à le bien retirer des poudres par ablutions d'eaux réitérées, afin qu'il ne se perde pas.

REDUCTION DE L'OR,

Extrait.

Si les cailloux que vous aurez mis en oeuvre, contiennent un or pur, & non ferumineux, vous n'aurez pas beaucoup de peine à réduire la poudre retirée des retortes pour le corporifier; mais vous n'aurez qu'à le fondre avec poids égal de borax, ou bien, d'un fluant composé d'égales parties de tartre & de salpêtre.

Mais si l'or des cailloux contient du

fer, comme il arrive souvent, le fluant ne servira qu'à rendre vôtre or impur & cassant, & faudra necessairement venir à la cendrée pour le dépurer & adoucir. Que si outre le fer vôtre or se trouve infecté de quelque odeur sulfureuse, la coupelle n'y vaudra rien, d'autant que le fer mêlé d'autres odeurs minerales, convertit partie de l'or en escame ou scories avec beaucoup de peine: c'est pourquoi il vaut mieux mêler cet or impur & ferreux avec trois fois autant d'antimoine; il le faut fondre, & affiner avec lui: car hors cette voye on n'en sauroit venir à bout sans une notable déchéance.

Fusion de l'Or par l'Antimoine.

Nous avons dit cy-devant que l'or contenu ès cailloux, n'étoit qu'à demi mur, imparfait, volatil & ferreux; & que ces deux métaux, or & fer, ont entr'eux une convenance si étroite, qu'ils se trouvent plutôt en scories que de separer l'un de l'autre. Comment pourroit-on donc séparer, delier & figer un Or si fugitif, & le séparer de ses

feces sulfureuses, sans perte par la fusion ordinaire? car si l'or vulgaire qui est fixe, venant à être dissous par l'esprit de sel, soit avec du fer, ou autre métal sulfureux, ne peut être remis en corps par le tartre & le salpêtre, sans grande déchéance. Qui est-ce qui ne craindra qu'il n'arrive de plus grands accidens à l'or impur, léger, & non corporifié?

Il est donc nécessaire de trouver un fluant qui n'attire pas seulement, & embrasse un tel or avec ses impuretez, mais qu'il l'en dépouille, nettoye & affine. Ce que l'antimoine fait par excellence au-delà de tout autre, d'autant qu'à raison de son soufre fluide & adustible, il satisfera au fer; & à cause de son mercure, il embrasse & reconnoît aisément en son ventre la bonne substance de l'or, le purifiant de toutes ordures sans déchet moyennant qu'on y apporte un peu d'adresse, afin qu'il ne dérobe rien du fin en sa séparation, ce qui doit être fait ainsi.

Prenez la poudre restée dans les retortes ou pots de fer qui ressemble à une terre rouge, mêlez la avec trois

fois son poids d'antimoine aussi en poudre, & en remplissez un bon & fort creuset, couvert de son couvercle de verre, de crainte que les petits charbons, qui autrement y entreroient, ne troublent vôtre ouvrage; mettez le tout au feu de forges, & les laissez fondre lentement, & quand vous verrez que la matiere sera fonduë comme de l'eau claire, vous la verserez dans le cornet échauffé, & induit de cire, & la laisserez refroidir, puis séparerez le régule avec un coup de marteau de son corps supérieur, & vous mettrez ce régule qu'on appelle autrement petit Roy à part, parce qu'il contiendra la plus grande partie de vôtre or.

Le surplus sera refondu une autre fois à part, & sur cette matiere ainsi fonduë, faudra jetter un peu de limaille de fer, le remuant avec une verge de fer, afin que le soufre dudit antimoine s'attache à cette limaille pour y mordre, & par ce moyen laisserez tomber un autre régule, dans lequel sera le surplus de l'or, entremêlé d'argent, lequel second régule vous séparerez avec le marteau comme cy-devant.

Après vous procéderez à la troisième fusion des feces antimoniales, qu'il faudra abattre avec limaille de fer, comme il est dit, versez au creuset, & séparez le troisième régule, lequel pour l'ordinaire tient seulement de l'argent; que si la matière à cause du fer additionné, devenoit moins fluante, & ne rendît pas bien son régule, vous la rendrez coulante; & jettant un peu de salpêtre dans le creuset après chaque abbatis pour la limaille de fer, gardez lesdits régules chacun séparément, & les feces antimoniales, du moment que je vous ai enseigné le moyen de vous en servir.

AFFINEMENT DE L'OR
par l'Antimoine.

Il y a divers moyens pour faire cette séparation: Le premier est celui des Orfevres qui mettent leur régule dans un vaisseau plat, ou terrine de terre de creuset, entre les charbons dessus & dessous, dont ils chassent l'antimoine à force de soufflets: ce labeur est long & pénible, parce qu'il ne peut se pra-

tiquer en gros; & il est périlleux à cause des fumées nuisibles à la vie.

Le second se fait, fondant les régules avec le plomb, puis les portant à la cendrée, ce labeur est préférable au premier; & ce qui peut se pratiquer sur grande quantité, & seroit de notable profit s'il ne consommoit beaucoup de plomb, & tout l'antimoine.

Le troisième est plus facile, & se fait en rôissant lesdits régules avec sel commun, tant qu'ils soient comme réduits en cendres, lesquelles étant fonduës après, laissent tomber l'or & l'argent qu'ils contiennent.

On peut aussi fondre lesdits régules dans un creuset, puis à l'aide de certains sels attractifs de l'antimoine (projetez en icelui qui le convertissent en verre) faire ladite séparation, ensorte que l'or & l'argent demeurent très fin & très doux au fonds. Je préfere ce dernier moyen à tous les autres, à cause que la séparation se fait promptement; & néanmoins, je ne conseille pas aux inexperts de s'en servir, parce que les sels, si l'on ignore leur vraie préparation & usage, dérobent beaucoup d'or

& d'argent, & même les aigrissent en telle sorte, que l'on est souvent obligé de recommencer.

Mais l'Artiste qui saura se servir adroitement du sel salpêtre, parfera cet ouvrage avec grande utilité, & affinera beaucoup de régules sans aucune déchéance.

Or voici la voye que j'ai trouvée la meilleure & la plus lucrative, pour ceux qui auront grande quantité de régules à séparer, & ne voudront perdre leur antimoine.

Faites fabriquer un petit four profond, dans lequel au lieu de grilles vous dresserez des canaux à vents pour embraser le charbon, au-dessus vous construirez un âtre bien fort, comme pour cendrée, & à côté une petite porte pour y jeter l'antimoine par cueillérées; il faudra passer au-dessus douze ou quinze sublimatoires pour recevoir les régules.

Quand donc le fourneau sera bien échauffé, portez avec la cueillere sur l'âtre par la petite porte autant de régules qu'il en pourra porter, & la fermez aussi-tôt, lesquels régules se fon-

dront par le moyen du vent & s'élèveront en fleurs dans les pots sublimatoires; continuez à mettre d'autres régules, tant que tout soit élevé, & votre or & argent demeureront bien affinez sur l'âtre & les fleurs de l'antimoine seront dans les pots desquels vous vous servirez, comme il suit.

REDUCTION ET USAGE

des fleurs d'Antimoine.

Vuidez & mettez à part les fleurs les plus blanches qui se trouveront attachées aux pots d'en haut, pour en faire la Médecine universelle décrite cy-devant.

Et quant aux autres fleurs moins nettes, vous les pourrez réduire en régules avec du sel de Tartre, ou bien les mêler avec une partie égale de souffre & d'antimoine; puis les fondre en un creuset couvert pour les faire retourner en vrai antimoine, servant comme cy-devant pour affiner & trouver l'or.

On se servira aussi desdites fleurs pour transmuier les métaux & minéraux ignobles en une essence plus no-

ble, aux emplâtres, vulnérations, & plusieurs autres usages. Pareillement les scories antimoniales peuvent être sublimées en fleurs excellentes, & de mêmes facultez & vertus que l'or: car; puisque les cailloux & le talc n'ont laissé précipiter par ce labeur que l'or le plus capable de se corporifier, & que le plus subtil, léger & moins mur est demeuré dans les excréments; il s'ensuit que le même comme fort volatil, monte avec les fleurs & leur communique cette vertu aureuse, & propre à la transmutation des métaux & guérison des maux.

On peut réduire encore lesdites feces antimoniales & les fondre au four de fonte avec du fer qui donnera encore un régule tenant or & argent, & derechef faire passer les feces en haut du fourneau, qui te rendront un régule plus gros, lequel vous pourrez employer avec l'étain pour en faire des vases qui ne se noirciront point comme les autres.

Et le demeurant servira pour fondre des poids métalliques qui seront plus beaux & polis que ceux du commun.

Préparation de la Médecine universelle.

Je l'estime ainsi, non qu'elle ait la faculté de guérir indifféremment toutes sortes de maladies; ce qui n'est attribué qu'à la Pierre des Philosophes; mais parce que je puis assurer en vérité qu'après celle-là je n'en sache point qui fasse plus de merveilles que celle dont je donne ici la description, soit pour préserver le corps de l'homme de diverses maladies, soit pour l'en délivrer, si bien qu'à bon droit elle peut être qualifiée du nom de Médecine Catholique.

Prenez donc une livre des fleurs jaunes ou rouges, élevées des feces antimoniales qui ont en elles beaucoup d'or non mur & fugitif, ou en leur défaut des fleurs blanches sublimées des régules d'or. Mettez-les dans un matras à long col, versez dessus trois ou quatre livres d'esprit de vin tartarisé, comme il est dit cy-devant; couvrez le vase avec son antiathanor; luttez bien les jointures de vessies de boeuf baignées en trois ou quatre dou-

bles, lesquelles laisserez secher. Posez le matras au bain, & lui donnez petit feu au commencement, le croissant peu à peu, tant que l'esprit de vin boüille avec les fleurs, & qu'il faudra entretenir ainsi pendant vingt-quatre heures; puis laisser refroidir & vuidier par inclination l'esprit de vin tartarisé, qui sera teint d'une belle couleur rouge, après vous verserez de l'esprit restant sur les mêmes feces; le laisserez bouillir pendant vingt-quatre heures, & l'esprit sera teint: vuidez-le par inclination avec le premier, & réiterez ainsi pour la troisième fois, ou tant que ledit esprit n'attire plus de teinture, alors jetez les féces dehors, comme inutiles. Filtrez par le papier gris tout l'esprit de vin coloré, mettez ce qui sera filtré dans des cucurbites garnies de leurs alembics, & en retirez la moitié par distillation au feu de cendres, laquelle moitié vous servira à pareil ouvrage; & pour l'autre moitié qui demeurera dans les cucurbites, vous la conserverez dans un vase de verre, lequel vous boucherez bien, car c'est la précieuse Médecine dont je viens de parler.

VERTUS DE CETTE MEDECINE
universelle.

Ne méprisez pas une piece si excellente, ni pour la matière contemptible dont cette médecine est extraite, ni pour la simplicité de sa séparation; c'est pourquoi je la trouve si admirable, que des choses viles & si méprisées, il se fasse un médicament en peu de temps & en quantité, avec si peu de peine & de frais, qui ait le pouvoir d'accomplir tout ce qui est requis en une médecine réelle & universelle.

Le Monde cherche l'apparence, & rejette ce qui est réel & solide; & quoi que les choses bonnes soient simples & faciles; si est-ce que nôtre aveuglement qui est un effet du Péché, nous porte à l'amour des compositions hautes & difficiles.

Or, afin que vous connoissiez parfaitement les grandes vertus de cette teinture d'antimoine, je dis qu'elle est comme un grand feu qui anéantit & consume imperceptiblement tout ce qui se trouve, de mauvais dans nos

corps, & nettoye & purge le sang au-delà de tout autre remede, ouvre les obstructions du foye, de la ratte & des reins, & par cette vertu purificative, guérit la vérole, le scorbut, & toutes maladies procédantes de la pourriture du sang. Par sa vertu subtile & atténuante, elle resout & chasse hors du corps les humeurs tartareuses, d'où naissent en nous les goutes, les pierres des reins, & de la vessie; toutefois si le tartre étoit fortement coagulé; il lui seroit difficile de le resoudre, quoi qu'elle appaise les douleurs, & empêche leurs accroissemens, tirant hors ce qui n'est point encore parvenu à telle coagulation, & ne permettant pas que le tartre s'y enracine.

Les fièvres telles qu'elles soient qui proviennent d'abondance de mauvaises humeurs, sont contraintes de lui céder. Elle entraîne doucement l'eau des hydropiques par les voyes ordinaires & les urines, préserve de la peste & fièvres malignes, & lorsque l'on en est frappé, elle n'a pas sa pareille pour chasser le venin amer du coeur, & de toutes les parties du corps.

SON USAGE ET SES DOSES.

Les médecines puissantes & fort actives ne doivent être administrées qu'avec de grandes circonspections, l'excès est souvent dangereux des meilleures choses; & il vaut mieux une petite dose souvent réitérée, qu'une grande prise à la fois.

Cette teinture préserve les enfans de la rougeole & petite vérole, guérit la fièvre & l'épilepsie, tuë les vers, chasse la gale, si on en donne de trois jours en trois jours une fois; sçavoir, aux enfans de six mois une demie goutte, prise avec une paille, & dissoute dans un vehicule convenable aux enfans, depuis un an jusqu'à trois, une goutte entière, & depuis trois jusqu'à dix ans, deux gouttes; aux jeunes depuis dix jusqu'à vingt-quatre ans, trois ou quatre gouttes; aux hommes faits, depuis vingt-cinq jusqu'à cinquante ans, six ou sept gouttes selon la maladie ou la force de la personne. Aux Podagres, on en donne tous les jours quelques gouttes dans du vin ou de la biere, s'ils

sont robustes, sinon de deux jours l'un. De même en la lepre, vérole, scorbut, hydropisie, épilepsie, continuant jusqu'à guérison; aux fiévreux, deux ou trois avant le paroxisme; en la peste, si-tôt qu'on sent le mal, continuant tous les jours jusqu'à amelioration; mais pour se préserver, il suffit d'en prendre en huit jours une fois.

On le donne en toutes les maladies croniques tous les jours au commencement; puis on diminue la dose, & on en donne moins souvent à mesure que le mal diminuë.

Les maladies externes, comme playes récentes, coups d'estoc, arquebusades, fractures d'os; il faut prendre tous les jours de cette teinture, & défendre la playe de l'air, & d'autres impuretez, par apposition d'emplâtres convenables, & de composition simple & propre.

J'en dis autant des playes fistuleuses & chancreuses; si on en prend tous les jours, & que par dehors on y applique les baumes minéraux.

Et ce qui surpasse toute admiration, c'est qu'il n'y a aucun ulcere qui ne

soit guéri fondamentalement & sans douleur par ce divin moyen.

Employ du Régule tiré des fleurs ou scorries de l'Antimoine, pour l'amélioration des Métaux.

Ce régule d'antimoine est l'humide radical des métaux, & comme tel, il est de valeur inestimable pour la perfection des beaux labeurs, particulièrement lors qu'il est réduit en eau sans corrosion. Il dissout tous les métaux, les lave, les purifie, meurit; ensorte qu'on en tire un profit signalé.

La manière de le réduire en eau, par laquelle on doit dissoudre les métaux, les rendre spirituels, puis corporels & fixes, nous est enseigné par Artefius, Basile Valentin, & Paracelse; & il n'est pas nécessaire que je la repete icy.

Outre cette voye on se sert de l'antimoine & de son régule en diverses sortes pour separer le fin de toutes les mines sauvages ou fâcheuses, & de mauvaise nature sulfureuse & ferreuse, qui ne se laissent manier ni affiner par le plomb; on en vient à bout en mêlant
trois

trois parties d'antimoine avec une partie d'icelle; puis les fondant dans un creuset ouvert, les jettant dans le creuset, séparant le régule, & faisant évaporer sur l'âtre, comme j'ai cy-devant dit, & on trouvera l'or que la mauvaise mine contenoit.

Et parce que tout l'or n'entre pas dans le premier régule ou petit roitelet, il en faut faire un second en y ajoutant du fer & du salpêtre, sans quoi il ne se feroit point de précipitation; & des feces restantes, on en fait de gros régules par addition de vieux fer, lesquels serviront pour endurcir & clarifier l'étain, afin d'en faire de la vaisselle; car il deviendra beau, blanc, luisant, dur & sonnant comme l'argent.

En la même maniere se peuvent extraire & fixer les calamines aureuses, les marcasites, épeautres, talcs & autres mines irréductibles, contenant de l'or, & ce sans beaucoup de frais.





OPERATIONS MANUELLES
les plus curieuses,

Pratiquées par Frere B A S I L E
V A L E N T I N,

*Ou la manière de se servir utilement des sept
Métaux, pour faire les différentes Tein-
tures.*

P Remièrement, du soufre du So-
leil dont la Lune est teinte, prenez
de l'or fin passé par l'Antimoine, plus
six parties d'argent vif purifié, pressé &
passé par un cuir, faites-en un amalga-
me, & selon la pesanteur de l'amalga-
me, broyez-y deux fois autant de Sel
commun, laissez-le fumer au moyen
d'une chaleur subtile dessous un moufle,
le remuant tout doucement avec un
petit crochet, & ne l'échauffez pas trop,
afin que la matière ne se mêle; & lors
que la chaux d'or sera devenue bien
jaune comme un bon soucy, elle sera
bien préparée; alors prenez une partie
de Salpêtre & de Sel armoniac, une

demie partie de cailloux de Riviere pulvérisiez, & en distilez une eau qui sera forte; mais il faut sçavoir qu'il est besoin d'une adresse particulière à faire cette eau, car on n'y réussit point suivant l'usage commun, & il y auroit du danger; mais qui est expert, & exercé aux préparations de la Chymie, y pourroit bien penser sans mes avertissemens; la chose étant de soy facile, & vû aussi qu'il n'est pas nécessaire de prescrire le tout clairement & intelligiblement à chacun qui se trouve inexpert, & qui n'a employé encor aucune peine à ce sujet; toutefois, ayant promis plus d'une fois de ne rien taire dans ce Traité, & cependant je le déclarerai, & prenez garde que vous ayez une bonne retorte qui ne soit point percée, mais qui retienne bien les esprits, & de la forme qu'est une autre retorte, hormis qu'elle ait sur la partie supérieure du dos encore un conduit élevé tout droit en haut, long d'un bon empan, & large ensorte que vous y puissiez mettre deux doigts; mettez-la en un four à distiller, ensorte que le four demeure ouvert par en haut, & que le conduit supérieur passe tout

droit; agencez un gros récipient, & le lutez ferme, puis faites du feu dessous d'abord doucement, & après plus fort jusqu'à tant que la retorte commence à rougir, & prendre pleine une cuillerée de la matière broyée ensemble, versez la par le conduit dans la retorte, & bouchez vivement le conduit avec du linge mouillé, alors les esprits viennent promptement & avec bruit dans le récipient: Quand ces esprits se seront posez, versez-y encore une cuillerée de ladite matière, & faites comme à la première fois, continuant jusqu'à ce que la matière soit toute distillée. Que si enfin tous ces esprits se posent & tournent en eau, vous avez une eau toute infernale, & fort dissolvante qui dissout en un moment la chaux d'or préparée, comme aussi le fin or moulu en une jaune, belle & épaisse solution, & notez que c'est icy l'eau, & nulle autre que je vous ai montré à la fin de la deuxième clef. Cette eau a la vertu & propriété, non seulement de dissoudre l'or puissamment; mais aussi de le faire voler & passer par l'Alembic; de sor-

te que son Ame se peut extraire, & tirer d'un tel corps d'or rompu & déchiré.

Mais vous devez sçavoir que l'esprit de Sel commun fait le même effet que le Sel armoniac, pourvu qu'il soit passé de la manière que je dirai cy-après, & en prenant trois parties de l'esprit de ce Sel, & y mêlant une partie d'esprit de Nitre ou Salpêtre, vous aurez une eau qui sera d'une plus forte qualité, vû que ladite eau de Sel armoniac en sera meilleure, car l'esprit de Sel n'est pas si corrosif que ledit Sel armoniac; cet esprit dissout l'or encore plus vîte, & fait passer par l'Alembic, & le rend propre à laisser son Ame. Vous pouvez vous servir duquel vous voudrez, & qui vous semble le plus aisé à préparer; c'est pourquoi, prenez une partie de la chaux d'or préparée, & trois parties de quelle eau vous voudrez, mettez-la dans une cucurbite avec un rencontre luté, posez-le sur des cendres chaudes, & le laissez dissoudre, & versez sur ce qui ne sera point dissout trois fois aussi pesant d'eau, tant que le tout soit dissout; laissez-le refroidir, ôtez-en les

feces, versez la solution dans une nouvelle cucurbite bien nette avec son rencontre; laissez-le jour & nuit dans le Bain-Marie avec une petite chaleur, & ôtez comme auparavant les feces qui s'y pourront faire, alors remettez-le au Bain-Marie en digestion neuf jours & neuf nuits; après distillez l'eau doucement jusqu'à la crasse qui reste en bas comme de l'huile, reversez l'eau tirée dans la cucurbite sur la crasse, & continuez de vuidier & remplir jusqu'à tant que le tout devienne foible & sans force; mais il faut qu'il soit luté à toutes les fois. Enfin, versez sur cette crasse ou huile restée au fond de l'eau nouvelle qui n'ait point encor servi, & digerez-la ainsi jour & nuit étant bien fermée, mettez-la par après dans le sable, & en distillez l'eau jusqu'à la crasse, comme cy-devant, ayant fait changer l'eau passée, reversez-la dans la cucurbite, lutez-la & la passez; continuez à vuidier & remplir jusqu'à ce que l'or soit tout monté par-dessus & passé dans le récipient; toutefois, prenez garde qu'en chaque ouvrage vous poussiez l'eau plus fort par un degré de feu;

quand donc votre or est monté en haut, distillez-en l'eau tout doucement dans le Bain-Marie jusqu'à la crasse; posez le verre en un lieu froid, il s'élèvera de nouveaux cristaux, continuez tant que rien ne s'élève plus: alors prenez ces cristaux, & les dissolvez dans l'eau distillée, & y mettez du Mercure bien purgé, trois fois aussi pesant que les cristaux; remuez le tout une bonne espace de temps, plusieurs apparôîtront, une amalgame tombera au fond, & l'eau sera pure & claire, laissez fumer l'amalgame tout doucement dessous une mouffle, la remuant continuellement avec un fil de fer, & vous aurez une poudre de couleur de pourpre, belle, & rouge comme de l'écarlatte, laquelle poudre se dissout promptement dans du bon vinaigre, & devient toute rouge comme du sang. Ayant donc cette poudre, extrayez-en la teinture ou l'ame par le moyen d'un esprit de vin préparé, mêlé avec l'esprit de Sel commun; lesdits esprits entrez tous deux en une douceur, ce qui est le chef-d'oeuvre en cette affaire cy.

Ainsi vous aurez la teinture du So-

leil aussi haute qu'un ruby transparent, & demeure enfin un corps blanc qui ne colore plus aucun esprit; mais notez que sans instruction vous ne sçauriez parvenir à cet esprit de Sel. N'est-il pas doux? il n'operera, ni ne pénétrera rien; c'est pourquoi suivant ma promesse, je vous veux icy prescrire le secret pour le doux esprit de Sel. Prenez garde pourtant de ne manquer à sa préparation; car subtile adresse, & un homme expert & ingénieux y sont requis, autrement cet esprit préparé, au lieu de la noble rougeur, pourroit bien l'extraire, & tirer une autre couleur comme verte, & autre difforme.

C'est pourquoi prenez bien garde au discours suivant; prenez un bon esprit de Sel bien épuré, & qui n'ait plus aucun flegme, que vous chasserez de la façon que je vous ai enseigné à la fin de la dernière Partie: Prenez-en une partie, versez dessus une demie partie du meilleur & du plus excellent esprit de vin qui soit aussi sans flegme, & qui n'ait plus en soy aucun mercure végétale, mais un pur soufre de vin, & préparez comme je vous montrerai en la der-

dernière Partie; lutez un alembic par dessus & passez-le tout ensemble bien fort, que rien ne demeure au fonds, & prenez ce qui sera monté, & versez dessus autant que le tout pese ensemble d'esprit de vin, & passez-le un peu plus fort qu'à la première fois; mais pesez-le, & faites-le même par trois fois, & à toutes les fois passez-le plus fort; mettez-le donc dans une cucurbite bien lutée, & putrefiez-le tout ensemble dans un bain bien doux l'espace de quinze jours, ou bien aussi long temps que tout soit devenu doux; alors l'esprit de Sel & de vin est préparé, & a perdu son acrimonie, & est propre à extraire.

Prenez maintenant la poudre d'or rouge comme un ruby bien préparée; versez de cet esprit de Sel & de vin préparé la hauteur de deux doigts par-dessus, mettez-le auprès d'une chaleur médiocre jusqu'à ce que l'esprit devienne bien rouge, lors versez dehors cet esprit rouge, & en versez de nouveau sur ce qui demeure au fond; remettez ce qui reste bien luté auprès d'une pareille chaleur jusqu'à tant que la cou-

leur soit fort haute, versez-le encor, & continuez de verser & remplir jusqu'à ce que le corps du Soleil demeure tout blanc au fond comme de la chaux vive: Gardez cela, car là-dedans est encor le Sel de l'or, lequel montre puissamment sa vertu en la Médecine, comme je dirai cy-après.

Prenez tous les esprits colorez ensemble, & en tirez les esprits dans un Bain doux, & vous trouverez au fond une belle poudre rouge fort aimable, qui est la vraie teinture animale, ou soufre de l'or, adoucissez-le bien avec de l'eau de pluye distillée, & il deviendra tout-à-fait subtil, délicat & beau; Prenez donc ce soufre de l'or tiré, comme il vous a été montré; & aussi autant de soufre de Mars, comme je vous l'enseignerai ensuite lors que j'écrirai touchant Mars; broyez-le ensemble, & le mettez en un verre bien net, versez dessus autant d'esprit de mercure, le procédé duquel je vous ai découvert dans le Traité de la dernière Partie, & commis sur votre conscience & le Sceau du secret, qu'il outre passe presque de deux bons doigts, & que les matières

s'y puissent dissoudre tant qu'il ne se voye plus rien au fond, & que le tout soit devenu une eau rubricée & dorée; distilez-le tout conjoint, & il sera une seule chose, comme il étoit venu d'une seule chose, bouchez-le bien que rien n'en sorte, & versez dessus six fois aussi pesant de chaux d'argent claire & purifiée, précipitée avec du Sel fin, & de-rechef bien adoucie & desséchée; fixez le tout bien conjoint par la fixation du feu jusqu'à tant qu'elle ne monte plus; au contraire, qu'elle demeure au fond, tirez-l'en, fondez-la dans le Four à vent avec un grand feu jusqu'à ce qu'elle soit bien liquide; ainsi vous aurez uni l'épouse avec l'époux, & converti en or à un haut degré; rendez-en graces à Dieu avec remercimens continuels: Maintenant il seroit de mon devoir de mettre icy, & d'instruire mes Disciples quel profit, & quelle grande science peut provenir par le moyen de l'ame d'or tirée; à sçavoir comme elle se peut rendre potable, & verser dans l'homme grande force & santé; mais comme cecy est principalement entre les choses Médicinales, comme aussi le

Sel de l'or avec ses vertus, & qu'au même lieu en la dernière Partie, nous avons parlé comme on en doit user, nous n'en dirons icy rien davantage; je dirai seulement à present comment le corps blanc du Soleil doit être divisé, & comment par science on en peut tirer son Sel, & vif-argent ou mercure couurant, en voicy le procédé.

Prenez le corps blanc du Soleil, dont vous aurez tiré l'ame, reverberez-le doucement une demie heure qu'il reprenne un peu de corps, après versez dessus de l'eau de miel bien rectifiée & corrosive, & lui tirez son Sel avec une petite chaleur, ce qui se fait dans dix jours; le Sel en étant tout extrait, distilez-en l'eau dans le Bain; adoucissez bien le Sel par la fréquente répétition de la distillation avec eau commune distillée, & se clarifie avec de l'esprit de vin, & vous aurez ainsi le Sel auré, dont il sera parlé plus amplement en son lieu, & du pouvoir de ses rares vertus en la Médecine de l'homme: versez de l'esprit de tartre sur la matière qui restera comme je décris à la fin de la dernière Partie, d'autant qu'il est jugé ap-

partenant aussi à la Médecine; digerez-le ensemble un mois, & le passez en une retorte de verre dans de l'eau froide, ainsi vous avez le Mercure vif du Soleil après lequel plusieurs tendent, mais en vain. La nature est encore capable d'un autre secret, à savoir que le blanc corps de l'or qui a perdu son ame peut être coloré, & réduit en or le plus fin, lequel secret est ignoré de plusieurs, je vous le révélerai pourtant mon fidele Successeur, afin que vous puissiez dire que je vous ai laissé un ouvrage entier accompli, & qui vous a été découvert par l'Auteur de la nature.

Vous aurez sans doute bien pris garde, remarqué, imprimé & écrit secrettement dans votre coeur ce qu'en ma troisième Partie je vous ai écrit avec toute vérité, & secrettement confié touchant la pierre universelle Philosophale, comme icelle consiste dans l'esprit blanc de Vitriol, & que tous les trois principes se trouvent & recouvrent seulement dans cet esprit, comme vous y devez procéder, & mettre le tout dans son certain état & ordre. Prenez donc le Soufre des Philosophes,

suivant l'ordre & le second principe, & qui est tiré avec l'esprit de Mercure; versez-le sur le corps blanc du Roy, digerez-le un mois en un doux Bain, & après fixez-le dans les cendres, & enfin par le sable jusqu'à ce qu'il vous apparaisse une poudre brune & fixe, fondez-le alors avec un bon fondant fait de plomb, il reviendra tout mou, délicat, & aussi bel or qu'au-paravant sans qu'il y ait rien à redire à la couleur ni à la vertu; mais notez qu'il ne faut pas ôter le Sel au corps blanc du Soleil dont j'ai déjà fait mention cy-devant dans ma répétition des douze clefs, comme vous pouvez lire au même lieu. L'on peut aussi en une autre façon préparer de l'or un beau & transparent Bain, en voicy la maniere.

Prenez une livre de bonne eau régale faite par Sel armoniac: j'entends que vous preniez une livre de bonne eau forte, & y dissolvez huit lots (quatre onces) de Sel armoniac, & vous aurez une bonne eau regale; distilez & rectifiez-la si souvent sur l'alembic jusqu'à ce qu'il ne demeure au fonds au-

cunes feces, & qu'elle monte en haut toute claire & transparente.

Prenez alors des feuilles de fin or moulu qui aura été passé auparavant par l'antimoine, mettez-le dans une cucurbite, versez dessus l'eau régale, & les laissez dissoudre autant que vous y pouvez dissoudre l'or; quand l'or aura été tout dissout, versez dedans un peu d'huile de Soufre, ou bien du Sel de Soufre détrempé dans un peu d'eau de fontaine, & versez dessus; faites la même chose, cela commencera à bruire, ayant bien bruit, versez encor de l'huile dessus, & faites cela si souvent jusqu'à ce que l'or dissout tombe au fond de l'eau, & que rien ne tombe plus, mais que l'eau régale soit toute claire & pure; cela étant fait, versez l'eau régale par inclination hors de la chaux d'or, & adoucissez icelle chaux avec eau commune dix ou douze fois; la chaux d'or s'étant bien reposée, ôtez-en l'eau, & sechez la chaux d'or à l'air où le Soleil ne luise point, & point du tout sur le feu, car si-tôt que cette poudre sent la moindre chaleur, elle s'allume & fait d'insignes dommages, étant si vîte avec telle

force, pouvoir & péril, que personne ne pourroit s'en garder.

Cette poudre étant faite, prenez de fort vinaigre, versez-le dessus, & faites-le bouillir incessamment sur le feu dans une bonne quantité de vinaigre, le remuant sans cesse, afin que rien ne laissez au fond 24 heures durant, ainsi elle perdra son bouillonnement; donnez-vous pourtant bien garde qu'il ne vous arrive aucun mal par quelque négligence ou imprévoyance; alors vous verserez dehors le vinaigre, & adoucirez & sécherez bien la poudre; cette poudre peut passer sans aucune corrosivité par l'alembic par certains moyens particuliers & uniques, rouge comme sang, transparente & belle; ce qui est la plus haute merveille, elle s'unit volontiers avec l'esprit de vin, & par certain moyen de la coagulation, on en peut faire de l'or, & lui donner un corps.

Il ne faut pas que vous parliez trop de cecy devant le vulgaire: car si par mes clairs enseignemens je vous instruis & montre, vous devez être résolu dans votre coeur de faire tous ces secrets icy écrits jusqu'à vos derniers soupirs, mê-

me jusqu'au tombeau, ne donnant aucune marque de trop, autrement vous vous trouverez égaré dans toutes vos voyes; c'est pourquoi écoutez avec attention mes paroles suivantes; car je vous veux faire participant de ce secret, le mettant sur votre conscience.

Prenez un bon esprit de vin du plus excellent & laissez-y tomber quelques gouttes d'esprit de Soufre; alors prenez votre poudre d'or, mettez-y trois fois autant pesant des meilleures & plus subtiles fleurs communes de Soufre commun, mêlez-les tous bien ensemble, puis les mettez sur un test plat dessous une moufle; donnez-lui un feu médiocre; que la poudre d'or rougisce; étant ainsi rouge & embrassée, versez-la dans l'esprit de vin, vuidez l'esprit de vin, & sechez la poudre à la chaleur qui sera douce; étant sèche, mettez-y derechef trois parties de fleurs de Soufre, & les laissez fumer dessous la moufle; mais la poudre qui reste, vous la ferez rougir avec un feu plus ardent, & mettez-la dans l'esprit de vin; continuez ce travail par six fois, & la poudre d'or de-

viendra enfin aussi molle, & mince comme du beurre dur; sechez-la doucement, & elle coulera aisément; prenez alors une retorte ayant un conduit creux, ou soupirail par derrière, & agencez un récipient; posez-la ainsi vuide dans du sable fort, & lui donnez d'abord un petit feu, puis après un plus grand, jusqu'à ce que la retorte commence quasi à rougir dans le sable, alors versez vîte-ment la poudre d'or amolie, & bien sèche (autrement le verre se romproit,) & un peu chaude par derrière dans le conduit, & soudain viennent des gouttes rouges dans l'Alembic; maintenez le feu dans ce degré jusqu'à ce que plus rien ne monte, & que nulle goutte ne tombe plus dans le récipient; mais notez qu'il faut mettre dans le récipient trois fois autant que la chaux d'or pesoit d'esprit de vin du meilleur & plus excellent, dans quoi les gouttes de l'or doivent tomber.

Prenez alors cet esprit de vin, dans lequel les gouttes d'or sont tombées, mettez-le dans un Pélican, scellez-le hermétiquement, & le circulez l'espace d'un mois, il deviendra une pierre rou-

ge comme du sang qui fond & coule au feu comme de la cire; Pilez-la menu, & mêlez parmy de la chaux d'argent; fondez-les ensemble dans un fort vinaigre, étant refroidie; versez-les dans une eau forte, il en tombe une chaux noire; fondez-la, vous trouverez autant de fin or que la poudre d'or, & l'esprit de vin, ensemble, la moitié de la chaux d'argent; mais la moitié de ladite chaux d'argent demeure de reste sans teinture, & l'on s'en peut servir aussi-bien qu'auparavant; si vous venez à bout de cette pièce sans manquer, rendez graces à Dieu, mais si vous vous méprenez, ne m'en imputez point la cause, car je ne vous sçaurois dire le tout plus clairement. Que si vous voulez faire le vitriol, prenez la poudre auparavant faite, & boüillie avec le vinaigre distilé, versez dessus un bon esprit de Sel commun mêlé eau de Nitre ou Salpêtre, & faire de la façon que l'eau de Soufre vif se fait avec le Nitre, & il se dissoudra dans cette eau; ce qu'étant fait, distilez-en l'eau jusqu'à épaisseur ou crassitude; mettez-la dans une cave, il apparoît un beau & net

vitriol du Soleil, versez dehors l'eau qui reste encor auprès du vitriol, & la distilez derechef jusqu'à crassitude, & la posez à la cave, il en sort, encor du vitriol, continuez ainsi jusqu'à ce que l'eau soit toute consommée, & qu'il n'en sorte plus du vitriol. Que s'il vous plaît, & que vous ayez envie de faire avec ce vitriol de l'or, comme plusieurs sortes de gens veulent faire la Pierre des sages, & anciens Maîtres des Philosophes, il faut que votre bourse se résolve à fournir & préparer quelques huit ou dix livres de ce vitriol; ainsi vous la pourrez bien faire, même du vitriol de Hongrie, ou d'autres des montagnes; vous pouvez autrement tirer le Soufre & le Sel de ce vitriol avec l'esprit de vin, ce qui est fort facile, & ne requiert aucune description.

II. S'ensuit du second Travail de la Lune, & de l'extraction de son Soufre, & de son Sel.

Prenez de la chaux vive & du Sel commun, faites-les rougir ensemble fort, qu'ils suent tous deux; après ti-

rez tout-à-fait le Sel de la chaux avec eau chaude, & les coagulez derechef dedans, remettez parmy de la chaux nouvelle autant qu'il pese, faites-les rougir, & en extrayez encor le Sel, faites cela trois fois, & le Sel sera préparé, alors prenez de la chaux d'argent passée, & mettez la chaux en un vaisseau de verre avec le Sel préparé, versez de la bonne eau forte, faite également de vitriol, & de Nitre ou Salpêtre, distilez-en bien derechef l'eau forte, faites cela par trois fois, la dernière avec force, afin que la matière coule bien dans le verre, tirez-l'en: alors la Lune est belle, transparente, & bleuâtre comme un outre-marin; ayant amené la Lune jusqu'à ce point, versez dessus du fort vinaigre, mettez-le à la chaleur, alors le vinaigre se colore d'un bleu transparent comme un Saphir, & attire à soy la teinture de la Lune. Quand elle sera séparée du Sel marin, lequel sort de la Lune, & se met dans le vinaigre, ce qui arrive par le moyen de l'adoucissement, vous trouverez le Soufre de la Lune beau & clair.

Prenez une partie de ce Soufre de la

Lune, une demie partie de l'ame extraite, ou Soufre du Soleil, six parties de l'esprit de mercure, ou bien quatre fois autant que ces deux Soufres pesent; mettez-les tous ensemble dans une cucurbite bien lutée, & après d'une petite chaleur pour digerer tout doucement jusqu'à ce qu'il en sorte une liqueur claire, rouge, brune, & que vous ayez fait passer le tout par alembic, tellement qu'il ne reste rien au fond; versez cela sur la matière restée de l'argent, d'où vous avez tiré le Soufre; lutez-le bien, & le mettez dans les cendres pour se reprendre, & fixer quarante jours, & autant de nuits, ou bien jusqu'à ce que vous voyiez que le corps de la Lune soit tout sec, bien brun, & que plus rien ne monte ni ne descende, alors fondez-le vîtement avec un fondant en soufflant, & versez dehors, vous aurez l'entiere substance de l'argent convertie en or le meilleur & le plus délicat.

J'ai déjà fait mention de ce particulier de l'argent dans la répétition de mes douze clefs, là où j'ai écrit que même l'esprit de Sel marin peut détruire la

Lune, ensorte que la Lune potable en peut être préparée, de laquelle Lune potable sera fait mention en la dernière partie de la Médecine; mais il faut que vous sçachiez qu'il faut procéder encore plus outre avec l'argent, & en faire une plus longue division de la manière qui suit.

Quand vous voyez que le soufre de la Lune est tout extrait, & ne se veut plus nullement teindre avec le vinaigre distillé, & qu'aussi on ne sent plus aucun sel dans le vinaigre distillé, sechez le reste de la chaux d'argent, mettez-le dans un verre, & y versez de l'eau de miel corrosive comme l'on a fait avec l'or; il faut pourtant qu'elle soit claire, & qu'elle n'ait plus aucunes fèces, mettez-la devant le feu quatre ou cinq jours, & tirez par ce moyen le sel de la Lune ce que vous pouvez appercevoir quand l'eau se blanchit, le sel étant tout dehors, distilez l'eau de miel, adoucissez-en la corrosivité par la distillation, & clarifiez le sel avec l'esprit de vin.

La matière qui reste vous l'adoucierez, & sécherez bien, vous verserez par-dessus un esprit de tartre, vous la digere-

rez quinze jours, puis vous ferez comme on a fait avec l'or, ainsi vous aurez le mercure précipité de la Lune; le sel de la Lune mentionné a aussi ses principales vertus & opérations dans l'homme, de quoi je veux discourir en autre lieu; mais ce que peuvent faire son sel & son soufre qui doivent être estimez excélens en vertu; écoutez & comprenez ce court & vrai procédé que je vous en vais faire.

Prenez le soufre bleu céleste que vous avez extrait de la Lune, & rectifié avec l'esprit de vin, mettez-le dans un verre, & versez dessus deux fois aussi pesant d'esprit de mercure fait de l'esprit blanc de vitriol, comme vous avez appris au même lieu. Pareillement prenez aussi le sel de l'argent extrait & clarifié, versez dessus trois fois aussi pesant d'esprit de mercure, lutez-bien les deux verres, & les mettez ensemble dans un doux bain pour huit jours & huit nuits, & prenez garde qu'il n'y manque point de soufre ni de sel, mais qu'ils demeurent dans leur quantité selon qu'ils ont été extraits de l'argent; ayant aussi reposé huit jours durant, versez-les ensemble
dans

dans un verre, scellez-le hermétiquement, mettez-le dans les cendres douces jusqu'à ce que tout soit dissout, & soit derechef rassemblé bien clair & blanc: finalement, fixez-les par les degrez du feu, la matière deviendra blanche comme neige, & ainsi vous avez teinture blanche que vous pourrez animer, former, & amener au plus haut rouge par le moyen de l'ame volatile du Soleil; aussi à la fin fermenter, & augmenter jusques à l'infiny, y ajoûtant de l'esprit de mercure; & notez qu'il en faut ainsi user avec l'or, avec son soufre & son sel; mais si vous avez entendu à bien connoître leur premier mobile, il n'est pas nécessaire en ce cas de detruire les métaux; mais vous pouvez tout préparer avec leurs premières essences, & amener à une suffisante perfection.

De la particularité de Mars avec l'extraction de son ame, & de son Sel.

Prenez une partie de l'huile de vitriol rouge, ou bien de l'huile de soufre, deux parties de commune eau de puits; meslez-les ensemble, & y met-

tez dessus de la limaille d'acier; Philtrez la solution claire & chaude par le papier gris, & la laissez doucement évaporer jusques à la troisième Partie, après posez le verre en un lieu froid, il apparoît de beaux cristaux doux comme du sucre qui sont le vrai vitriol de safran; ôtez-en l'eau, laissez-en évaporer davantage, & la reposez audit lieu; il apparoît encore des cristaux, faites-les rougir tout doucement sous une moufle, les remuant toujours avec un fil de fer, & vous aurez une belle poudre couleur de pourpre, versez du vinaigre sur cette poudre, il extrait l'ame de safran dans un bain doux, ôtez-en le vinaigre, & adoucissez bien l'ame; cecy est donc l'âme de safran, laquelle se conjoint avec l'ame de l'or, & teint la Lune en or, si vous les digerez avec l'esprit de mercurure, comme je vous ai montré cy-dessus de l'or.

III. Du particulier du cuivre, & des secrets qui y sont cachez, & aussi de l'extraction de son soufre & de son sel.

Prenez du cuivre autant que vous voudrez, & en faites du vitriol de la

façon qu'on le fait communement, ou bien prenez du bon vert de gris de chez les droguistes, il fait le même; broyez-le bien menu, & versez dessus du bon vinaigre, mettez-le à la chaleur jusqu'à ce que le vinaigre devienne bien transparent & vert; alors versez-le dehors, & rejetez du vinaigre nouveau sur la matière restée au fond jusqu'à ce que le vinaigre ne teigne plus, & que la matière du vert de gris devienne au fond toute noire; mêlez ensemble tous ces vinaigres teints, & en distilez le vinaigre jusqu'à sec, autrement il en viendrait un vitriol trop noir, ainsi vous aurez un vert de gris fort beau & bien net; broyez-le derechef menu, & versez par-dessus une liqueur pressée de grappes de raisins encore verts; mettez-le à une petite chaleur, & lors la liqueur se teint claire & transparente, verte comme une émeraude, & attire à soy la teinture rouge de mercure qui donne une couleur excellente aux Peintres, & dont on se peut servir en plusieurs autres choses.

Lors que la liqueur ne se veut plus teindre, versez ensemble toutes les extractions, & distilez la liqueur tout dou-

cement jusqu'à la moitié, mettez-la en un lieu froid, il en sort un fort beau vitriol; Quand vous avez assez de cecy, vous avez assez de matière pour les réduire, & en faire la Pierre des sages; si vous êtes en soucy & en doute de ne point pouvoir effectuer le secret par le moyen d'autre vitriol; Je viens de parler paraboliquement de cette préparation dans mon Livre de Clefs au chapitre du vinaigre de vin, disant que le vinaigre commun ou Azoth, n'est pas lui-même la matière de notre Pierre; mais que notre Azoth ou matière première doit être préparée par le commun Azoth, & par le vin qui est la liqueur pressée des raisins encor verts, aussi-bien que par plusieurs autres eaux, ce sont les eaux par le moyen desquelles le corps de venus se rompt & réduit en vitriol; si vous observez bien cecy, vous serez franc & exempt de plusieurs soins & pensées; mais prenez garde sur tout qu'il faut entendre pareillement le chemin universel avec ce vitriol de mercure, & qu'il en est comme je vous ai montré au troisième Livre de l'universel, & du vitriol commun de Hongrie;

& pour en user tout ainsi du vitriol, particulièrement avec le venus, sçachez qu'on le peut faire avec profit; si vous faites sortir l'huile rouge de vitriol, & dissoudez le fer ou mars, & puis cristallisez la solution comme on a montré en mars: car en telle solution & coagulation, venus & mars s'unissent fort bien ensemble; alors si vous faites rougir & embraser ce vitriol sous une moufle jusqu'à ce qu'il en vienne une belle poudre rouge que vous extrairez, & travaillerez avec du vinaigre, tant que vous verrez quelque rougeur, vous aurez l'ame de mars & venus en même-tems ensemble & doublée; c'est pourquoi à cause de telle double vertu, selon l'addition de l'ame de l'or que vous ajouterez seulement selon le poids sus mentionné, vous pouvez prendre & former deux fois autant de chaux d'argent, comme on vous a montré & enseigné au particulier du fer & de l'or; mais notez qu'il y faut mettre deux fois autant d'esprit de mercure, sinon en ce lieu, & en l'autre, c'est une même chose & procédé.

Pour le sel de venus, extrayez le de

la sorte; quand la liqueur ne se teint plus en vert, prenez le reste de la matière, sechez-la, versez par-dessus de l'eau de miel, le sel s'en va à la chaleur dans cinq ou six jours; ôtez-en l'eau de miel, & la clarifiez avec l'esprit de vin, & alors le sel est bon pour la Médecine.

IV. Du particulier de Saturne, ensemble, l'extraction de son ame, & de son Sel.

La plus grande part du monde tient Saturne ou le plomb pour un fort pietre métal, & de nulle valeur, & l'on s'en sert souvent à de petites & viles choses, où l'on pourroit en ayant la vraie & entière connoissance, en faire & préparer plusieurs choses profitables & excellentes. Ayant donc entrepris & résolu d'éclaircir dans ces mes avertissemens & tours de mains tous mes Ecrits précédens, & les laisser après moi comme une instruction mémorable, afin que le simple & idiot doüé de peu d'esprit, puisse connoître que ce que j'ai écrit cy-devant, est très véritable, & que je n'ai dit aucun mensonge: au contraire,

déclaré plus qu'il ne convenoit dans tous mes Ecrits, ce que plusieurs autres avoient tu; je me suis quant & quant résolu de déclarer ponctuellement & véritablement toutes les particularitez, lesquelles j'ai cy-devant touchées en divers endroits, & ébauchées philosophiquement; de sorte que sur mes derniers jours j'avertis, & admoneste sur sa conscience celui qui recouvrera cette mienne dernière déclaration; qu'il prenne exactement garde, & observe soigneusement de bien garder, & observer comme un rare tresor cette mienne révélation, laquelle ne lui sauroit tomber entre les mains que par la volonté, conseil, & providence du Créateur de tout le monde, & de n'en point découvrir la vraie lumière devant tout le monde, & particulièrement devant ceux qui sont indignes de ces secrets, & qui n'aiment point leur Créateur d'un coeur pur, net, humble & repentant, d'une conversion constante, & d'une résolution sainte, & ardente; enfin, de bien peser & considérer toutes les Lettres précédentes & suivantes contenues cy-dedans, selon qu'il sera enseigné par moy.

Je commence donc à parler de Saturne à mots découverts, clairs & intelligibles, comme j'ai fait cy-devant des autres métaux, & ferai pareillement des suivants; il est constant que Saturne, suivant le jugement astronomique ne se trouve pas seulement le plus haut, & le principal Régent & Seigneur au Ciel, mais aussi que la plus noble Pierre des Philosophes & baume de cette vallée de misère & vie passagere, tirent & prennent leur commencement, & coagulation seulement de la couleur noire de la Planette de Saturne, laquelle toutes les autres suivent jusqu'à la dernière & meilleure, la splendeur de laquelle illumine tout le firmament, & est très-durable & permanente.

Quoi que je deusse dire quelque chose de la naissance de Saturne, & comme il tire son origine du grand monde, à sçavoir la terre; j'estime pourtant que tout-cela n'est pas nécessaire en ce lieu, en ayant déjà discouru fort souvent, & en plusieurs de mes Livres, & que le dessein du Maître & du Disciple n'en pourroit pas tirer grand avancement ni profit; & qu'il faudroit un gros volume

si l'on vouloit tout repérer, dequoi je ne suis point d'avis, mon dessein étant de déclarer, & même au pur avec toute vérité ce qu'avant cette declaration étoit couvert, & n'avoit nullement été connu.

Et sçachez que Saturne n'est pas du tout à répéter, ni à mépriser par la considération de sa forme extérieure & peu apparente; mais si l'on procede avec lui bien & philosophiquement, qu'il peut assez récompenser la peine & l'ouvrage d'un chacun qui le recherche, & qui aime la science; de sorte qu'il doit plutôt être estimé, reconnu, & honoré pour Seigneur que pour Valet, non-seulement touchant la santé de l'homme, mais l'amendement des métaux.

Voicy la préparation.

Prenez du blanc d'Espagne, ou bien minium rouge ou litarge, c'est la même chose; toutefois la ceruse, ou blanc d'Espagne a toujours été préférée & trouvée absolue, quoique chez les Marchands on la trouve rarement pure, & sans addition, c'est

pourquoy je conseille que pour plus d'assurance, telle destruction de Saturne soit préparée par chaque ouvrier ingénieux, même, & bien qu'il y ait deux ou trois façons ordinaires de la faire, je vous montre icy la meilleure.

Prenez de votre Plomb bien doux dessous le marteau autant que vous voudrez, faites en de menues Platines comme un sol ou encor plus minces, car tant plus tenues, tant meilleures elles sont, pendez-les dans un grand verre sur du fort vinaigre commun, dans lequel soit dissoute la même pesanteur du vinaigre du meilleur or, sublimé deux ou trois fois par le sel commun, bouchez bien le verre par en haut que rien n'en sorte, & le mettez dans la cendre un peu chaude, afin que les esprits du vinaigre & du soleil montent en haut, & touchent les plaques de Plomb, vous trouverez à chaque fois le dix ou douzième jour une ceruse délicate & bonne, pendue ausdites plaques que vous baliez nettement avec une plume ou un pied de Lièvre, & continuez ainsi jusqu'à ce que vous ayez assez de ceruse.

Mais si vous êtes assuré de recouvrer

& d'acheter chez les Marchands une bonne ceruse non salsifiée, & propre à bon dessein, vous pouvez vous épargner cette peine, & prenez de celle-là autant que vous voudrez, mettez-la dans une grande cucurbite, versez par-dessus de bon vinaigre rectifié, & ensemble passez quelquefois par du papier, & en la dernière rectification, fortifié avec la seizième partie d'esprit de sel commun qui soit sans flegme; bouchez bien le verre, & mettez-le dans des cendres chaudes pour digérer tout doucement; remuez-le souvent d'un côté & d'un autre, & le vinaigre commencera dans peu de jours à devenir beau, & jaune comme le premier; continuez ainsi par trois fois, & puis c'est assez, & le reste de la ceruse demeure au fond de la cucurbite assez laid & difforme: alors philtrez bien clairs tous les vinaigres teints, & ils deviendront d'un jaune transparent; versez les tous ensemble, & en tirez deux parties dans le bain-marie, & y laissez la troisième partie, cette troisième partie sera un peu rouge; mettez le verre dans de l'eau un peu froide, les cristaux en apparoissent tant

plûtôt; & quand ils sont apparus, levez-les du vinaigre avec une cueillere de bois; mettez-les secher doucement sur du papier, ils sont doux comme du sucre, & servent beaucoup en des accidens chauds & enflamez; distilez davantage le vinaigre d'où les cristaux sont sortis dans le bain-marie, & les remettez dans sa place, il apparoît davantage de cristaux avec lesquels vous ferez comme avec les autres; prenez tous les cristaux ensemble, ils ressembleront à du sucre bien fin, ou à du salpêtre; pilez-les dans un mortier de verre ou de pierre, ou bien broyez-les sur une pierre si menus qu'il vous sera possible, reverbererez-les avec un petit feu jusqu'à ce qu'ils deviennent rouges comme du sang; mais prenez bien garde qu'ils ne noircissent point: Quand donc vous les verrez comme une belle écarlate, mettez-les en un verre, & y mettez dessus un bon esprit de genièvre extrait de son huile, & rectifié par diverses fois, beau, blanc, clair & net; lutez le verre par en haut, & le posez dans une douce chaleur jusqu'à ce que l'esprit de genièvre se soit teint fort haut en rouge comme

sang transparent; séparez-le alors des feces en un verre net, & prenez garde que rien d'impur ne passe avec; versez de l'autre esprit de genièvre sur les fèces, & ce tant de fois que l'esprit sera teint; ramassez les fèces, car en icelles est le sel. Maintenant prenez les esprits de genièvre teints tous ensemble, & les philtrez, tirez-en petit à petit l'esprit dans le bain-marie, & il demeure au fond une extrêmement belle poudre incarnate, c'est l'ame de Saturne; versez par-dessus à diverses fois de l'eau de pluye distillée, & la distilez fort plusieurs fois, afin que ce qui y est resté de l'esprit de genièvre en sorte, & que la poudre soit adoucie le plus nettement que faire se pourra; laissez-la fort bouillir, puis bien rasseoir & secher doucement, & pour plus d'assurance, remettez-la pour reverberer tout bellement qu'elle se sèche bien, & que toute impureté en sorte; laissez-la refroidir, & la mettez dans une phiole; versez dedans deux fois aussi pesant de l'esprit de mercure que j'ai enseigné dans la troisième partie de l'universel, & confié, & mis sur votre conscience. Scellez hermetique-

ment, & la posez dans un bain-marie, comme je vous ai décrit dans la préparation de l'esprit de mercure, ce qui est nommé le fumier de cheval des Sages; laissez-la dans un fourneau des secrets l'espace d'un mois, & l'ame de Saturne de jour en jour en esprit de mercure; en sorte qu'ils deviennent inséparables, deviennent ensemble une belle huile de couleur rouge, & transparente; mais prenez garde de ne point trop fort gouverner le feu, autrement l'esprit deviendrait comme un esprit volatil, & s'envoleroit; mais quand ils sont bien unis ensemble, il n'est pas besoin de tant de remarques ni prévoyance, car une nature maintient l'autre.

Alors tirez cette huile, ou bien l'ame de Saturne dissoute hors de la Phiole; elle sentira bon par excellence, & la versez dans une cucurbite; mettez un alembic dessus, & le lutez bien, & les chassez en un, ainsi vous avez ame & esprit unis ensemble, & propres à convertir en or le mercure précipité.

La précipitation de mercure se fait ainsi: Prenez une partie d'esprit de salpêtre; & trois parties huile de vitriol,

versez-les ensemble, & jetez dedans une demie partie de mercure vif très-bien purgé; mettez-les dans le sable, & leur donnez un feu assez fort; toutefois afin que les esprits ne s'évaporent, laissez-les reposer tout un jour & une nuit, alors tirez-en les esprits jusqu'à sec, & vous trouverez au fond le mercure précipité, & un peu rouge; versez derechef les esprits par-dessus, laissez-les reposer un jour & une nuit, tirez-les dehors, & vous trouverez le précipité dans la plus haute rougeur; adoucissez-le bien avec de l'eau distillée, & le laissez bien secher. Prenez donc deux parties de ce précipité, une partie de l'huile de Saturne dissoute, versez-les ensemble, & les mettez dans les cendres jusqu'à ce que le tout se soit fixé, & qu'il ne s'attache plus aucune goutte au verre, alors fondez-le avec un peu de plomb; ajoutez, tout se fondra ensemble, & donnera un or qui par après peut être haussé par la fusion de l'antimoine; je vous ai donné l'enseignement de ceci dans le mercure vif, & remarquez que le mercure ne doit être préparé par autre moyen qu'en une pure huile de vi-

triol ou huile de cuivre, avec addition de l'esprit de salpêtre, vû qu'un tel mercure ne peut être amené à la plus haute fixation par le précipité; mais que sa vraye & constante coagulation, comme j'ai dit, se trouve en Saturne; Pilez ce susdit mercure, & le broyez sur une pierre, mettez-le dans une phiole, & versez comme j'ai dit l'huile de Saturne dissoute par-dessus, il en entre à l'instant à vûe d'oeil, en cas que vous ayez bien procedé à la précipitation; scellez la phiole hermétiquement, & fixez cela dans les cendres: enfin, dans le sable jusqu'à la plus haute fixation, ainsi vous avez lié mercure de son vrai lien, & amené à une fixe coagulation qui a amené sa substance, sa forme & posture en amélioration avec grand profit, & riche abondance, si vous les portez pourtant en un blanc précipité, vous n'en aurez que de l'argent qui tient bien peu d'or; Il faut que je vous montre encor une chose en ce procedé, & dire que l'on peut faire encor un plus grand profit avec Saturne, afin que vous n'ayez point à vous plaindre de moy, & c'est en cette façon.

Prenez deux parties de l'huile dissoute, ou de l'ame de Saturne, une partie de l'astre du soleil, & deux parties du soufre d'antimoine dont la préparation suit cy-après, & la moitié du pesant de toutes les choses du sel de fer, mettez-les tous dans une phiole, de sorte que la troisième partie en soit seulement remplie, & mettez-les tous pour fixer ensemble. Le sel de fer s'ouvre en cette composition, & en sera levé, & la matière commence à se noircir un peu, & à se montrer obscure par dix ou douze jours, alors le sel retourne à sa coagulation, & quant à son opération, toute la composition la presse premierement en une masse sombre, épaisse & brune, la laisse immobile, & en une chaleur continuellement égale, alors il en vient un corps ou une poudre rouge comme sang; renforcez le feu jusqu'à ce que vous voyiez dominer l'astre du soleil qui apparoîtra verdâtre tout de même que l'arc en ciel, continuez le feu également, tant que cette couleur s'évanouisse du tout, il en proviendra une pierre rouge & luisante qu'il n'est pas nécessaire de jetter sur le mercure, car elle teint se-

lon sa perfection & fixation tous métaux blancs en or le plus fin.

Prenés une partie de cette Pierre rouge, ou poudre préparée & fixée, quatre parties du blanc préparé, lequel vous voudrés; laissés premièrement bien couler le métal l'espace d'une heure jusqu'à ce qu'il soit bien purifié, alors jettés de la poudre dessus, & laissés aller tant que vous voyiés qu'elle est entrée au métal, & que le métal commence de soy-même à se fixer, alors il est tourné en or; rompés le creuset en deux, & le tirés dehors, s'il y a des scories, chassés-les avec Saturne, & lors il sera fort pur & délicat; mais si vous le portés sur la Lune, mettez-y plus de poudre que sur Jupiter & Saturne; car un lot de cette poudre teint dix lots d'argent en or. Prenés cela pour une merveille, & ne perdés pas votre ame par la révélation de ce secret, procedés au Saturne de saturne comme avec fer & cuivre, hormis qu'au lieu de l'eau de miel, le vinaigre fasse l'office, & le clarifie avec l'esprit de vin.

*V. Du particulier de Jupiter, ensemble
l'extraction de son ame & de son sel.*

Prenés chez les Marchands de la pierre-ponce, embrasés-la, puis l'éteignés dans de bon vin vieil; embrasés-la de rechef tout par tout, & l'étain de nouveau, & continués ainsi par trois fois; & tant plus fort le vin est, tant meilleur il est; faites-en après secher la Pierre tout doucement, & elle est préparée pour votre dessein. Prenés donc cette Pierre-ponce, & la pulverisés; puis prenés de bon étain, battés-le bien délié de l'épaisseur d'un sol; rompés-le ou le coupés en petits morceaux; & le stratiifiés avec la Pierre-ponce dans un creuset, étant bien luté; vous le mettrés en un four de reverbere pour cinq jours & cinq nuits de suite avec la flame de feu ouverte, & entretenés bien les degrés du feu, la Pierre-ponce attirera à soy la teinture du métal, alors broyés la menu; mais raclés-la bien auparavant de dessus les Platines d'étain, mettés-la dans une cucurbite de verre, versés dessus un fort vinaigre distilé, mettés-la à la chaleur, le vinaigre attire la teinture à soy,

& devient d'un beau rouge jaunâtre, passés-le dans le bain-marie, & adoucissés l'ame de Jupiter avec eau distillée, laissés-la secher tout doucement, & y procedés plus outre comme avec l'ame de Saturne, à sçavoir que vous la dissoudés jusqu'à la racine dans l'esprit de mercure, que vous les passés ensemble, & après versez-y deux parties du rouge mercure précipité, qui ait été précipité avec la propriété & le sang vénérien, & les pressés & fixés ensemble; ainsi le bon étain vous a témoigné de la grace, & changé en or ce précipité, comme vous trouverés en le fondant ensemble. Il fait aussi cela, qu'il change en or dix parties de la Lune quand les autres soufres y sont ajoûtés: Ne requiérés plus rien de Jupiter, car il vous a rendu, & mis entre les mains en paix tout son pouvoir. Pour procéder à son sel, c'est la même chose, & s'extraite avec de l'eau de pluye distillée, & se clarifie avec l'esprit de vin.

*VI. Du particulier du Mercure vif, &
de son Soufre & Sel.*

Prenés une demie livre de mercure

vif sublimé par sept fois, & bien blanc; broyés-le & pulvérisés le plus menu que vous pourrés, versés par-dessus une bonne quantité de vinaigre bien fort, faites-le bouillir sur le feu une bonne heure ou davantage; remués la matière avec une spatule de bois, ôtés-le du feu, & le laissés refroidir, que le mercure se rasseoye bien au fond, & que le vinaigre soit tout clair. Que s'il tarde trop de temps à s'éclaircir, degoutés un peu d'esprit de vitriol dans le vinaigre: car le vitriol précipite l'argent vif; le sel de tartre, l'or & le cuivre; le sel commun de la Lune, le fer & le cuivre; la lessive des cendres de feu, le vitriol; le vinaigre, le soufre commun; le fer, le tartre; & le nitre, l'antimoine: Alors versés dehors le vinaigre, & vous trouverez le mercure comme un clair sédiment, versés dessus de l'autre vinaigre, & faites de même jusqu'à trois fois, puis adoucissés la matière, & la laissés secher tout doucement.

Prenés quatre lots d'ame de fer, deux lots d'ame de plomb, deux lots d'ame d'étain; dissolvés-les dans douze lots d'esprit de mercure, jusqu'à ce que tout

soit dissous; passés-les après ensemble, que rien ne demeure au fond, & ce sera une belle eau d'or comme une solution de sol transparente; faites un peu échauffer dans une forte phiole le mercure préparé & adouci, & versés dessus cette eau d'or un peu chaude, la matière commence un peu à bruir; bouchés la phiole, le bruit s'en va: alors scellés-la hermétiquement, & la mettés dans un doux bain, ainsi le mercure sera dissout en dix jours en une couleur verte. Prenés la phiole, & la mettés dans les cendres jour & nuit, & la gouvernés avec un doux feu, & le vert se convertit en une belle huile, & jaune, dans lequel jaune, le rouge est encor caché; tenés-la dans le feu jusqu'à ce que la matière devienne une poudre jaune comme de l'orpiment; & quand plus rien ne monte, posés le verre dans le sable jour & nuit, donnés-lui un feu fort, tant que la plus belle rougeur comme de rubi apparaisse, fondés-la ensemble quand elle sera fixée, & prise avec une poudre à fondre faite de plomb, & lors elle fera mince & delicate, & vous avez une livre quatre lots de Soleil, aussi bon &

haut que jamais la nature de la terre en ait donné. Pensés aux pauvres & à mes admonitions, & ne révélés point le secret.

*Comment il se fait une Huile de Mercure
& de son Sel.*

Prenés du mercure vif autant de fois sublimé, comme j'ai dit & revivifié par de la chaux vive; mettés-le dans une cucurbite, & le dissolvés dans de l'eau forte de nitre avec une bonne chaleur; versés l'eau dehors, & extrayés avec du vinaigre la corrosivité qui reste, l'ayant bien fait cuire dedans; & enfin, extrayés aussi le vinaigre, & adoucissés bien avec eau distillée ce qui reste, & le laissés secher, après versés une petite mesure d'esprit de vin sur chaque livre; lutés bien, putrifiés quelque temps tout doucement, & puis passés par ensemble ce qui est à passer. Premièrement doucement, puis après plus fort; extrayés derechef l'esprit de vin dans un bain de ce qui est monté; il reste une huile odoriférente qui est l'astre du mercure, & un excéltent remede pour toutes les véroles; mais comme le sel a la même opé-

ration que l'astre de mercure dans la Médecine; j'estime qu'il n'est point nécessaire d'écrire de chacun en particulier, mais d'assembler les vertus, & opérations de tous deux, & les déclarer dans le sel de mercure dans la dernière partie: car ils ont une même opération en la Médecine.

Prenés ensuite l'huile ou astre de mercure aprêté, qui, à cause de sa grande chaleur, tient son corps dans une continuelle fluidité, & le versés derechef sur la terre restée, de laquelle vous avés auparavant tiré l'huile; mettés-le à la chaleur, l'huile tire à soy son propre sel qui étoit demeuré; cela étant fait, versés dessus une bonne partie de bon esprit de vin, & l'en ôtez derechef, le sel demeure, qui, étant dissout dans du nouveau esprit de vin, & adouci par fréquente extraction de la distillation; le sel de mercure est prêt, & préparé pour la Médecine, comme il en sera parlé en la troisième Partie. Le mercure ne sauroit faire davantage, ni particulièrement, ni universellement; car il s'en faut bien qu'il soit le mercure des Philosophes, comme il y en a plusieurs d'eux qui se l'imaginent.

Du

Du particulier de l'Antimoine avec l'extraction de son Soufre & de son Sel.

Prenés du bon Antimoine de Hongrie, broyés-le menu comme de la farine, & le calcinés sur un petit feu, comme on a accoutumé de faire, le remuant continuellement avec un fil de fer, jusqu'à ce qu'il soit devenu tout blanchâtre, & qu'il ne fume plus; mais enfin, qu'il puisse endurer une grande chaleur, alors vous le mettrés dans un creuset dans le feu, & le ferés fondre, puis le verserés dehors, étant comme un beau verre transparent; pilés le verre, & le broyés derechef tout menu, mettés-le dans une cucurbite de verre avec un fond large & plat, versés par-dessus du fort vinaigre, & l'ayant bien luté, laissés-le ainsi dans une petite chaleur une bonne espace de tems, le vinaigre attire à lui la teinture de l'antimoine, il se teint d'un rouge fort haut, ôtés-en le vinaigre, il y reste une petite poudre rouge & jaune, adoucissés-la bien avec eau distillée que tout le vinaigre en sorte, sechés-la, & versés par-dessus de l'esprit de vin du meilleur, remettés-le

derechef dans une chaleur médiocre, il se fait encor une nouvelle extraction fort belle & jaune, versés-le dehors, & y en remettés d'autre jusques à ce qu'on n'en puisse plus rien extraire; distillés l'esprit de vin, & le laissés bien secher, & vous trouverés une poudre belle, délicate, d'un haut jaune, & d'une opération incroyable dans la Médecine, car elle ne cede quasi en rien à l'or potable, puis prenés deux parties de cette poudre, une partie de soufre de soleil, broyés-les menu ensemble, & prenés en outre trois parties de soufre de fer, versés sur icelui six parties d'esprit de mercure que vous luterés bien, & mettrés dans une digestion jusqu'à ce que tout le soufre de fer soit dissout, alors mettés dedans la quatriéme partie de la matière du soufre d'antimoine & du soleil; broyés ensemble, lutés derechef le tout, & le digérés jusqu'à ce qu'il soit dissout: alors mettés-y davantage de ces soufres broyés ensemble, faites comme auparavant & procédés ainsi souvent tant que tout soit pris ensemble & dissout, la matière deviendra une huile épaisse & brune, passés le tout bien con-

joint, que rien ne demeure au fond, puis le versés sur de la chaux d'argent nette & pure, & fixés-les ensemble par les degrés & la fixation du feu jusqu'à ce que tout soit fixe; fondés le tout en un corps, & le séparés par l'eau forte, il en tombera six fois autant d'or que le composé pesoit ensemble; le reste de l'argent vous peut servir à tous ouvrages. La teinture de l'antimoine étant toute tirée du verre, & le vinaigre ne se voulant plus teindre, sechés bien la poudre restée qui sera noire, broyés parmy aussi pesant de commun soufre jaune; mettés-la dans un creuset bien luté, & le laissés dans un assés bon feu jusqu'à ce que le soufre soit tout brûlé: alors broyés tant menu la matière qui reste, & versés dessus un nouveau vinaigre, & en extrayés son sel à la chaleur; distilés le vinaigre du sel, & adoucissés l'aigreur du vinaigre par fréquente réitération de distillation avec eau distillée, clarifiés-le jusqu'à tant que l'eau soit blanche, claire & nette.

Si vous avés bien achevé votre ouvrage, vous avés à extraire le sel d'antimoine en peu de temps, comme je vous

enseigne cy-après. Vous devez remarquer icy que le soufre de l'antimoine préparé, & extrait de la façon suivante, a la même efficace dans la Médecine, & est bien plutôt fait, lequel l'on doit particulièrement aimer.

*Le moyen de préparer le Soufre & le Sel
de l'Antimoine.*

Prenés de bon vitriol, sel marin ou commun, & chaux vive une livre de chacun, huit lots de sel armoniac; Pilés le tout menu, & le mettés dans une retorte de verre, versés par-dessus trois livres de vinaigre commun, laissés-le bien bouché un jour & une nuit dans la chaleur.

Puis mettés tout ensemble dans une retorte, agencés un récipient, & le faites passer comme on a accoutumé de faire passer l'eau forte; rectifiés encore une fois tout doucement une livre de la liqueur passée, & du sel commun autant de l'un que de l'autre, que rien de trouble ne passe parmy; mais que tout soit bien pur & net; alors prenés une livre d'antimoine bien pulvérisé, versés cet

esprit par-dessus, lutés-le bien, & digerez-le jusqu'à ce que tout soit dissout, puis tirés-en l'eau doucement au bain-marie, il reste au fond une matière noire coulante épaisse, & un peu sèche; mettés-la sur une plaque de verre, & puis en la cave, il en découle une huile rouge qui laisse derrière soy quelques fèces; coagulés cette huile tout doucement sur les cendres, tant qu'elle soit sèche, alors versés par-dessus le meilleur esprit de vin; l'esprit de vin tire dehors la teinture rouge comme sang, tirés par inclination ce qui est teint, & versés de l'autre esprit de vin sur le résidu jusqu'à ce qu'il n'apparoisse plus aucune rougeur: ainsi vous avés la teinture, ou le soufre de l'antimoine, il fait des merveilles en la Medecine, & ne cede guères à l'or potable comme je vous ai dit cy-dessus; il est aussi préparé pour procéder avec lui particulièrement, comme je vous ai montré cy-devant; sechés bien la matière qui est restée après l'extraction du soufre, & extrayés son sel blanc comme neige avec vinaigre; adoucissés-le, & le clarifiés avec esprit de vin, & prenés garde à ses ver-

tus en la Medecine, dont il sera parlé en la dernière Partie.

Je finis donc ainsi ma quatrième Partie, & bien qu'on y pourroit encore ajouter plusieurs autres secrets qui sont en la nature, & quelques augmentations, sçachés pourtant que j'ai parlé des principaux, & des plus importants, & de ceux qui vous sont les plus aisés, faciles, prompts, & riches à travailler; pour le reste qui n'apporte aucun profit, & qui peut aisément troubler, & faire fourvoyer un Disciple qui commence à chercher même qui lui peut manquer, ou du moins, ne lui rapporter pas grand profit; vous-le pouvés toujours trouver, & pénétrer avec le temps, & le travail diligent, apprenant seulement à connoître & entendre la seule chose d'où procede la santé & la richesse; vous pouvés faire grand profit de tous les souffres des métaux, les y ajoutant, dequoi il est impossible d'écrire, la description en étant infinie.

FIN.



T A B L E

ALPHABETIQUE

Des Operations Chimiques.

A

<i>A Ffinement de l'or par l'antimoine,</i>	
<i>Page</i>	221
<i>Animation et coloration du corps blanc</i>	
<i>de l'or, p.</i>	160
<i>Argent potable"</i>	168

B

<i>Belles & réelles opérations sur l'argent,</i>	
	164

C

<i>Calcination & Distilation du vitriol de</i>	
<i>Mars,</i>	87
<i>Calcination de l'or,</i>	93
<i>Calcination d'argent,</i>	189
<i>Cinabre artificiel,</i>	34
<i>Composition & conjunction des substan-</i>	
<i>ces Phisiques & Philosophiques,</i>	107
<i>Conversion du vitriol d'or en crocus de</i>	
<i>couleur pourpre, appelée manteau de</i>	
<i>pourpre,</i>	99

<i>Conversion de soufre d'or en or potable,</i>	103
<i>Conversion du corps de l'argent desanimé ou privé de son soufre,</i>	172
<i>Conversion du soufre volatil du vitriol en huile très douce,</i>	176
<i>Conversion du sel cristallin du vitriol en essence huileuse, rouge, & douce,</i>	182

D

<i>Dissolution, calcination & sublimation du Mercure sublimé,</i>	37
<i>Dissolution de la chaux d'or, & sa conversion en vitriol,</i>	97
<i>Distillation de l'esprit mercuriel & sulfureux du vitriol de verdet,</i>	85
<i>Distillation de l'or en crocus, & sa conversion en eau spirituelle.</i>	104
<i>Dulcification de l'huile incombustible de Mars & de Venus,</i>	90

E

<i>Eau forte Royale,</i>	94
<i>Eau forte de sel marin,</i>	96
<i>Elixir de vie spirituel, ou or potable,</i>	54
<i>Employ de régule tiré des fleurs ou scorries de l'antimoine, pour l'amélioration des métaux,</i>	232
<i>Esprit de sel marin, & son adoucissement par</i>	

<i>par l'esprit de vin,</i>	150
<i>Esprit de vin alcoolisé,</i>	152
<i>Esprit de vinaigre,</i>	192
<i>Esprit corrosif de miel,</i>	193
<i>Esprit de tartre, ou Esprit de vin tar-</i> <i>tarisé,</i>	194
<i>Extraction du vitriol émeraudo contenu</i> <i>dans le verdet, & sa distillation,</i>	81
<i>Extraction du vitriol de fer,</i>	86
<i>Extraction du sel de Mars & de Venus,</i>	88
<i>Extraction du soufre de l'or contenu dans</i> <i>de manteau de pourpre,</i>	101
<i>Extraction du sel de l'or,</i>	105
<i>Extraction du sel contenu dans le corps</i> <i>blanc de l'or,</i>	162
<i>Extraction du mercure de l'or,</i>	163
<i>Extraction du soufre de l'argent,</i>	165
<i>Extraction du soufre volatil & brûlant</i> <i>contenu dans le vitriol,</i>	176
<i>Extraction de l'huile de soufre du vitriol,</i>	178
<i>Extraction du sel du vitriol, sa volatili-</i> <i>sation & cristallisation,</i>	180
<i>Extraction de la vraie teinture d'anti-</i> <i>moine,</i>	198

F

<i>Fermentation & spécification de la Pier-</i> <i>re,</i>	111
---	-----

Fixation du sel marin, 167

Fusion de l'or par l'antimoine , 218

H

*Huile incombustible minerale, & sa dul-
cification pour réduire le soufre d'or
en esprit,* 155

L

Liqueur huileuse du soufre d'argent, 47

Liqueur huileuse du soufre d'or, 51

M

Magistere métallique, 79

Magistere, arti-magistere minéral, 113

Médecine blanche, 173

Mercure d'antimoine, 190

*Multiplication de la pierre, tant en quan-
tité qu'en qualité;* 109

O

Oeuvre grossier, 4 & 5

Oeuvre lunaire. 42

Opérations manuelles très-curieuses,
234 & suiv.

Or potable, 157

P

Particulier réel, 184

*Pratique opérative pour faire le grand
magistere des sages,* 31

*Pratique opérative, contenant la secrete
& vraye séparation des trois princi-*

<i>pes Physiques de la matière minérale,</i>	
<i>leur dépuration, réunion & coésion</i>	
<i>pour faire le grand magistere des Sa-</i>	
<i>ges,</i>	130
<i>Préparation & distilation de l'eau mer-</i>	
<i>curielle attractive,</i>	00
<i>Préparation des cailloux pour en extrai-</i>	
<i>re l'or & le rendre corporel,</i>	210
<i>Préparation de la Medecine universelle,</i>	
	226
<i>Projection,</i>	112
<i>Purification de l'or,</i>	91

R

<i>Réduction du soufre d'or en esprit ou li-</i>	
<i>queur potable,</i>	154
<i>Réduction de l'or extrait des cailloux,</i>	
	217
<i>Réduction & usage des fleurs d'antimoi-</i>	
<i>ne,</i>	224
<i>Revivification du cinabre en mercure</i>	
<i>coulant,</i>	35

S

<i>Séparation des élémens de la liqueur mer-</i>	
<i>curielle,</i>	39
<i>Soufre d'or pour fermenter la Médecine</i>	
<i>rouge mercurielle,</i>	149
<i>Soufre de venus & de mars,</i>	185
<i>Sublimation du mercure de cinabre,</i>	36

à ij

<i>Teinture, huile, & pierre solaire,</i>	56
V	
<i>Vertus de la Médecine Universelle,</i>	228
<i>Vraye conjunction Physique du Soleil, de la Lune, & du mercure des Philoso- phes,</i>	61
<i>Vraye méthode pour tirer facilement & utilement l'or subtil & volatil contenu aux cailloux, sables, talcs rouges & noirs, terres grasses, & autres terres de mines, lesquelles soit par leurs ché- tives on mauvaises qualitez, ne peu- vent autrement être mises à profit,</i>	203
<i>Volatilisation du sel de mars,</i>	89
<i>Voye humide,</i>	3
<i>Usage de la Médecine universelle, & ses doses,</i>	230

F I N.



APPROBATION

*De M. Andry, Docteur Régent de la
Faculté de Médecine de Paris, Con-
seiller, Lecteur & Professeur Royal
en Médecine, & Censeur Royal des
Livres.*

J' Ai lû par l'ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux ce *Traite de Chymie,
Philosophique & Hermétique*: & je n'ai rien
trouvé qui en puisse empêcher l'Impression.
Fait à Paris le 19 Octobre 1723. *Signé*
ANDRY.

PRIVILEGE DV ROY.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de
France & de Navarre: A nos amez &
féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours
de Parlement, Maîtres des Requêtes ordi-
naires de notre Hôtel, Grand Conseil, Pré-
vôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs
Lieutenans Civils, & autres nos justiciers
qu'il appartiendra: S A L U T Notre bien
amé CHARLES-MAURICE D'HOURLY Fils,
Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer
qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner

au Public un *Traité de Chymie, Phylosophique & Hermétique, enrichi des opérations les plus curieuses de l'Art*: S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires: A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Expositant; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera; & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de huit années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes: Faisons défenses à toutes sortes de Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre faire vendre, ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans le consentement par écrit dudit Expositant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine confiscation des Exemplaires contrefaits de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris l'autre tiers audit Expositant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Presentes seront enregistrées

tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de nôtre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU, D'ARMENONVILLE; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville, Le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles nous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses Ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens; Voulons que la Copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secrétaires, foy soit ajoutée comme à l'Original; Commandons au Premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tout Actes re-

quis & nécessaires sans demander autre Permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est nôtre plaisir DONNE' à Paris, le douzième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent vingt-trois, & de nôtre Regne le neuvième. Par le Roy en son Conseil.

DE SAINT HILAIRE.

Registré sur le Registre Ve. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 398. n° 695, conformément aux Réglemens, & notamment à l'arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris le 24. Novembre 1723.

BALLARD, Syndic.